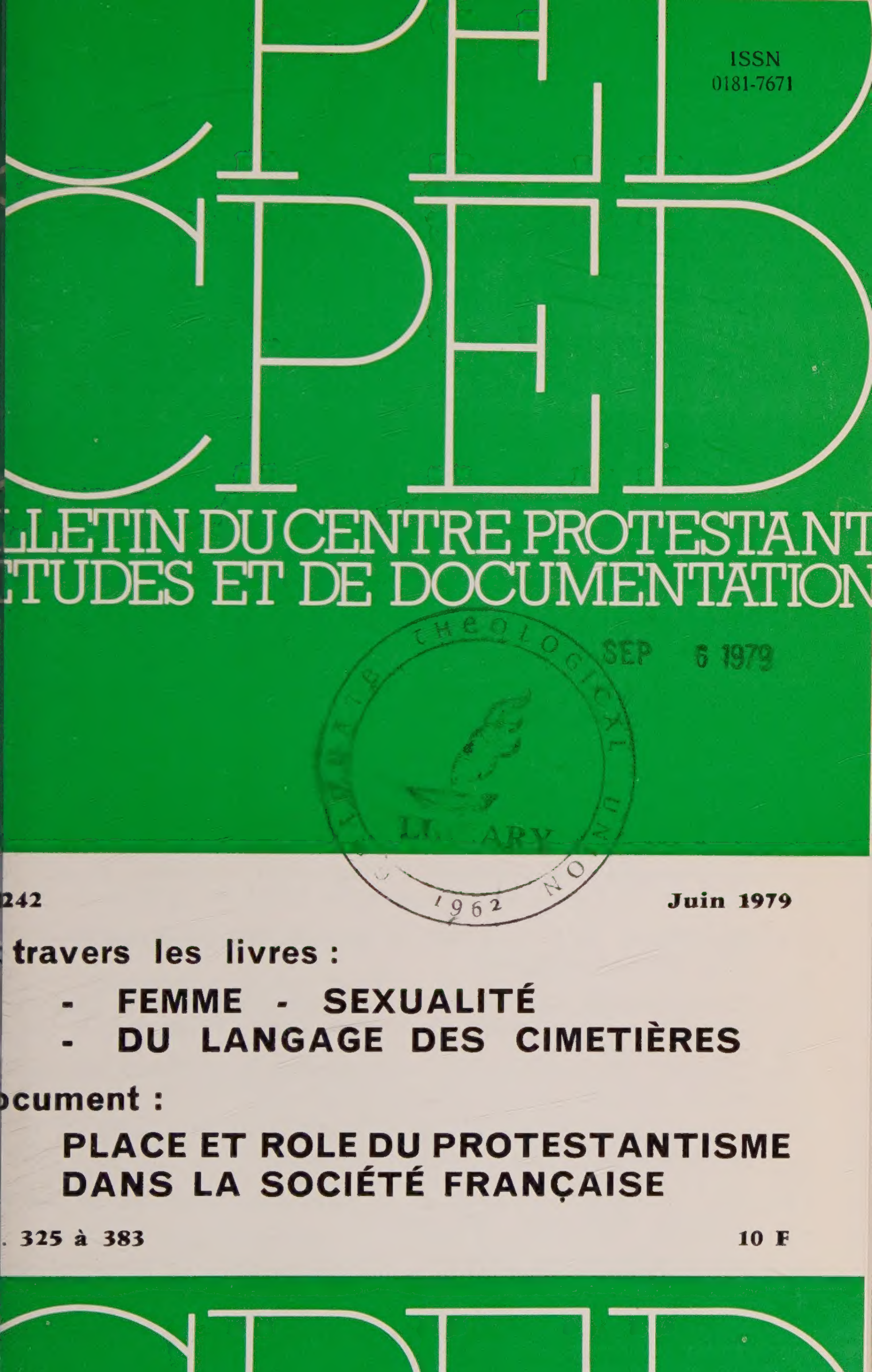

ISSN
0181-7671
CPED
LLETIN DU CENTRE PROTESTANT
TUDES ET DE DOCUMENTATION
SEP 6 1979
THEOLOGICAL
LIBRARY
1962
242
Juin 1979
travers les livres :
- FEMME - SEXUALITÉ
- DU LANGAGE DES CIMETIÈRES
ocument :
PLACE ET ROLE DU PROTESTANTISME
DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
. 325 à 383
10 F
CPED

Pour la prochaine A.G. du CPED 198

LE RÉGIME DÉMOCRATIQUE :
REPRÉSENTATION-LEURRE ou CONTROLE EFFICACE

Première proposition bibliographique

— JOUVENEL (B. de). — **Du pouvoir :** histoire naturelle de sa cr sance. Paris, Hachette, 1977 (réédition). 436 p.

— LAPIERRE (J.W). — **Le pouvoir politique.** Paris, PUF, 1953 (3e é 1969, 112 p. (initiation politique).

— LAPIERRE (J.W.). — **L'analyse des systèmes politiques.** Paris, P 1973, 276 p. (le sociologue).

— LAPIERRE (J.W.). — **Vivre sans Etat ?** Essai sur le pouvoir politi et l'innovation. Paris, Seuil, 1977, 380 p. (Esprit).

— CROZIER (Michel). — **Le phénomène bureaucratique.** Paris, Se 1968 (réédition), 413 p. (Point n° 28). Essai sur les tendances reaucratiques des systèmes d'organisation modernes et sur le relations en France avec le système social et culturel.

— POULANZAS (N.). — **L'Etat, le pouvoir, le socialisme.** Paris, P 1978, 300 p. (politiques).

— ROSANVALLON (P.). — **L'âge de l'autogestion** ou le politique poste de commandement. Paris, Seuil, 1976 (Point n° 80), 185 p

— CROZIER (M.)/FRIEDBERG. — **L'acteur et le système.** Les contr tes de l'action collective. Paris, Seuil, 1977, 437 p.

— SFEZ (Lucien). — **Critique de la décision.** Paris, Presses de la F dation Nationale des Sciences Politiques, 1976, 392 p.

— SFEZ (Lucien). — **L'enfer et le paradis :** critique de la théolo politique. Paris, PUF, 1978, 489 p.

— SCHWARTZENBERG (R.G.). — **L'Etat-spectacle.** Le star système politique. Paris, livre de poche, 1978 (réédition), 415 p.

— SULEIMAN (Erza). — **Les élites en France.** Grands corps et gran écoles. Paris, Seuil, 1979, 288 p.

— SAINT-GEOURS (J.). — **Pouvoir et finance.** Paris, Fayard, 1979, 23

Nouvelles du Centre

Le Bulletin rejoindra sans doute beaucoup d'entre vous en vacances. Ce emps où l'on peut briser le rythme de la vie quotidienne et de ses multi- les obligations, pour se reposer, se retrouver, prendre une certaine distance our évaluer l'année écoulée, ses points forts, ses occasions manquées aussi.

Les feuilles vertes de ce numéro constituent à cet égard à la fois une emise en mémoire et une interpellation : ne faut-il pas à la fois se connaî- re soi-même et connaître, accepter son interlocuteur comme différent, pour ue l'indispensable dialogue puisse porter tous ses fruits ? Il semble que ous soyons au début d'un « œcuménisme dans la différence », moins im- nédiatement gratifiant que l'œcuménisme du semblable, mais plus prometteur uant à l'avenir de nos communautés d'églises.

Une autre interrogation porte sur la Bible. En quoi fait-elle autorité our nous ? Comment nous y référons-nous ? Ne confondons-nous sous ces uestions deux types de démarches : d'une part, celle de la foi qui dit « je rois » à la Parole qui m'est dite dans ces Ecritures ; d'autre part celle des néthodes de lecture, de citation, d'étude ou d'analyse des textes : ici, une nême foi, des méthodes différentes. Or au moment où tant de recherches profanes » sur les phénomènes de lecture se développent, avons nous dans os églises pris vraiment au sérieux ces recherches, pour en discerner l'enjeu our nous ? Or c'est bien par la médiation des textes bibliques que se fonde t se nourrit notre foi. Foi qui par ailleurs se traduit en actes, en référence ussi à ce que la société dit d'elle-même, de ses choix, notamment par ses ois, ses institutions.

Autre question : foi et utilisation de l'intelligence, d'une capacité à dis- erner que l'on doit, jour après jour, cultiver en soi... c'est là où s'inscrit a vocation de notre Centre ; le débat est toujours ouvert.

SOMMAIRE

A travers les Livres..

Bible - Théologie - Orthodoxie

Rolf RENDTORFF. **325-7**

PROTAGONISTI DELL'ANTICO TESTAMENTO. Patriarchi, re e profet

Torino. *Claudiana,* Coll. « Piccola Bibl. Teologico n° 12 », 1978, 141 page
P. 17.

Il s'agit de la traduction de *Väter, Könige, Propheten Gestalten d Alten Testaments* du professeur de Heidelberg, un des meilleurs spécialist de l'A.T. Dix-sept études sont consacrées aux grandes figures de la Bib hébraïque : Abraham, Moïse, Josué, les rois, les principaux prophètes, l psalmistes, Job ; une étude est consacrée aux Maccabées et la dernière au temps nouveaux, l'enracinement du christianisme dans le passé d'Israë L'ensemble constitue une brève et très vivante histoire d'Israël, une bonr introduction à la lecture des livres bibliques. Les historiens qui nous o précédés, dit l'auteur, professaient un scepticisme excessif quant aux do nées historiques fournies par la tradition, cependant la prétention de cons dérer tout le donné comme historiquement vrai fausse le caractère mêm de la tradition biblique et lui applique un critère qui n'est pas le sien. nous faut tenir grand compte du type particulier de chaque ensemble c textes. Par exemple, pour la période des « pères », nos sources étaient moi intéressées par la succession des événements que par l'ensemble d'une perso nalité à faire connaître, plus appliquées à transmettre d'elle une certai image que des faits de sa vie.

Nous recommandons la lecture et l'utilisation de ce livre à ceux q pratiquent l'italien. Ils y trouveront un résultat des recherches bibliqu à recevoir dans l'esprit de complémentarité qui prévaut maintenant. Nat rellement, pasteurs et catéchètes sont les premiers concernés.

J.-M. LÉONARD.

Aldo COMBA. **326-79**

PARABOLE DI GESU. Testo e commento.

Torino, *Claudiana*. Coll. « Parola per l'uomo d'oggi, n° 2 », 1978, 95 pages. P. 16.

Le texte, de préférence Mt, est une nouvelle traduction en italien par Bruno Corsani, de la Faculté vaudoise de théologie de Rome. Une belle langue moderne et des trouvailles. Le commentaire reprend des études préparées il y a quelques années pour des groupes de jeunes. Elles reposent sur une solide exégèse et visent à une prise de conscience non subjective du message. La thèse de base : les paraboles sont pour ceux qui n'entendent pas et non pour les disciples. Elles sont polémiques. De ce fait, sur les 41 passages traités, dont certains doublets (Mt et Lc), trois seulement sont classés au dernier point : « la Communauté dans l'attente », chap. VI ; ce sont les paroles qui s'opposent à une délimitation précise de la communauté *(l'ivraie, le filet, le figuier stérile).* Au chap. II : « C'est sûr, Il vient », on trouve *l'ami importun* et *le juge inique*, car la pointe n'en est pas un devoir de la prière, mais la bonne nouvelle du « combien plus », car prier trouve son sens dans la bonté de Dieu. Dieu n'est pas au sommet d'une hiérarchie de privilèges individuels à arracher, les croyants prient pour un nouvel état des choses pour tous, le Royaume, ce banquet où tous seront rassasiés et contents. Chaque homme devrait vivre cela et Jésus se révolte quand nous faisons attendre un seul homme un seul jour, nous dit la conclusion qui rappelle la guérison de l'homme à la main sèche, Mc 3/1-6.

Pour la lecture personnelle ou en groupe, ou en vue de la prédication, ces pages sont porteuses de vie. Elles ne cherchent pas l'originalité, n'accusent pas, offrent. L'édition est soignée.

J.-M. LÉONARD.

Claude CHARMES. **327-79**

PAUL : LES AVENTURES DU 13ᵉ APOTRE.

Paris, *Nouvelles Ed. Baudinière*, 1979, 419 pages. P. 59.

Les 31 chapitres de ce livre se lisent comme un roman de qualité. Dans un style alerte, parfois émouvant, sur un fond historique reconstitué avec assez de bonheur, l'auteur brosse un portrait attachant et largement crédible de l'apôtre des païens. Il faut même le féliciter pour la manière très vivante, jamais ennuyeuse, avec laquelle il a su restituer pour le grand public la figure du christianisme naissant, l'enjeu du combat de Paul contre les judéo-chrétiens, l'ampleur de son entreprise missionnaire, ses relations avec les jeunes églises ou avec les autorités romaines, et également camper de nombreux personnages secondaires qui prennent vie et couleur dans ce récit. Qualités que l'on a rarement l'occasion de souligner quand on recense les ouvrages de théologiens.

Bien sûr, un lecteur protestant chicanera sur la présentation fort ana chronique de la consécration de Timothée au « sacerdoce ». Il reste qu dans l'ensemble, on ne saurait faire grief à l'auteur d'avoir fait œuvre d'ima gination — c'est la rançon du genre « biographie » — pour étoffer de détai pittoresques, le plus souvent vraisemblables, la trame de la vie de Paul qu les historiens dégagent d'une double documentation (épitres paulinienne et Actes des Apôtres). Si pour extrapoler le récit des Actes, il a choi l'hypothèse d'une libération de la première captivité romaine et de voyage subséquents jusqu'à sa mort comme martyr en 68, cette hypothèse e soutenue par de nombreux critiques et peut s'appuyer sur quelques ind cations des épitres pastorales.

Il y a cependant une grave réserve à faire : l'auteur met sur le mêm plan, sans la moindre note critique, les épisodes fondés sur des source sérieuses, ceux qu'il puise dans la littérature hagiographique tardive (pa exemple l'histoire de la jeune fiancée Théclas à Iconium — ou la renconti de Paul et de Sénèque) ou même un véritable Evangile apocryphe de l'en fance et de la jeunesse de Jésus, mis sur les lèvres de Marie, à qui Paul ren visite à Samarie ! La « Chronologie » donnée en annexe accorde égale valeu aux dates fantaisistes d'une retraite de Jésus chez les Esséniens entre 1 et 24 de notre ère et à la chronologie hautement probable des voyages des épitres de Paul.

On trouve bien un Index des événements, lieux et personnages prin cipaux avec leur *référence biblique,* mais c'est par déduction que le lecteu très attentif devinera que les événements qui n'y figurent pas sont invent par le romancier. Ce défaut serait très atténué si l'auteur, dans une préfac ou une postface signalait clairement à ses lecteurs le caractère de biograph romancée de son texte et faisait une présentation plus critique de s sources.

Ch. L'EPLATTENIER.

Eberhard JÜNGEL. **328-7**

GOTT ALS GEHEIMNIS DES WELT.

Tübingen, 1977. *J.C.B. Mohr,* 564 pages. P. 110.

Avec ce livre, le théologien de Tübingen propose au public averti somme de sa pensée. A un moment où le thème de la mort de Dieu e passé de mode, l'auteur nous rappelle, par une analyse précise de non breux textes philosophiques, l'enjeu de la situation actuelle : la fin de l'onte théologie débouche sur une aporie de la pensée métaphysique (athéism compris) ; le chemin qui a conduit là permet d'apprécier la significatio chrétienne du thème galvaudé de la mort de Dieu. La tâche de la théolog sera dès lors de déterminer le juste rapport entre une philosophie pos métaphysique et une doctrine de la parole de Dieu comme lieu où celui- se donne à penser, le devoir de penser Dieu et celui de « penser la pense de façon nouvelle » allant de pair sans se confondre. Dieu est non pa nécessaire (métaphysique), mais « plus que nécessaire » au sens où l'amou (Dieu Trinité) se définit comme libre détermination du don de soi. Deu

ctions relient les exposés philosophiques et trinitaires qui encadrent l'ou-age : au § 8, l'auteur pose la foi comme foi en Jésus crucifié reconnu omme vrai Dieu : Dieu ne vient à lui-même que dans le chemin qu'il prend ers nous, sur la croix ; aux § 17 et 18, il reprend le problème de l'analogie our la définir comme l'événement par lequel Dieu pose sa différence à artir d'une plus grande ressemblance, qui surmonte et fonde à la fois la fférence première. Les thèmes et l'objectif de l'auteur rappellent ceux un J.-L. Marion *(L'Idole et la Distance,* Grasset, 1977), ce qui souligne autant plus la tonalité luthérienne de notre ouvrage. La concentration ristologique passe en effet chez lui par une absorption de la Trinité nmanente dans la Tr. économique. Du reste cette même concentration permet guère de penser la Révélation en termes d'histoire et d'alliance. auteur en tout cas nous dit en quoi Dieu est le Dieu des hommes.

O. MILLET.

---

ex DAVIS. **329-79**

OCUSTS AND WILD HONEY. The charismatic renewal and the ecumenical movement.

enève, *World Council of Churches,* « *Risk Book Series* », n° 2, 1978, VIII, 123 pages. P.

Une exégèse subtile sur l'emploi biblique des mots « sauterelle » et miel sauvage » amène l'auteur à voir dans la sauterelle un symbole des oupes de renouveau charismatique, dont le pullulement représente pour Eglises à la fois une menace et une promesse. Quant au miel, il évoque a promesse que nous souhaitons voir accomplie, l'espoir de l'unité et le oyaume de l'amour ». L'auteur, qui a beaucoup voyagé du fait de ses nctions au Conseil Œcuménique des Eglises, a retrouvé le renouveau arismatique dans le monde entier, sous des formes diverses, souvent sor-s du Pentecôtisme : surgissement de petites communautés, certaines un u bizarres, certaines se réclamant du luthéranisme, du méthodisme..., et utres se voulant à l'écart de toute « dénomination » : nous sommes un u perdus dans ce fourmillement...

La dernière partie du livre pose des questions critiques. Ces chrétiens ennent Dieu au sérieux, mais l'Eglise ? N'y a-t-il pas dans ces manifes-tions aussi de la superstition, « face irrationnelle de la religion », voire des ravagances ?... mais « la rationalité est-elle la mesure de la vérité ? »... dée même que nous nous faisons de Dieu et de *son intervention dans tre vie,* que doit-elle être ? Le danger d'une forme nouvelle de triom-alisme est-il exclu ? Ces questions, et d'autres, sont posées avec lucidité franchise.

Une bibliographie sélectionnée d'ouvrages et d'articles, la plupart en glais, quelques-uns en français, achève ce petit livre, illustré de photos quelques personnages représentatifs.

Une traduction française serait utile.

R. MONJARDET.

Olivier CLÉMENT, en collaboration avec Stan ROUGIER. 330
LA RÉVOLTE DS L'ESPRIT.
Paris, *Stock*, Coll. « Monde ouvert », 1979, 440 pages. P. 46.

Cet ouvrage est né d'une rencontre entre Olivier Clément, écrivain théologien orthodoxe, et Stanislas Rougier, prêtre catholique, aumôn d'étudiants. La forme d'interviews, d'abord envisagée, céda la place à rédaction personnelle inspirée par les échanges des dialogues puis mû dans le silence et la méditation solitaire. Olivier Clément écrivit donc s ce livre où il reprend et développe certains des thèmes abordés dans « Qu tions sur l'homme ». Les commentaires et les compléments de Stan Roug apportent un autre regard, simple et direct, et l'expérience vécue au j le jour du cheminement chaotique des jeunes.

Le sous-titre : « Repères sur la situation spirituelle aujourd'hui » marq d'une part, l'ampleur et la profondeur d'une investigation qui ne se bo pas aux constats de surface plus ou moins évidents, mais cherche le s qui les informe et les explique. D'autre part, les repères dégagés ne prét dent pas offrir une synthèse de la situation : ils indiquent quelques poi de certitude sur quoi fonder une espérance.

Cinq parties composent l'ouvrage. Elles ne s'enchaînent pas selon logique rigoureuse. Il s'agit plutôt du déploiement en éventail d'une pen aux ramifications multiples articulées ensemble et unifiées par la foi. L'aut analyse avec perspicacité, sans complaisance, sans parti pris. les com santes et les formes de « la névrose spirituelle de l'Occident » : mise question de la rationalité souveraine, — angoisse de la finitude qui ref et refoule la mort sous différents masques, — dissociation dans l'Eglise « sacrement de l'autel » et du « sacrement du frère » qui privilégia le c aux dépens de la charité, — scandale de « la terre défigurée » par l'u sation mercantile, aveugle, égoïste de l'homme oublieux de sa mission partage et d'offrande, — dessèchement de la théologie occidentale cou du jaillissement patristique, tragédie de la papauté qui méconnut l'esse de son service, rupture de la Réforme, violentes tensions au sein du cat licisme, — tentation de l'immobilisme sacral et social pour le christiani oriental soumis à une longue oppression externe ou intérieure. La deuxi partie : « Notes sur l'histoire » reconnaît les grandes convergences des tr tions spirituelles de l'humanité, mais aussi l'apport définitif et spécifi du christianisme : la *personne* en *communion*, définie par référence au n tère trinitaire et au mystère christologique. Elle ajoute un au-delà spiri à l'*individu* et à la *solidarité*. L'histoire, qui n'est pas enfermée dan temps, qui ne se déroule pas non plus en dehors de lui, n'échappe ni à D ni à l'homme. Suscité et libéré par l'Esprit, l'homme y engage sa resp sabilité. D'où les questions, cruciales pour lui autant qu'ambiguës, des r tions entre Dieu et César. Des « Notes sur le socialisme » forment la t sième partie. C'est l'histoire, aux actes divers, de la charité, de l'am actif envers les frères. Indissociable de l'amour et du service de Dieu (Sym le Stylite descendait de sa colonne de prière pour défendre, contre administration insatiable, les teinturiers d'Alexandrie, écrasés d'impôts) charité devint peu à peu œuvre, personnelle ou collective, en vue du s Elle rompit son lien avec la justice à mesure que se différenciaient et s

aient riches et pauvres. L'Eglise, qui secourut les misères privées, s'inté-
esse peu au social. Le socialisme prit un relais abandonné. Plus tard, reniant
: souffle évangélique de son origine, il devint areligieux, voire antireligieux
ar compassion des hommes et souci d'efficacité terrestre. Il se « scientifisa »
ou le crut). Il se coula plus ou moins dans l'idéologie marxiste. Fortifié
n sa contestation des structures sociales, il sut dénoncer l'asservissement
u travail (et du travailleur) à la « productivité », anonyme, injuste et triste.
ainqueur, il ne sut pas créer une éthique, un style de vie, une culture.
paraît manquer de spiritualité créatrice pour combler ce vide. Peut-il être
baptisé » ? La quatrième partie : « Portes de l'invisible » est consacrée aux
piritualités asiatiques, à l'hindouisme en particulier. De l'Inde, dont Stan
ougier chante un long éloge, parvient à l'Occident un double message
ui le tente : une nouvelle gnose, des techniques d'intériorité. Un discer-
ement est à faire, souvent difficile.

Sans doute, le christianisme est-il initiation à une sagesse cherchée par
homme et accordée par Dieu, mais sans élitisme. Sans doute encore, pro-
ame-t-il la participation du corps à la prière, mais comme un témoignage
t non comme un moyen. Et, parce que l'avâtara n'est pas incarnation au
ens chrétien, la transcendance qu'il ouvre n'est pas celle où tous et chacun
: retrouvent en Dieu dans une unité qui ne confond pas mais différencie.
e dernier chapitre : « L'Eros et le Visage » déchiffre leur mystère conjoint
ans l'amour vrai, rencontre de personnes.

Ce bref schéma donne une idée fort insuffisante de la richesse touffue,
e la densité, de la force d'expression, de la complexité de l'ouvrage. Cette
omplexité provient pour une part de la pluralité des sujets et des angles
approche. Elle témoigne surtout du lien étroit entre la théologie et toutes
s activités humaines, de pensée et de pratique, qu'elle éclaire, oriente,
nprègne et vivifie.

G. REVAULT D'ALLONNES.

331-79

.-A. COSTA DE BEAUREGARD, Père I. BRIA, Théologue DE FOUCAULD.
ORTHODOXIE. HIER. DEMAIN.
aris, *Buchet/Chastel,* Coll. « Deux Milliards de Croyants », 1979, 265 pages.
P. 61.

Les auteurs de cet ouvrage, deux orthodoxes français, un orthodoxe
oumain, ont essayé « de brosser l'image de la foi et de la vie de l'Eglise
our offrir un vademecum condensé aux lecteurs » (Avant-propos, p. 10).
ondensé riche et sans sécheresse.

Une première partie esquisse, « avec prudence et humilité », une vision
storique de l'Eglise du Christ « qui s'enracine dans la création du monde
ne s'achève qu'au jugement dernier » (p. 15). Vision qui englobe donc
passé et l'avenir. Vision de foi et d'espérance qui ressource et oriente
istoire. Vision d'amour aussi qui écarte les jugements abrupts définitifs.
le évoque successivement l'espèce de plénitude des temps apostoliques,
luttes entre l'Eglise et l'Empire, l'œuvre des sept Conciles, le grand schisme,
éritage de Byzance, la conversion des Slaves, les temps d'épreuve et la

« résurrection » actuelle où toutes les richesses de l'Eglise sont offertes à tous dans un monde planétarisé.

Dans la seconde partie, M.-A. Costa de Beauregard a voulu donn « un témoignage simple sur les lignes de force qui animent la pensée re gieuse de l'Eglise orthodoxe aujourd'hui » (p. 87). Il le fait avec comp tence et sérieux, dégageant bien les aspects essentiels de cette pensé réalisme ontologique, — ressourcement dans l'Ecriture et dans la Trac tion — fidèle mais non figée —, vécues l'une et l'autre à travers l'exp rience antinomique, apophatique et mystique de la théologie (p. 132 ss), sa dimension dogmatique : le mystère trinitaire, et sa dimension *écon mique :* le rôle du Christ et de l'Esprit dans le salut, — le mystère l'Eglise divini-humaine actualisant en un lieu et en un temps le Mystè du Christ, Dieu-Homme (p. 174).

La contribution du P. Bria, qui forme la troisième partie de l'ouvra est à la fois lucide constat et annonce prophétique. Le visage tradition de l'Orthodoxie a évolué (p. 189). Il lui faut donc repenser une ecclésiolo qui allie l'élément universel et local dans la condition de diaspora (p. 22 L'homme contemporain, d'autre part, « aspire à une spiritualité de no veauté, d'initiative et d'action charismatique » (p. 203). La liturgie, en ta que doxologie et eucharistie du salut, peut répondre à cette attente par dimension eschatologique, pourvu que se prolonge, au-delà de ce « tem fort », la « vie en Christ » puisée dans l'Eglise qui en est donatrice et respo sable autant que de son message doctrinal. Responsable envers tous. Da le contexte historique et social pluraliste actuel, on ne peut échapper à démarche œcuménique, quels qu'en soient les pièges et les difficul (ch. XXI). Démarche fraternelle, sans artifice et sans méfiance, où se ré lent les divers choix, sans orgueil et sans mollesse. Il y a dans ces pag serrées « un côté volcanique » (p. 10) qui n'agresse pas, mais réveille. en même temps, la tranquille certitude que devenir historique et vie in rieure de l'Eglise sont « les fruits de l'Incarnation du Christ » (p. 11) q lentement, mûrissent pour tous.

G. REVAULT D'ALLONNES.

Catéchèse - Mariage

332-
333-
334-

LA CRÉATION — QUI EST DIEU ? — JÉSUS DE NAZARETH. Tr fascicules. Adaptés de l'allemand par la Direction de l'Enseigneme religieux du Diocèse de Versailles.

Paris, *Nouvelles Editions Mame,* 1978, 48 pages. P. 26, 26, 26.

Ces trois fascicules, illustrés, de 48 pages, sont destinés à la catéch

les enfants de 9 à 13 ans. Le thème traité dans chaque cahier est une pproche de la question et non un enseignement complet.

— LA CRÉATION. Ce sujet est abordé par le rappel d'informations cientifiques au sujet de l'origine du monde et de l'évolution des êtres ivants. La position chrétienne est décrite historiquement fondée et comparativement à d'autres croyances. Les deux récits de la Genèse sont évoqués en un langage adapté à l'âge des enfants et situés par rapport au milieu biblique d'origine. Ce témoignage de foi de communautés d'autrefois est dit toujours actuel dans la communauté des croyants de nos jours. Origine et achèvement, devenir et libération sont associés dans la perspective biblique. La foi au Dieu créateur se vit dans le présent comme responsabilité, amour, émerveillement, espérance. Il est regrettable que dans la transcription du texte de la Genèse le mot « tonnerre » ait été préféré au terme exact (souffle, vent, esprit) moins restrictif que la désignation d'un phénomène physique.

— QUI EST DIEU ? Question difficile concrétisée dans ce fascicule par une sensibilisation du jeune lecteur aux différentes réponses données par les hommes tout au long de l'histoire. Cette évocation comparative est faite dans un climat de respect des différences de cultures et de croyances. L'étude concrète et approfondie de textes bibliques devra nécessairement compléter l'évocation trop générale et abstraite de la foi chrétienne en Dieu, foi basée sur les Ecritures. Sinon on risque d'aboutir à un nivellement intellectuel superficiel de toutes les croyances. La brochure souligne aussi la double dimension, communautaire et personnelle de la foi, les obstacles qu'elle peut rencontrer, les encouragements qu'elle peut recevoir dans la vie.

— JÉSUS DE NAZARETH. Jésus homme, dans la diversité de son enseignement en Palestine, est situé à partir de la confession de foi des apôtres à la première Pentecôte. Le milieu socio-culturel, politique et religieux de ce temps est présenté de manière intéressante pour les enfants. Jésus, le Christ, se profile en fin de brochure à travers le témoignage et la vie des premiers chrétiens. On peut regretter que ce livret escamote les textes des évangiles au sujet de la résurrection : la découverte des femmes au matin de Pâques, les expériences de « rencontre » des disciples avec Jésus vivant. Pourquoi dissocier la Pentecôte de ce qui s'est passé avant, selon les évangiles ?

Suz. SANTER-MERGEL.

Patrick JACQUEMONT. 335-79

QUAND LES ENFANTS NOUS PARLENT DE DIEU.

Paris, *Fleurus*, 1978, 95 pages. P. 20.

Après avoir réalisé une enquête sur les enfants de 8-13 ans et la foi chrétienne avec le concours de la C.I.C.E.M. (Compagnie Internationale de Consultation Education et Média) et après avoir sondé par ses propres moyens l'opinion des jeunes lecteurs de ses journaux *(Perlin et Pinpin, Tripounet, Djin, Formule 1, Jésus, Christiane)* sur le même sujet, l'U.D.C.F. Fleurus (Association d'éducateurs chrétiens) a demandé à Patrick Jacque-

mont, dominicain et pédagogue, de dépouiller ces résultats et de commen à travers eux une réflexion sur la transmission de la foi, les différen catéchèses, les communautés et leur rôle dans la croissance de la foi enfants... en trois parties : Communiquer la parole, Croire la parole, Cé brer la parole.

Pour ma part, je regrette qu'on ait adopté pour interroger les enfa sur leur foi le procédé qui leur demande un choix entre plusieurs répon On aurait eu des résultats combien plus percutants et révolutionnaires on les avait laissés s'exprimer avec leurs mots et formuler seuls leurs qu tions et leurs rejets. Car, de 8 à 13 ans, nos enfants sont informés multiples manières sur Dieu, le Christ, le monde, l'Eglise et le scand de la foi dans le monde.

S. M.

336

DIS-MOI, DENYS, A QUOI ÇA SERT DE CROIRE EN DIEU AUJOU D'HUI ?

Paris, *Le Centurion-Jeunesse,* Coll. « Okapi », 1978, 45 pages. P. 37.

Un enfant pose une question, un adulte lui répond, le schéma pa simple, mais il est beaucoup plus complexe dans sa réalité psychologi L'enfant interroge du lieu d'un contexte de vie et dans une situation r tionnelle précise. La littéralité d'une question peut être trompeuse, elle masquer autre chose qui est la véritable interrogation. Pour éviter de tour en rond dans des mots sans communiquer vraiment, et montrer ainsi cha de sa place une intelligence, un savoir, un pouvoir, il est nécessaire *d' avec* l'enfant dans une situation vivante de dialogue dans laquelle l'ad n'est pas celui qui a réponse à tout, mais se laisse aussi mettre en m vement par la démarche de l'enfant.

Répondre de manière généralisante à la littéralité de questions i viduelles semble donc une démarche contestable d'emblée. Les répo données dans ce livre sont de valeur inégale, les auteurs en prennen responsabilité. Certaines paraissent très contestables aussi bien dans formulation textuelle que dans le théologie ou la morale qui les sous- (par ex. Jésus, selon le texte des évangiles, ne s'est pas « laissé tue « défauts » ou « qualités » sont présentés de manière humoristique. C méthode accrochante n'efface pas pour autant la morale carcan et la psy logie douteuse de certaines pages : un enfant qui a besoin de s'affirmer pas forcément un égoïste).

Que dire des illustrations ? Il y a mieux à trouver. Ces images celées, froides, déshumanisées qui se veulent « symboliques », comn pourraient-elles créer un climat relationnel vivant ?

Un livre utilisable avec des enfants à condition que ce soit dans démarche pédagogique et critique.

S. SANTER-MERGEL.

ɪ. Legrain. **337-79**

ɪARIAGE CHRÉTIEN MODÈLE UNIQUE ? Questions venues d'Afrique.
'aris, *Chalet,* 1978, 123 pages. P. 35.

L'auteur, qui enseigne le droit et la morale à l'Institut Catholique de 'aris, fut d'abord missionnaire au Congo. Son expérience africaine lui permet 'interroger avec pertinence le modèle occidental latin du mariage et de ıettre en question sa prétention à l'universalité. Pourquoi n'y aurait-il pas lusieurs manières de vivre conjugalement en chrétiens ? Le mariage coutu- ıier, même polygame, serait-il plus immoral que nombre d'unions dites sacramentelles » ? Deux parties principales dans cette étude bien docu- ıentée : « Le mariage occidental et ses bigarrures », qui explore les évolu- ons et les incertitudes de la doctrine chrétienne « méditerranéenne » du ıariage ; « L'originalité des mariages africains affrontée à l'évangélisation ccidentale », qui dénonce entre autre le ponctualisme et l'individualisme u modèle sacramental. « L'unicité d'un modèle est appauvrissante : elle ɔgne la diversité et ne peut même pas espérer honnêtement récupérer sa ıise, celle-ci se trouvant dévaluée par le fait même qu'elle fonctionne dans n contexte violent et au nom de ce que certains appelleraient une idéo- ɔgie » (103). Cet ouvrage témoigne d'une réflexion catholique romaine qui : fait de plus en plus pressante pour demander une révision de la doctrine aditionnelle du mariage. Les questions posées débordent d'ailleurs large- ıent la problématique spécifiquement catholique et africaine.

R. Grimm.

. Boudier. **338-79**

[ARIAGES ENTRE JUIFS ET CHRÉTIENS. Les problèmes de la dispa- rité. **Un point de vue catholique.**
ıris, *Chalet,* 1978, 160 pages. P. 40.

L'auteur, actuellement aumônier de lycée à Lyon, a écrit un livre utile ːrmettant de se faire une plus juste idée de la complexité et des difficultés hérentes à cette catégorie de mariages. Rédigé surtout pour des prêtres, t ouvrage donne une bonne information sur le mariage dans la vie juive efus juif du mariage mixte, statuts des enfants issus de tels mariages, ınversion au judaïsme, structure, préparation et liturgie du mariage juif) ; rappelle la doctrine actuelle catholique romaine du mariage, sa liturgie ses principes pastoraux. P. Boudier ne cache ni différences ni difficultés. ı documentation est sérieuse et claire, complétée par des annexes sur la ɔsition catholique relative aux mariages mixtes et dispars (mariage d'un ıtholique avec un non-baptisé), sur la loi juive et son accomplissement . J.-C., sur trinité et monothéisme, sur Ro 9-11, et la contestation contem- ɔraine du mariage institutionnel. Cet ouvrage rendra certainement service ceux qui auront à s'occuper de tels problèmes.

R. Grimm.

339

LES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ MARCHANDE, sous la direction
Andrée MICHEL.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1978, 256 pages. P. 69.

Dans notre société marchande, la production domestique de serv et de biens qui ne se vendent pas n'est comptabilisée dans aucun indicat économique, malgré son importance en heures de travail et en valeur mo taire. Des économistes de plus en plus nombreux, surtout des femmes penchent depuis quelques années sur ces deux aspects de la produc domestique. Ce livre — hélas ! souvent mal écrit — est le compte re d'un colloque de 1977 entre économistes français et américains.

Les recherches dans ce domaine n'en sont qu'à leur début ; ce livr le mérite de les faire connaître. Mais il faudrait les amplifier et, peut-é — c'est du moins l'opinion d'Andrée Michel — en arriver à inclure production domestique non-marchande dans les indicateurs économiqu ce serait le moyen d'en finir avec l'occultation de la production fémi non-marchande par la science économique (« qui fabrique et a le mono du discours économique ? » (p. 255) et d'arriver à un partage équit des rôles entre hommes et femmes, basé sur la reconnaissance de la va de la production familiale ; cette reconnaissance s'impose en particulier « les sociétés peu développées, menacées de famine par suite de l'occulta des productions vivrières non-marchandes des femmes » (p. 256).

De nombreuses données chiffrées ; des études sur « échange et réci cité », « le rôle des femmes dans les familles du monde des affaires », « lisation des services collectifs en France », etc... ; des constatations : « qu'un célibataire utilise une employée de maison salariée, le P.N.B. augme mais lorsque le premier épouse la seconde, le P.N.B. diminue » (p. 56) une femme d'agriculteur participe à l'élevage et à la découpe d'un coc pour la consommation familiale, son travail entre dans la comptab nationale, mais quand elle fait cuire la côtelette, il n'y entre plus (p. « un célibataire américain consacre environ 408 heures par an aux tâ ménagères ; une fois marié, il n'en fait plus que 190 » (p. 16), et sa fe 1.922 (p. 214).

A. RICHARD.

Armanda GUIDUCCI. 34

LA POMME ET LE SERPENT : autoanalyse de la féminité.

Paris, *Gallimard*, Coll. « Témoins », 1976, 297 pages. P. 56.

Dans ce livre à mi-chemin entre le journal et l'analyse, Arm Guiducci, qui est italienne, écrivain et journaliste « de gauche », étud

fois à la lumière de son expérience personnelle et à la lumière des mythes :ensés par divers ethnologues, comment on ne naît pas femme, mais on devient.

Dans une première partie, elle étudie la réaction féminine, et plus généement « humaine », face aux menstruations expliquant comment on :ulque insidieusement aux petites filles les réactions de défiance et la tion « d'impureté » devant leur condition biologique de femme.

Puis elle analyse l'entrée de la fillette dans le « ROLE FÉMININ » ırticulièrement dans les pays méridionaux) : pour la petite fille, l'absence pénis entraîne peu à peu un sentiment d'infériorité, de culpabilité : « Je garde mon sexe sans nom, dit l'auteur, la coupure, l'offense, à tout nais. Je suis condamnée, je ne suis *qu*'une petite fille, je ne serai qu'*une* nme ». A la petite fille, on fera vivre la sexualité « comme une expénce innommable, niée, et par conséquent inexistante », alors que pour garçons, on développera « le mythe truculent du jeune coq ». Par la te, la femme ne sera valorisée que si elle met au monde des garçons.

Parallèlement à cette valorisation excessive du pénis, Armanda Guiducci ıdie comment le sang menstruel devient « une sécrétion douloureuse », ›rs que le sperme devient une « sécrétion érotique ». Ainsi, « la femme it par vivre toute chose liée à la menstruation ou au sentiment mens-el, à un fort niveau symbolique ».

Dans une troisième partie (« mater mystica), l'auteur étudie les relans physiques et psychiques privilégiées qui se sont instaurées entre son et elle. (Il est à noter que l'enfant est ici, précisément, un garçon. On ıt se demander si l'auteur aurait écrit les mêmes pages si elle avait eu ∍ fille...). Elle étudie également la nature des relations homme/femme, et volution du sentiment parental, reprenant, pour les déplorer, les obserions faites par un gynécologue sur la « maternité solitaire » souhaitée un nombre croissant de jeunes femmes : « La voie qui consiste à isoler omme de la paternité est une voie sans issue, estime Armanda Guiducci. ıs autre issue pour l'homme et la femme que la haine sexuelle encore s profonde. La seule issue, à mon avis, c'est de SE DONNER LA MAIN NS LE MYSTÈRE ».

Pour finir, Armanda Guiducci constate que « ce qui a compté jusque-là ır les femmes, au cours des longs millénaires de la culture humaine, n'a pas été tant son sang réel que le SYMBOLISME NÉGATIF associé son sang ». Quand ce « symbole de blessure et de mort » sera devenu ymbole de vitalité » pour les femmes naîtra « une nouvelle façon d'être ıme dans la femme, femme dans l'homme et avec l'homme, mère dans ıfant. Cette femme effacera le vieux prénom. Elle ne s'appellera plus Eve ».

Ce livre parfois irritant, car il mêle de façon décousue l'érudition un sentimentalisme « à l'italienne » teinté de superstitions spécifiques, ıt cependant d'être lu, car il complète et/ou tempère les ouvrages des ıinistes « radicales » sur le même sujet.

F.-C. Elzière.

Alice SCHWARZER. 34

LA PETITE DIFFÉRENCE ET SES GRANDES CONSÉQUENCES.

Traduit de l'allemand par M. Wendt L. Gaspar.

Paris, *Ed. des Femmes*, 1977, 340 pages. P. 29.

A travers les nombreux entretiens qu'elle a eus avec des femmes mandes, Alice Schwarzer (34 ans, journaliste, ancienne correspondante tique en France, de 1969 à 1974) analyse la manière dont les fen vivent leur relation avec l'homme, homme-père, puis homme-conjoint (ce découlant de celle-là et, notamment, ce que devient la sexualité fém face au comportement sexuel de l'homme, jugé « dominant ».

Alice Schwarzer veut prouver que « la sexualité est le grand prob des femmes ». « Si Wilhelm Reich et Ménie Grégoire ont apporté que chose aux femmes — explique l'auteur — ce n'est sûrement pas un r de bonheur et de liberté : la prétendue libération sexuelle n'a en rien dim leur frigidité et n'a fait, au contraire, qu'aggraver le refus qu'elles d'elles-mêmes ».

Avec ce livre, et à l'aide des témoignages choisis pour leur v « exemplaire », l'auteur veut montrer aux femmes que leurs problèmes « personnels » sont dans une large mesure le résultat immanquable de pression où les tient la société des hommes : « la peur et le temps dom toute leur vie » ; les femmes ont « une vie dominée par la peur des hom par la peur du mari sous la coupe de qui elles se retrouvent socialer sentimentalement, et même matériellement ».

La « petite différence », elle est dans « ce négligeable appendice » c le pénis, mais, explique Alice Schwarzer, « ce n'est pas cette différ anatomique, mais ses conséquences idéologiques qui font des homm premier sexe ».

Alice Schwarzer rejoint Simone de Beauvoir lorsqu'elle écrit : « l tomie n'est pas le destin, mais elle risque de le devenir. Virilité et fém ne sont pas des faits de nature, mais de culture. (...). Ce ne sont p pénis et l'utérus, mais « la puissance » et « l'impuissance » qui font de des hommes et des femmes ». En fait, les hommes comme les femmes victimes de leur ROLE, à cette différence près que les femmes sont en les victimes des victimes... : « les femmes n'ont à perdre que leurs ch alors que pour les hommes, il y va de leurs privilèges ».

Ce livre de vulgarisation n'apporte pas grand'chose de nouveau, on écoute toujours avec intérêt ces « paroles de femmes » qui perm à l'auteur de dénoncer « le mensonge de la libération sexuelle », « le de la psychanalyse dans le dressage de la féminité », le mythe de l'org vaginal, et ce qu'il y a de politique dans la contrainte de l'hétéro-sexu considérée comme « l'instrument décisif du pouvoir des hommes da lutte des sexes ».

F.-C. ELZIÈRE

lbert LASCAULT. 342-79

GURÉES, DÉFIGURÉES ». Petit vocabulaire de la féminité représentée.
ris, *U.G.E.*, Coll. 10/18, n° 1171, Série « Esthétique », 1977, 222 pages.
P. 15.

A la fois anecdotique et érudit, « ce livre dénonce les multiples défi-rations que le phallocratisme de notre civilisation inflige à la femme and il en inspire la représentation », comme le dit justement Mikel ıfrenne dans la préface.

Si l'on est une femme (donc cyclothymique !), on savourera inégalement commentaires de cet esthète butineur et néanmoins gynéphile (merci, onsieur...).

F.-C. ELZIÈRE.

ırie-Françoise HANS, Gilles LAPOUGE. 343-79

S FEMMES, LA PORNOGRAPHIE, L'EROTISME.
ris, *Le Seuil,* Coll. « Libre à Elles », 1978, 391 pages. P. 60.

« Si la sexualité féminine depuis la rupture psychanalytique, depuis, tout, que des femmes se sont mises à l'interroger elles-mêmes, com-nce à être un continent deviné et parfois reconnu ; en revanche, rien fut jamais dit par les femmes sur la manière dont elles reçoivent ce erlement des images de leur corps et de leurs extases amoureuses (...).

C'est ce mutisme que nous avons tenté de briser en interrogeant des ımes. En leur demandant de dire, du spectacle pornographique, ce qu'elles oivent, et ce qu'elles entendent, ce qui les blesse ou les émeut ».

Les femmes interrogées sont soit des anonymes appartenant à des milieux ers (35 environ, mais qui s'extériorisent relativement peu) ; soit « des sonnes occupant un lieu d'observation, ou bien dotées d'un savoir, sup-sé ou non (psychanalyste, critique littéraire, etc...), ainsi que Philippe lers, parce qu'il s'était exprimé sur le thème pornographique dans un débat la « Quinzaine Littéraire » et dans un numéro d'*Art Press* et que « ses tes faisaient question à certaines femmes » ; ainsi, également, que Claude ignebet, qui enseigne le folklore à Nanterre, et a écrit un ouvrage sur folklore obscène des enfants ».

Le « discours » des anonymes est nettement plus direct », donc plus prenant, que celui de « personnalités » comme Luce Irigaray, Irène Scha-ızon, Viviane Forrester, Régine Deforges, Judith Belladona, A.-Marie rdigna, Noëlle Chatelet, Catherine Millet, Françoise Dumontier, etc... s dialogues plus spontanés sur le sujet, entre M.-F. Hans et G. Lapouge, recoupent fort heureusement ces « morceaux de bravoure » d'ailleurs non ıués d'intérêt. Si les femmes désavouent généralement la pornographie es spectacles sont blessants car ils ne laissent rien dans l'obscur, dans suggéré, dans l'opaque ou le silence »), elles parlent volontiers de leurs tasmes autour de l'amour et de l'érotisme, de leurs relations avec leur

propre corps et/ou celui de leurs partenaires, exprimant leur sensualité autant que leur sexualité.

De ces différents entretiens, très intéressants par leur variété et richesse, on peut conclure, avec les auteurs, qu'en matière d'érotisme femmes « resteraient conduites par des comportements très archaïques, p giques, un peu comme si elles se souvenaient de cette culture in anéantie par les hommes, où sont privilégiés le toucher, l'odorat et l au détriment de la vue ».

F.-C. ELZIÈRE.

Michel LOBROT. 34

LES DIFFICULTÉS SEXUELLES DE L'ADULTE.

Paris, *les Ed. E.S.F.*, Coll. « Science de l'Education », 1978, 159 p
P. 54.

A l'opposé de Michel Foucault, qui prétend que le monde contemp favorise la parole et l'expression sexuelle, Michel Lobrot affirme — suite de nombreuses observations cliniques qu'il a pu faire en tant sexologue-thérapeute — que beaucoup de gens « ne refoulent rien ca n'ont rien à refouler », et que la notion de « pulsion » chère à Freud être revue et détaillée dans son étude. On ne peut seulement parle « perversion sexuelle », il existe une nomenclature moderne des diffic sexuelles, avec des notions comme celles « d'anorgasmie », de « vaginis de « dysparennie », d'éjaculation précoce », etc... à son avis « beaucoup valable que l'ancienne classification fondée sur les perversions, qui culaient pas mal d'arrière-pensées moralisantes ».

Après une étude critique des différentes thèses existantes, conce les difficultés sexuelles, Michel Lobrot en arrive à exposer sa « *conce pluraliste* », qui sous-entend deux propositions :

1. la sexualité est un ensemble de pulsions soumises à développemen fonction des apprentissages, de l'éducation et des influences qui s cent tout au long de la vie (ce n'est donc pas un « instinct préform
2. la sexualité est composée de pulsions indépendantes les unes des a et qui ne sont soumises à aucune pulsion centrale qui aurait un directeur : la sexualité n'est pas un domaine unitaire, mais un do pluraliste.

La sexualité humaine est donc comme une *mosaïque de puls* « pulsion proprement dite » (celle qui est là), « non pulsion » (qui n' que par rapport aux affects qu'elle est susceptible de susciter la regar « anti-pulsion » ou « contre pulsion » (qui établit un pont entre le do sexuel et les autres).

Les trois sources aux déficiences sexuelles psychologiques sont l pulsion, la plus importante puisqu'elle entraîne la peur d'accomplir ce actes, d'où répulsions, phobies, aversions, la non-pulsion — qui résulte ralement des anti-pulsions, par suite de la répression dans l'éducation, qui peut aussi être l'effet de l'immaturité — et la pulsion « négative

raîne des déficiences s'inscrivant beaucoup plus que les précédentes dans e structure psychologique, comme les frustrations (dans le cas de pulsions uelles faibles), ou les solutions « bizarres » ou « typiques » dans le cas pulsions sexuelles fortes : homosexualité, sado-masochisme, fétichisme.

Michel Lobrot rejette la conception classique (de caractère moniste) de pulsion sexuelle au profit d'une théorie pluraliste qui l'amène à « recenser » pulsions fondamentales : caresses sur soi-même, pulsion du voyeurisme, sion de l'exhibitionnisme, pulsion de caresseur sur autrui, pulsion de esse faite par autrui, pulsion génitale, enfin, liée à la procréation, et a un rôle particulier puisqu'elle a été le point de départ de la répres- n de l'érotisme, et qu'elle a, donc, des conséquences importantes sur le nportement sexuel.

Détaillant, ensuite, la « dynamique du rapprochement », c'est-à-dire olution du baiser au « faire l'amour », en quatre phases, Michel Lobrot ntre que la différence entre la psychologie masculine et la psychologie ninine, ainsi que les différences de nature des pulsions masculines et des sions féminines, ajoutées aux différences liées à l'éducation sexuelle de que sexe, font que la phase dite « de fusion » est « sacrifiée » « par les nmes à cause de leur rapidité et par les femmes à cause de leur lenteur » ; ır l'auteur, « la situation d'accouplement, « qui est une situation sexuelle mi d'autres, est en réalité une situation critique de nature conflictuelle ».

Michel Lobrot démontre également l'importance de ce qu'il appelle *expérience instituante* » dans le développement des pulsions, c.-à-d. celle permet une rencontre avec une réalité — action, situation objet — et c la valeur que celle-ci représente, qui n'est jamais connue au départ, et ne se situe pas tellement dans la petite enfance (comme le prétend le ıdisme), mais dans l'adolescence et aussi dans l'âge adulte : « Il faut te la vie pour apprendre à aimer, à créer, à communiquer, à inventer, etc... renversements de tendance restent longtemps possibles, tant que les sions ne sont pas encore fortement installées ».

Ainsi, pour Michel Lobrot, les systèmes répressifs visent à empêcher désirs de naître, ils empêchent « l'éveil » en empêchant, dès l'enfance, contacts physiques entre les individus (interdits concernant la vision, le cher, l'odorat, la nudité, certaines formes de langage, d'habillement, de es, de sorties). Plus tard, interdits concernant le plaisir sexuel ou orgas- e, interdits de nature morale et juridique (contre les rapports pré-conju- x, l'adultère, l'homosexualité, l'inceste, la prostitution, etc...

Enfin, par rapport à ces pulsions qui n'ont pu naître et « donnent nais- e à un vide, au niveau des besoins et des désirs », Michel Lobrot sage différentes méthodes de REEDUCATION :

a psychanalyse, qu'il rejette car elle permet de *comprendre,* mais pas le *changer ;* elle est une thérapie adaptée seulement à des sujets peu perturbés, car elle se contente de « renforcer les points forts ».

les méthodes consistant à s'attaquer directement aux points faibles, xcluant la contrainte qui n'assure aucune formation véritable, et mettant n œuvre « des motivations assez fortes et assez durables pour pousser e sujet à agir, motivations qui sont en réalité des pulsions, découlant ıon d'une expérience directe, mais d'une *expérience indirecte par personne*

interposée : dynamique de groupe, restructuration sexuelle du ty
celle proposée par le National Sex Forum de San Francisco, mé
de Masters et Johnson, massages reichiens, massage relationnel de L
réhabilitation de la pornographie dans un certain contexte,

toutes ces méthodes ayant pour but de « réapprendre aux gens la n
la détente, les caresses, toutes choses qui ne sont pas en soi sexuelles,
sensuelles, et qui deviennent ultérieurement sexuelles ».

Michel Lobrot termine sur le problème que pose pour le thérapeut
implication dans une « rééducation » de ce type. Pour l'auteur, « la th
est une situation humaine parmi d'autres, qu'il faut considérer comme
C'est une situation d'aide qu'on donne à quelqu'un parce que celui-ci
la demande, et non comme un « processus de normalisation obligat
imposé par une société obsédée par l'insertion des individus, comme le
dérerait — de son point de vue — « une certaine pensée gauchiste ».

A vous d'en juger...

F.-C. ELZIÈR

Alain CORBIN.

LES FILLES DE NOCE (Misère sexuelle et prostitution aux X
XXe siècles).

Paris, *Aubier Montaigne,* Coll. « Historique », 1978, 571 pages. P. 9

Alain Corbin traite de la prostitution en sociologue et en his
S'il se réfère souvent à la littérature (Zola, Huysmans, Goncourt,
Balzac, Victor Margueritte, etc...), c'est dans ce qu'elle peut avoir de «
mentaire », parce que la prostitution a été « largement évoquée par le
depuis 1876 ». En dehors de la littérature, et épisodiquement du t
l'auteur a surtout recours à de nombreuses études ou enquêtes mé
ou policières, aux commentaires de la presse, et même aux débats
mentaires, ainsi qu'à des témoignages variés, permettant de confronter —
objectivement que possible — les opinions diverses sur ce sujet ép
« L'histoire sexologique du XIXe siècle, jusqu'ici abandonnée aux p
sociologues, doit être — estime l'auteur — une histoire du désir, du
et de la misère sexuelle, éloignée des préoccupations morales, natalis
eugénistes ».

L'ouvrage analyse ainsi l'évolution de la situation des prostituées,
lèlement à celle de la société, observant la valse-hésitation entre « les
mentaristes » qui acceptent la prostitution féminine à condition qu'el
contrôlée (filles en carte, maisons closes, etc...) et les « abolitionnistes »
nistes débutantes et protestants, surtout) qui souhaitent l'abolition de l
titution réglementée et déclarent, parallèlement, la « guerre au vice »,
« néo-réglementaristes » pour aboutir, après des péripéties diverses, et
ment l'intervention de Marthe Richard, aux lois de 1946 « qui cons
le triomphe du néo-abolitionnisme à tendance prohibitionniste qui
développé entre les deux guerres ».

Après la suppression, en 1960, du « fichier sanitaire » — qui co
30.000 « filles publiques », et à la suite de la ratification — tard

r la France, de la « convention sur la traite des êtres humains » adoptée 1949 par l'Assemblée Générale de l'O.N.U., on peut espérer, estime ıteur, une accalmie, mais l'action répressive « aboutit à la constitution ın nouveau fichier policier de la prostitution, totalement illégal celui-là, ısi qu'à l'instauration d'un véritable zonage ».

Depuis les années 67-69, « les aspirations socio-fantasmatiques évoluent ez les filles comme chez les clients » et la call-girl est devenue le modèle fonction duquel se construit le nouveau visage de la prostitution. Peu peu se font jour des revendications, jusqu'au mouvement d'occupation ; églises intervenu en 1975, par lequel les militantes (par la suite plus moins « récupérées » par des mouvements politiques) exigent de « pouvoir ercer dans la dignité (!), la sécurité, une activité non préjudiciable à autrui ultérieurement, bénéficier d'un statut officiel...

On comprend que « compte tenu de l'hétérogénéité de la majorité en ce » le Président de la République se soit jusqu'à présent opposé à ‹amen en Conseil des Ministres du rapport (plutôt favorable aux pros- ıées) établi par Guy Pinot en 1975.

Ce volumineux ouvrage (plus de 500 pages), sérieusement documenté ondante bibliographie), est écrit dans un style alerte et rigoureux. Comme dit A. Corbin en conclusion : « l'existence de la personne prostituée n'a fini de nous questionner »...

F.-C. ELZIÈRE.

346-79

ÈRE MORTIFÈRE, MÈRE MEURTRIÈRE, MÈRE MORTIFIÉE. Sous la dir. de Michel SOULE.

is, *Ed. E.S.F.*, Coll. « Les milieux éducatifs de l'enfant », 1978, 178 pages. P. 55.

Des juristes, des éthologues, des psychologues et surtout des psychiatres chanalystes ont participé à ces journées annuelles du « Centre de Guiıce infantile de l'Institut de Puériculture de Paris ». Contrairement au jugé qui leur semble régner encore d'un amour maternel pur et transide, ils insistent sur son ambivalence. (Il en est de même pour le père, il est impliqué dans tous les processus étudiés ici.) A côté des parents ninels qui meurtrissent le corps de leur enfant (ch. 1), on trouve chez ıtres un désir plus secret de le détruire. Plus généralement, dans la spective de M. Klein et de Winnicott, M. Soulé affirme que « toute mère, t père a des raisons de haïr son enfant, de souhaiter sa mort » (p. 12). e sentiment maternel est une victoire sans cesse à regagner sur la haine » 170). Les exposés contenus dans cet ouvrage analysent les cas où une e devient mortifère parce que les mécanismes de maîtrise de cette agresté n'ont pas pu s'élaborer ou n'ont pas été efficaces. Mais P.-C. Racar et M. Soulé montrent que ces mères sont également victimes, « mortis », particulièrement celles d'enfants prématurés ou autistiques (ch. 3 et 6). naissance n'est pas un traumatisme seulement pour l'enfant. En présence toutes ces détresses, il faut protéger l'enfant par la loi (ch. 8) et par une

action sociale préventive (ch. 10), mais on doit d'autre part s'efforcer comprendre ces « parents maltraitants » et les prendre en charge (ch.

Les faits et les thèses présentés dans ce livre ne peuvent laisser in férents et ne manqueront pas de susciter des réactions diverses.

S. THOLLON.

Monde arabe - Judaïsme - Racisme

Maxime RODINSON. 34

Paris, *P.U.F.*, 1979, 174 pages. P. 46.

Voici une « présentation des arabes » destinée à un très large pu qui récapitule en quelques pages des décades de travail. Il fallait t l'érudition de l'auteur pour pouvoir présenter de façon aussi limpide subtile et nuancée un ensemble si complexe de problèmes.

La question « Qui est arabe ? » n'est pas simple en effet. Une mière partie met en évidence les critères de l' « Arabité », en situant l'im tance respective des facteurs linguistiques, ethniques, culturels, histori et religieux. Après l'étude de la formation de l' « Arabisme », de son dans le monde contemporain et de ses perspectives actuelles, l'auteur an enfin les grands traits de la vie sociale et la conscience qui en découle pourraient permettre de tracer un « portrait global » de la personnalité a dont la possibilité reste cependant problématique.

Une bibliographie des ouvrages essentiels complète le tout.

La perspective d' « objectivité scientifique » (historico-sociologique) Maxime Rodinson a donnée à son travail, aussi éloignée de l'incompré sion haineuse que de l'apologétique simpliste, ne l'amène pourtant p cette pseudo « neutralité au-dessus des conflits » (conflits qu'il situe clairement), elle permet d'opposer aux ignorances voulues une connaiss lucide qui n'exclut pas une sympathie discrète.

Un livre dont on souhaite qu'il puisse servir non seulement à écl l'actualité, mais aussi à désamorcer la haine.

J. ATGER.

Mireille CHERCHEVSKY. 34

LE JUDAISME.

Paris, *Ed. Seghers*, Coll. « Comprendre aujourd'hui », 1977. 224 p P.

« Depuis trop longtemps trop connu, le judaïsme est mal connu. » phrase de la préface de Janine Alaux cerne d'emblée le propos : faire connaître le judaïsme d'une façon aussi simple et compréhensible possible.

Aperçu de l'histoire biblique et juive, du rituel, des prescriptions quoti-iennes et des étapes de la vie, des fêtes, tout cela émaillé de citations essortant sur fond gris. Présentation du Dieu unique, des Ecritures juives, e la Diaspora, accompagné d'un lexique des termes hébreux. Coup d'œil anoramique rapide, mais assez complet sur l'aspect religieux du judaïsme Le judaïsme est une « religion » et seuls sont juifs ceux qui la pratiquent »).

Œuvre d'une journaliste juive, Carole Sandrel, qui chemin faisant a etrouvé ses racines... et a signé son étude de son vrai nom, Mireille herchevsky.

L'auteur note dans sa conclusion : « Israël, qui n'a pas de doctrine à pandre et se méfie du prosélytisme, qui n'accepte qu'avec méfiance les onversions, est investi d'une mission universaliste, mais ne s'en prévaut as pour l'imposer par l'impérialisme. Car Dieu « a offert la Tora à tous s peuples », disent les docteurs du Talmud ; chacun a librement choisi e l'accepter ou de la refuser... Les portes de la Loi sont ouvertes à tous s hommes de bonne volonté. Même s'ils sont adeptes de confessions diffé-ntes », pourvu qu'ils ne soient pas idolâtres.

B.-P. CHAVANNES.

349-79

I JUIF NI GREC, ENTRETIENS SUR LE RACISME, sous la direction de Léon POLIAKOV.

aris - La Haye - New-York, *Ecole des H.E.S.S. et Edit. Mouton,* 1978, 190 pages. P. 58.

Ce recueil est issu d'un colloque tenu en juin 1975 au Centre Inter-tional de Cerisy-La-Salle ; le titre de ce colloque était (p. 7, préface de Poliakov) « Problèmes de terminologie : discrimination, races et racisme » ; lui qui a été choisi pour l'impression est plus frappant et répond un peu eux au contenu du volume : beaucoup de rapporteurs étaient Israélites oliakov le dit lui-même), et la culture grecque, en tant qu'ancêtre de Occident, y a été souvent évoquée.

A lire les textes publiés, le lecteur a parfois une impression d'incer-ude au sujet de l'objectif visé, du « centre » ; ce qui permet de com-endre l'hésitation quant au titre. Il est bien question du racisme, mais esque toujours du racisme dirigé (à tort !) contre les Juifs. Quelques posés cependant se situent dans une perspective plus large, sans rapport ect avec la discrimination anti-juive. Parmi eux, j'ai été plus particuliè-nent intéressé par celui de Michèle Duchet, *Racisme et Sexualité au VIII*[e] *siècle :* la découverte de groupes humains physiologiquement et tuellement différents, « aberrants » (Hottentots du Cap), a contraint à poser les vrais problèmes (qu'est-ce qu'une race ? tous les hommes sont-ils aiment comparables ?), même si la « science » de ces différences était core un peu superficielle*. D'autres exposés, très originaux, de très grande eur, restent un peu « en marge » de l'ensemble et sont cependant, pris eux-mêmes, parmi les plus passionnants**.

La conclusion qui est tirée du colloque entier est qu'il existe assuré-nt des différences raciales (notamment Frank Tinland, *Des Fondements*

anthropologiques de la représentation des Différences entre les Homme
mais que ces différences ont peu de chose à voir avec le « racisme », spéc
lement le racisme-antisémitisme, qui est recherche (inconsciente) d'un aut
responsable de ce qui ne va pas, d'un bouc émissaire (bonne étude
l'antisémitisme médiéval de Gavin I. Langmuir) : le racisme-antisémitis
n'est cependant point unique dans l'histoire des hommes ; dès Hérodo
ce que « le père de l'histoire » dit des Scythes y fait penser (le Scythe, di
rent, est perçu comme « sauvage », inférieur : étude de François Hartog.

Le lecteur retiendra qu'il n'est pas aisé de se tenir entièrement
dehors des tentations selon lesquelles SOI, et ses (plus) SEMBLABLES, s
supérieurs à tous les autres !

D. R.

---

* Par exemple, l'on se refusait à admettre que les hommes Hottent
puissent avoir un système sexuel en partie différent des autres hommes. L
testicule unique était expliqué par l'ablation d'un testicule pour courir p
vite (p. 131-132) ! ! !

** Je pense ici à la communication d'Alain Besançon, *Comment la Ru
a pensé au Peuple*, et à celle de Jean Meyer, *Noblesse et Racisme* [*en Fra
surtout*]. Dans les deux cas, le rapport noble-non noble a certains rapports a
la notion de racisme ; le puissant intérêt de ces deux contributions réside né
moins surtout dans l'analyse interne.

Albert JACQUARD. 350

ELOGE DE LA DIFFÉRENCE : LA GÉNÉTIQUE ET LES HOMM

Paris, *Le Seuil*, Coll. « Science Ouverte », 1978, 193 pages. P.

Ce livre fait un historique et une mise au point sur les connaissa
actuelles en génétique, mais son objectif n'est pas technique.

Un certain nombre de concepts et de résultats sont introduits
calculs étant mis en annexe pour ceux qui ont fait un peu de calculs
probabilités), pour amener à une discussion très actuelle sur intelligenc
génétique (chap. 7) et la « tentation d'agir » (chap. 8).

Albert Jacquard montre comment certains concepts, cachés sous
noms courants, sont utilisés pour donner un habillage faussement sci
fique à quelques théories actuellement en cours sur l'hérédité de l'in
gence. L'auteur montre pourquoi le problème est mal posé. Il faut c
lire tout le livre, quitte à survoler certains passages qui paraîtraient peut
difficiles, en particulier le chapitre 6, mais qui permettent de voir les m
fications abordées plus loin.

Au passage, on verra ce qui reste du concept de races. Pour l'au
une vraie eugénique consiste à conserver les différences, à les aimer.

M.-C. WEISS.

'ean-Didier URBAIN. **351-79**

LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION. Etude sémiologique des cimetières d'Occident.

'aris, *Payot*, Coll. « Langages et Sociétés », 1978, 480 pages. P. 100.

L'étude de J.-D. Urbain sur les cimetières d'Occident n'est pas un guide touristique à travers les quelque trois cents cimetières européens que 'auteur a visités et dont il a relevé et analysé l'architecture, les épitaphes, es symboles apparents ou cachés. C'est une remarquable analyse du langage les cimetières : monde-miroir où la société reproduit son idéologie de conservation avec des nuances qui tiennent compte de l'évolution historique, mais urtout de structures types où le désir d'être, d'être conservé, d'être immortel e transforme en signes d'avoir, en pratiques symboliques où l'objet funéraire est le reflet de l'imaginaire collectif de conservation.

Avec près de trois cents épitaphes, trente-deux photographies et trente-inq dessins d'auteur, l'étude se « voit » davantage qu'elle ne se lit, même i les sources littéraires sont particulièrement bien utilisées : ouvrages sur a mort (P. Ariès, J. Baudrillart, G. Vincent...) ; ouvrages sur les cimetières R. Auzelle, D. Ligou...), ouvrages de linguistique (R. Barthes, N. Chomsky, 'ropp, Todorov...).

Les quatre parties elles-mêmes suivent une progression linguistique : la remière établit le principe de la somatisation du signe « soma et sema », travers les gestes symboliques, les enveloppes successives du cadavre, les royances d'immortalité ou de résurrection, l'auteur décrit la structure de l'Objet Funéraire » : le corps à travers ces enveloppes (linceul, cercueil, aveau, monument, inscriptions, photo) se répète sans cesse, se redouble à ravers d'obsessionnelles métaphores pour nier ou en tout cas déplacer a mort. Le mort, en Occident, n'appartient pas à la mort : il appartient ux vivants qui le maintiennent artificiellement en vie.

La deuxième partie est donc « l'idéologie de la conservation » à laquelle boutit la structure de l'objet funéraire. La séparation du corps et du cadavre e lit dans l'objet funéraire qui dit, en l'annulant parfois, la réalité de « la arre » dont l'opacité permet la conservation du corps hors de portée de a cadavérisation biologique de la mort. Selon qu'elles annulent, reconnaisent ou nient cette « barre », nous avons trois types de sémiotiques : mimétiques, différentielles ou conflictuelles.

La troisième partie : « Conservation de l'idéologie » réinsère l'objet funéraire et le délire du deuil dans l'environnement social. Par les divers codes moral, économique, architectural) se dévoile la fonction globale du cimeière dans notre société. Après la chute du communisme chrétien où l'Eglise renait en charge les morts, se développe un individualisme que souligne e code social. Le cimetière se déplace et, à travers lui, le mythe de la société le conservation qui arrête le temps, le devenir biologique et le devenir social. l devient le mythe des mythes ; car, selon R. Barthes : « la fin même des nythes, c'est d'immobiliser le monde ».

La dernière partie : « Avenirs de la société de conservation » est p
courte. L'Objet funéraire, puis l'idéologie de conservation ont médiatisé
relation entre les morts et les vivants : entre eux s'est interposé l'écran
désirs représenté symboliquement et finalement aujourd'hui par notre pro
représentation du culte des morts lui-même. Les indices actuels de la ma
nalisation de la mort, de la standardisation des objets funéraires, de la ba
de fréquentation des cimetières (la fonction ici des fleurs artificielles
bien vue) font entrevoir plusieurs possibilités d'évolution : culte délégué
l'autarcie laissé aux professionnels de la mort, culte atrophié de l'anén
retour à la mort anonyme de l'oubli ou insurrection par le feu de l'i
nération, sans parler de la très onéreuse cryogénisation. Même avec ces in
titudes actuelles, reflet du monde des vivants, la société de conservation
loin de rendre l'âme. « L'époque des m'as-tu-vu-dans-mon-joli-cercue
regrettée avec humour et poésie nullement macabre par G. Brassens, c
époque indique par sa disparition la fin toujours possible d'une idéolo
même si le mythe qui la porte est millénaire.

Un ouvrage passionnant qui fait réfléchir d'abord sur la vie et la soc
et ce, malgré son titre.

G. Tourne.

352

LE MONDE : CITÉS GÉANTES. Vingt-quatre villes : leurs habitudes
leurs habitants. Sous la direction de J. Planchais.

Paris, *Fayard,* 1978, 263 pages. P. 50.

Qu'on le déplore ou non, « la ville est l'avenir de l'homme ». Il
prendre conscience de ses dangers pour les maîtriser ; c'est l'objet de
vingt-quatre courtes monographies réalisées par les correspondants du Mo
Détail intéressant, chacune est accompagnée d'une carte.

Les vingt-quatre « mégalopoles » considérées sont réparties en t
catégories :

1. Les « villes flaques » où l'urbanisme et parfois le cadastre
inexistants. A l'exception de Los Angeles, elles se situent dans le T
Monde. Leur population est galopante (300.000 nouveaux habitants par
à Bangkok) ; l'étendue du district considérable (supérieur à toute la Belg
pour Kinshasa) ; la densité effarante (30.000 h. au km² à Calcutta) ; le nom
des oisifs peut dépasser celui des actifs ; et, sauf au Caire, la crimin
est croissante.

2. « Les villes endiguées ». Elles sont situées sauf Changhai et Bue
Aires dans les pays industrialisés, elles ont un passé et une individual
souvent capitales de leur nation, elles en ont suivi le développement
cours des siècles ; mais l'accélération économique a menacé l'équilibre dé
graphique avec toutes les conséquences connues sur l'habitat, la circula
la pollution.

Depuis une dizaine d'années, des plans plus ou moins heureusem
mis en œuvre ont stoppé l'acroissement de la population à Milan, Barcel
Budapest, Moscou ; Hambourg, Paris ou Londres.

3. « Les villes sources » : Chandigarh, Brasilia, Stevenage.

Nées artificiellement d'une volonté administrative, parfois (Brasilia) véri-able défi à la nature, elles connaissent les problèmes d'adultes qui n'au-aient eu ni enfance ni jeunesse. Le « calvinisme architectural » leur assure confort et rationalité, il est trop tôt pour dire si l'avenir leur apportera ce qu'on est convenu d'appeler une âme.

De ces rapides descriptions, non exemptes de subjectivité, se dégage une mpression de monotonie qui souligne le caractère international des pro-lèmes de notre temps, par-delà les diversités climatiques, historiques et même olitiques.

S. Lebesgue.

Guy Bourde. **353-79**

JRBANISATION ET IMMIGRATION EN AMÉRIQUE LATINE : BUENOS-AIRES.

Paris, *Aubier,* Coll. « Historique », 1974, 288 p., plus ill. P. 40.

Cet ouvrage présente d'abord l'histoire de Buenos-Aires, depuis la fon-ation de la ville (1580) jusqu'aux environs de 1930 ; quelques événements ssentiels sont retracés à grandes lignes, qui ont été importants pour l'exis-ence de la ville : création de la vice-royauté de la Plata, indépendance, ictature de Rosas, constitution de la fédération, etc...

C'est que l'essor de Buenos-Aires est forcément lié au développement u pays, à sa production (surtout agricole : élevage, céréales), à la com-iercialisation de ses produits et à l'immigration qui a constitué un facteur émographique déterminant.

L'auteur choisit délibérément l'histoire sérielle, quantitative, mais à avers l'énoncé des activités portuaires, du fonctionnement de l'adminis-ation, de l'organisation de l'espace urbain, des équipements (transports, au, égouts, éclairage), des phénomènes liés à l'immigration (croissance natu-elle et croissance migratoire, groupes nationaux et classes sociales), il dresse n tableau saisissant des composantes de la vie d'une ville qui naît un our, pratiquement dans le désert et sans autre mémoire que celle de la olonisation.

C'est donc un ouvrage très documenté, de synthèse, agréable à lire et ort utile pour la découverte de cette ville.

M. Westphal.

---

rigitte Gros. **354-79**

NE MAISON POUR CHAQUE FRANÇAIS.

aris, *Fayard,* 1977, 214 pages. P. 24.

Ce quatrième livre de B. Gros est encore une fois un constat de la e effarante des « banlieusards » de la région parisienne et un panégyrique e la Maison Individuelle... consolation, rêve et projet ultime !

De quel bonheur parle l'auteur quand elle affirme qu'un plus gra logement est la garantie des plus grandes chances de bonheur » ? Or, plus grand logement ne se conçoit qu'individuel... l'habitat collectif c damne-t-il ceux qui l'ont choisi à l'absence de bonheur ?

On ressent tout au long du livre la marque de la pratique politic réformiste de B. Gros qui la conduit à imaginer des solutions pour *adap* mieux encore les gens afin d'éviter de repenser un mode de vie, de trav d'urbanisme global qui n'impliquerait pas que le bonheur de chaque Franç ait la forme de son légendaire individualisme : quatre murs, un toit un jardin clos.

A.-M. DELHAYE.

Henri COING. 355

RÉNOVATION URBAINE ET CHANGEMENT SOCIAL : L'ILOT N°

Paris, *Les Editions Ouvrières,* Coll. « L'évolution de la vie sociale », 19 1976, 304 pages. P. 33.

Cet ouvrage est une monographie de sociologie qui étudie un d'habitation dans le XIIIe arrondissement en cours de rénovation. Il s'a sait de savoir dans quelle mesure les habitants concernés par une opérat de rénovation (donc délogés, relogés ailleurs et réintégrés dans leur quar ancien une fois rénové) pouvaient s'adapter à ces changements.

L'opération étant en cours lors de l'enquête, les enquêteurs ont tro sur place des habitants aux différents stades de l'opération.

C'est ainsi que nous sont livrées une grande quantité de réacti souvent divergentes certes, mais dont nous avons retenu deux conclusio la première est qu'une opération de rénovation ne peut reconstituer l'ancie vie sociale du quartier défunt ; la deuxième que ce relogement sur p est une chance donnée aux anciens habitants, mais qui ne peut être sa que si un certain nombre de conditions sont réunies ; sinon, cela ris d'être pire qu'un échec... un naufrage.

Lecture facile.

N. R.

35

Manuel CASTELLS, Eddy CHERKI, Francis GODARD, Dominique MEHL.

CRISE DU LOGEMENT ET MOUVEMENTS SOCIAUX URBA Enquête sur la Région parisienne.

Paris, La Haye, *Mouton,* 1978, 594 pages. P. 97.

Fruits d'enquêtes approfondies à Paris et en banlieue, ce livre s'o par deux chapitres théoriques sur la consommation collective, les cl sociales et le processus politique ; puis viennent quatre longues descripti luttes dans Paris (rénovation, hausses, jeunes travailleurs, immigrés, et

Sarcelles et la naissance d'un syndicalisme de la consommation collective ; Val d'Yerres et la défense du statut ; le mouvement des squatters, le sous-prolétariat et les logements vacants. Ce dernier phénomène tient la majeure partie du livre, du reste, car il confronte aussi bien les mouvements nés de cette lutte que la situation du logement à Paris et l'action des divers mouvements d'extrême-gauche.

La conclusion de cette vaste enquête est prudente : on ne peut pas vraiment « définir le rôle spécifique joué par les luttes urbaines dans le processus global de changement social » ; tout au plus ouvrir sur des questions. Nécessité d'une médiation politique, rapport entre luttes et système urbain, organisation des rapports entre classes sociales.

Ces luttes révèlent la difficulté à vivre la dialectique de la revendication et de l'intégration (*cf* appels au pouvoir municipal !...). Toutefois, « l'articulation entre lutte revendicative... dans les grands ensembles, et alternative politique de gauche semble se dessiner de plus en plus nettement ». En tout cas, ces luttes ne sont pas un à-côté du processus d'urbanisation. Leur observation permet aussi de découvrir à la fois le rôle propre à chaque classe et la reconnaissance réciproque, par l'ensemble des classes populaires, de leurs intérêts communs.

Ph. MOREL.

Paul CLAVAL. 357-79

ESPACE ET POUVOIR.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « Espace et Liberté », 1979, 257 pages. P. 60.

On avait fait jusqu'ici de la géographie politique en prenant l'Etat comme une unité globale, en s'appuyant sur l'économie (A. Siegfried), l'histoire du peuplement (Ancel) ou la notion d'espace vital (la géopolitique nazie). Aujourd'hui, la science est capable d'analyser en profondeur les « échanges dissymétriques » entre un pouvoir et ses subordonnés, échanges qui définissent « un type d'organisation à l'œuvre dans tout corps politique ».

Max Weber avait déjà montré que ces formes de relations reposent sur la domination, l'autorité ou l'influence. Pour s'exercer sur un territoire, elles dépendent de la distance, de l'étendue et de la signification que les groupes humains attachent à l'espace. Bref, « les faits de pouvoir ont une dimension spatiale ».

Il s'agit donc de classer les différentes formes d' « architecture sociale ». Plutôt qu'un classement fondé sur les idéologies dominantes, l'auteur s'appuie sur les conditions techniques de la production, de l'échange et de la communication. « Tant que les moyens de transport sont lents et onéreux et qu'on ne dispose pas de l'écriture, la réalisation d'un grand espace est pratiquement impossible... L'émergence de l'Etat moderne est liée au progrès technique, mais elle précède la révolution industrielle, dans la mesure où la commercialisation de l'économie suffit à donner au pouvoir les ressources qui lui manquaient. »

Après avoir dans les quatre premiers chapitres défini ces formes relations, l'auteur consacre les cinq chapitres suivants à replacer ces mé nismes généraux dans des contextes historiques et politiques différen sociétés archaïques, civilisations historiques, Etats modernes en régime libé ou totalitaire. On voit, par exemple, que l'Etat traditionnel ne parvient à contrôler un grand espace, ou qu'alors il est bien fragile, face aux « for déchaînées des empires des steppes » ; que dans les conditions modern les transformations technologiques jouent en faveur de la concentration (villes, l'administration) et, en régime libéral, de la ségrégation sociale.

Enfin, le dernier chapitre examine les relations internationales so l'angle du pouvoir : passage de l'hégémonie européenne, puis américai sur le monde à un système d'équilibre reposant sur « la crainte que to les pays nourrissent : la perspective d'une troisième guerre mondiale ».

En conclusion, il apparaît que les grandes constructions sociales so inévitables, malgré le rêve des écologistes de revenir à « un monde écl en villages idylliques ».

Au total, il s'agit d'un intéressant et important essai de renouvellem de la géographie politique. On est seulement un peu étonné de ne pas voir introduits ces « Etats dans l'Etat » que sont les grandes sociétés qu' appelle aujourd'hui les « multinationales » et qui, notamment dans le Ti Monde, constituent souvent le pouvoir de fait.

E. JUILLARD.

Développement - Coopération
Ressources et gaspillage

Pierre BUNGENER. **358**

LE DÉVELOPPEMENT IN-SENSÉ. Itinéraires pour un combat.

Lausanne, L'Age d'Homme, 1979, 279 pages. P. 66.

Militant chrétien, enseignant et chercheur orienté vers le Tiers-Mon pendant dix ans rédacteur en chef de *Réforme,* P. Bungener était une p sonnalité des plus attachantes dont la mort accidentelle, en 1975, au Car roun, a interrompu une action féconde. Danielle Provensal a regroupé quelques écrits déjà publiés ailleurs et quelques inédits puisés dans dossiers de l'auteur, en alternance avec de courts articles dûs à des discip ou collaborateurs de P. Bungener.

Le tout s'ordonne autour des problèmes du sous-développement, abor à l'Institut Africain de Genève que P. Bungener a dirigé depuis 1962 qui deviendra l'Institut d'Etudes du Développement. L'idée maîtresse, explique le titre du recueil, est la condamnation de l'ethnocentrisme oc dental, qui considère le développement comme une évolution linéaire sociétés, avec un objectif unique de progrès « dans lequel les Occidenta auraient quelques pas d'avance ». La marginalisation du Tiers-Monde

aquelle conduit cette façon de voir fait que l'introduction des techniques modernes a un effet stérilisant. Au contraire, le développement « ne peut être que la démarche par quoi le groupe lui-même arrive à maîtriser, par *les décisions qui lui sont propres,* le processus dans lequel il s'est engagé ».

Un recueil de ce genre ne se résume pas. Mais on ne saurait trop en recommander la lecture à tous ceux qui se préoccupent des problèmes généraux du développement et de l'*apartheid,* et particulièrement de l'avenir des civilisations africaines.

E. JUILLARD.

. BEAUJEU-GARNIER, A. GAMBLIN, A. DELOBEZ. **359-79**

MAGES ECONOMIQUES DU MONDE 1978.

Paris, *S.E.D.E.S.,* 1978, 270 pages. P. 56.

Cet ouvrage est un répertoire annuel des principales données économiques organisées systématiquement par ordre alphabétique pour un certain nombre de thèmes, par pays pour le reste.

C'est l'outil de base des professeurs de géographie et c'est un ouvrage de référence fort utile dans bon nombre de bibliothèques traitant des problèmes économiques et souhaitant offrir les données les plus récentes.

N. REBOUL.

360-79
361-79

COOPÉRATION TRILATÉRALE : Etudes du Centre de Développement.

. I : Les Banques et les Fonds arabes de développement : différentes formes de coopération trilatérale.

. II : Les Différentes formes et possibilités de coopération trilatérale.

aris, *O.C.D.E.,* 1978, vol. I, 296 pages. P. 59, vol. II, 250 pages. P. 51.

Le premier volume est une étude qu'avait demandée le Centre de Développement de l'O.C.D.E. sur : « les fonds et les banques arabes de développement et la coopération trilatérale ».

Le deuxième volume concerne les travaux de la Conférence internationale sur : « les Formes et les possibilités de coopération trilatérale », organisée en janvier 1977.

La première étude rassemble des informations sur les investissements arabes et analyse les possibilités et les problèmes d'une coopération trilatérale avec participation arabe, dans l'élaboration d'un nouvel ordre économique international. Cette étude est appuyée sur une documentation technique qu'illustrent de nombreux tableaux et graphiques. Elle est complétée par une importante bibliographie.

La Conférence internationale, dont le deuxième volume résume
travaux, rassemblait un large éventail de compétences représentatives
trois groupes de pays concernés par la coopération trilatérale : les pa
industriels (exportateurs de technologie), les pays arabes exportateurs
pétrole et les pays en développement. La coopération trilatérale appara
à travers ces travaux, comme un aspect du dialogue Nord-Sud, mais au
de la coopération Sud-Sud. Les résultats des échanges d'idées et les prop
sitions de la Conférence sont encourageants et orientent vers un renc
vellement des principes qui président à la coopération internationale. Il
apparaît clairement que la coopération trilatérale risquerait d'être une oc
sion manquée, si elle ne s'inscrivait pas dans le cadre d'un changement
mécanismes de la coopération entre pays industrialisés et pays du Tie
Monde.

A. GAILLARD.

Dennes GABOR et Umberto COLOMBO. **362**

SORTIR DE L'ÈRE DU GASPILLAGE.

Paris, *Bordas/Dunod*, 1978, 227 pages. P.

Voici le quatrième rapport du Club de Rome, club qui avait pul
en 1972 son premier rapport sur « les limites de la croissance », vulgaris
l'idée — alors peu répandue — que la croissance que nous connaiss
ne pourrait durer éternellement.

Ce rapport prolonge la première réflexion autour de trois thèmes préc
l'énergie, les matières premières, l'alimentation.

Quelles que soient les solutions proposées ou les conseils donnés
faut préciser que le rapport est essentiellement technique (contenant
grande quantité d'informations) et qu'il se place presque toujours sur
plan global, c'est-à-dire à l'échelon mondial ! Il y a donc fort peu
considérations politiques et sociales et aucune remise en cause autre
technique. Dans ces limites, on y trouve beaucoup d'éléments ; mais à ca
de ces limites, le lecteur risque de se trouver un peu loin des conditi
concrètes de réalisation des changements souhaités.

N. REBOUL.

Lionel TACCOEN. **363**

LA GUERRE DE L'ENERGIE EST COMMENCÉE.

Paris, *Flammarion*, 1979, 305 pages. P. 50.

Livre dont le titre nous met en face d'une réalité que certains d'e
nous se masquent encore, et qui évoque de façon très pédagogique
certain nombre de questions. Comment la France a évolué pour dev
le consommateur d'énergie qu'elle est aujourd'hui : pourquoi le mar
l'énergie devient-il un « cauchemar absolu » ? Comment se répartissent
le monde à la fois les besoins en énergie et les sources d'énergie, et
tout premier lieu le pétrole, production actuelle et réserves. Quelles
les différentes « énergies » utilisées au cours de l'histoire ; qu'est-ce que

« conquête de l'énergie » dans la vie des hommes ? A quels besoins, eux-mêmes en évolution, a-t-elle répondu ? Dans quels types de société ? Avec quelles conséquences, et quelles prises de conscience ? Le pétrole étant devenu une denrée très disputée, comment éviter à la fois un affrontement et une dégradation de la planète ? Quelles énergies utiliser, mais dans quelles nouvelles formes de société ?

Lecture stimulante, à la fois par la façon d'envisager le problème des énergies, et par l'évocation des choix devant lesquels nous sommes.

M.-L. F.

Roger DUMON. **364-79**

LA FORÊT, SOURCE D'ÉNERGIE ET D'ACTIVITÉS NOUVELLES.

Paris, *Masson*, Coll. « Les Objectifs scientifiques de demain », 128 pages. P. 76.

Commode petit livre, à allure de manuel, qui passe en revue tous les aspects de la question. Après un bref rappel de l'histoire des forêts européennes, on présente les techniques, les produits, leur transformation. Les aspects économiques et écologiques sont rapidement évoqués à la fin. Les passages les plus nouveaux concernent la chimie du bois, celle d'hier (distillation) et celle de demain, qui est encore au stade des recherches (hydrolyse, fermentation, production de protéines à partir des feuilles, etc...).

E. JULLIARD.

Odon VALLET. **365-79**

PAIX A LA NATURE.

Paris, *Berger-Levrault*, 1976, 160 pages. P. 39.

« Au lieu d'être perçus par impulsions et menés par instinct, les rapports entre l'homme et la nature doivent être éclaircis par la réflexion et ajustés par un comportement raisonnable. » Cette phrase donne le ton, invite à la sagesse...

Nous sommes tous, devant les agressions quotidiennes dont est victime la « nature », ambivalents, pleins d'illusions, de rêves ambigus. C'est de notre propre ambivalence qu'il faut prendre conscience : nous voulons tout avoir et toujours plus... mais pas les nuisances. Le développement économique a aujourd'hui priorité sur le processus naturel. Or, on le sait bien, ce qui sauvegarde le mieux la nature, ce n'est pas la multiplication des « parcs nationaux », mais « *le refus de donner la priorité à l'augmentation du niveau de vie* sur l'élévation de la conscience révolutionnaire ».

Plusieurs antagonismes sont évoqués, ainsi par exemple : comme la protection des espèces et la prévention des pollutions, la préservation du

cadre de vie a nui en apparence aux plus défavorisés. En réalité, les eff[e]
sociaux sont balancés.

Même antagonisme entre le progrès social et la conservation esthétiq[ue]
de certains vieux villages.

En conclusion, il n'y a pas de pollueur abominable, ni de protecte[ur]
immaculé : nous sommes tous l'un et l'autre, mais invités par l'auteur
accorder l'avantage à l'ardeur de vivre sur la frénésie de posséder : à ce[tte]
seule condition, la Paix sera sur la nature.

A.-M. DELHAYE.

Parler - Ecrire - Donner à voir : études critiques, réflexions, entretiens

---

Marie-Louise AUCHER. **366-**

L'HOMME SONORE.

Paris, *L'Epi,* 1977, 90 pages. P. 28.

A partir de l'expérience et de l'enseignement du chant et de la pc
de voix, l'auteur propose comme à regret sous la forme écrite (crainte
trahir l'expérience) une théorisation succincte et dense. Cette petite plaque
est pourtant facile à lire, à quiconque n'a pas oublié les plaisirs de comm
nication que donne la voix, parlée et chantée.

L'homme individuel et social est bel et bien un être sonore, le nœ
des sons communicatifs. Et ce livre souligne à quel point le corps ent
vibre, qu'il soit instrument récepteur ou émetteur.

L'éducation (et la rééducation) par la maîtrise corporelle des sons (m
aussi mentale et spirituelle) se réalise au moyen d'une discipline nouve
(qui a déjà vingt ans !) : la psychophonie. Conscient des forces qu'elle n
en jeu, l'auteur invite ses lecteurs à la prudence. Plutôt que ce livret, e
propose, comme guide de travail, les sessions collectives de l'Associati
Française de Psychophonie, 125, boulevard de Grenelle, Paris (xve).

Alors que les expériences se multiplient, qui font apparaître et utilise
les correspondances entre le corps humain et le monde extérieur, les de
préfaciers (Dr R. Chauchard, neurophysiologue, et G. Migot, musicie
compositeur) disent eux aussi en peu de mots, mais avec enthousiasme
science, la valeur de l'auteur et de sa méthode.

J. SAPIN.

François CARADEC. **367-**

LA FARCE ET LE SACRÉ. Fêtes et farceurs, mythes et mystificateu

Paris, *Casterman,* Coll. « Synthèses Contemporaines », 1977, 156 pages, P.

« Comme le rire nous protège de l'angoisse, la farce désacralise » ; c'
le sacré inversé, en vue de l'équilibre. Certes, de nos jours, Carnaval,

les fêtes religieuses, est mort et le farcesque glisse à la médiocrité des « farces et attrapes ». Pourtant, de la farce peut renaître le sacré, et elle survit en des individus, tel ce Paul Masson qui, vers le terme du XIXe siècle, accrédita auprès des gens sérieux des textes apocryphes attribués à Bismarck et au général Boulanger, ou encore en quelques traditions farcesques restées vivantes : et de faire place au canular, occasion de débrouiller les mythes. Toute répression de la farce ouvre la voie à la violence, et peut-être toute fête n'est-elle pas morte, celle par exemple qui se vit comme joie intérieure quand l'auteur visite le Palais du facteur Cheval : la dimension esthétique serait le nouveau lieu du sacré ?

Ces pages alertes se lisent agréablement, elles ne prétendent pas épuiser le sujet.

Fr. BURGELIN.

LA FEMME AU XIXe SIÈCLE. Littérature et idéologie. **368-79**
Lyon, *Presses Universitaires,* 1978, 200 pages. P. 40.

Ce livre publie des études faites à l'Université de Lyon au Centre « Littérature et Idéologie au XIXe siècle » sur l'Idéologie de la femme dans la littérature et le journalisme.

Tout d'abord, il expose quelques aspects du Code Civil sur le statut de la femme. C'est ensuite une étude de l'idéologie de la femme dans le Grand Dictionnaire de P. Larousse. Elle traduit une misogynie évidente. Plus loin, une étude du *Petit Journal* qui, vers 1865, cherche à atteindre le public féminin. Il ne parlera pas de politique, domaine fermé aux femmes. Enfin, suivent des études sur l'attitude de quelques écrivains à l'égard des femmes : Lamartine et Mme Roland, d'abord dépeinte comme une héroïne, puis décriée par l'auteur ; Théophile Gautier ; Balzac.

Ces recherches éclairent de façon pittoresque et utile un sujet vaste et complexe.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Claude TRICOTEL. **369-79**
COMME DEUX TROUBADOURS. Histoire de l'amitié Flaubert-Sand.
Paris, *S.E.D.E.S.-C.D.U.,* 1978, 250 pages. P. 48.

« Pour que l'amitié soit possible d'un sexe à l'autre, il faut que la vie soit déjà achevée dans ce qu'elle a d'aventureux et de changeant ; il faut que tout simplement, les uns et les autres, on achève de vivre comme des gens d'un certain âge qui achèvent leur journée sur un banc, au soleil de quatre heures... ». Cette citation de Sainte-Beuve introduit heureusement le travail de Claude Tricotel qui nous restitue les textes relatifs à l'amitié qui unit, pendant leurs dix et quatorze dernières années, George Sand et Gustave Flaubert. Amitié fidèle de deux troubadours, comme disait G. Sand, qui a uni deux êtres profondément différents dans leur philosophie de la vie et d'abord dans leurs tempéraments, dans leurs conceptions de l'art,

de la beauté et de l'amour et jusque dans leur mort. Leurs rapports pou
raient donc ressembler à des dialogues de sourds... et on a effectiveme
parfois cette impression. D'autre part, le plan est incertain au moins pe
dant la première moitié de l'ouvrage. Mais peu à peu, les documents cit
sont plus longs, plus frappants, plus abondants et, du moins pour ce
de George Sand, tellement vivants et spontanés que l'intérêt naît et grand
Au passage, nous apprenons la genèse d'une œuvre littéraire de l'un
de l'autre, les jugements des contemporains, la compréhension sincère
affectée de chacun des écrivains pour l'œuvre de l'autre. Mais surtout,
selon le vœu de l'auteur, on sent de plus en plus vivement « l'épaisse
humaine des deux maîtres, on s'intéresse plus à leur vie quotidienne qu
leur réputation d'êtres d'exception ». Le plus vivant des personnages, le pl
proche de notre sensibilité contemporaine, c'est George Sand.

S. M.

Joseph MAJAULT. 370-

L'EVIDENCE ET LE MYSTÈRE. La littérature d'inspiration chrétien
aujourd'hui.

Paris, *Le Centurion*, 1978, 180 pages. P. 35.

Nous connaissons la littérature dite « catholique » ; Joseph Majault no
présente, dans un style constamment original et raffiné, quelques écrivai
qu'il désigne comme appartenant plutôt à l' « inspiration chrétienne ».
effet, ce n'est plus le temps des croyances monolithiques, ni des enseign
ments rigides. Emancipés d'une certaine manière, des dogmes et des pra
ques confessionnelles, des écrivains aujourd'hui nous racontent avec lucid
et franchise leurs expériences essentielles, que le lecteur est libre d'int
préter à son gré. Paul Claudel et François Mauriac, il y a quelques anné
précisaient leurs appartenances ecclésiastiques ; en ce moment, il seml
qu'avec beaucoup de nuances, des écrivains apportent une sorte de cha
gement dans les relations entre la parole littéraire et la vision croyan
Nous pouvons reconnaître, sur différents registres, Maurice Clavel (qui vi
de nous être repris...), Jean Sullivan, J.-C. Renard, H. Queffelec, G. Cesbr
P.-A. Lesort... Dans une langue accordée à notre temps, ils font écho a
résonances nouvelles, à la quête éternelle des hommes, et aux comb
spirituels dont Rimbaud disait qu'ils sont aussi rudes que les batailles
hommes. Déjà le P. Teilhard de Chardin, avec ses intuitions sur l'ori
tation de l'évolution, et Simone Weil dans ses aventures ardentes et m
ginales, et Garaudy dans ses dialogues des cultures, avaient fait écla
tout ce que la religion et ses interdits peuvent avoir de sourcilleux et
menaçant et nous entraînaient dans leurs démarches de tension et d'espéran

Dans ces 180 pages, l'auteur surestime peut-être ses lecteurs, car
procède, trop souvent, par allusions. Nous pouvons souhaiter des entreti
avec lui dans lesquels il tiendra compte des penseurs importants, à
toute une génération doit une certaine liberté : Ernst Bloch, Bultman, Kier
gaard, Paul Ricœur, mais son propos était sans doute différent : recherc
l'essentiel hors des croyances secondes.

CEPENDANT, LA QUESTION RESTE ENTIÈRE : pouvons-nous ocaliser le vent ? et reconnaissons-nous l'inspiration chrétienne, *seulement*, nez les écrivains qui s'en réclament ouvertement ?

Et. MATHIOT.

---

lias CANETTI. **371-79**

E TERRITOIRE DE L'HOMME. Réflexions 1942-1972.

aris, *Albin Michel*, Coll. Grandes Traductions/Document, 1978, 357 pages. P. 49.

L'auteur, né en Bulgarie, mais de grande culture allemande, est un es plus grands écrivains contemporains de langue allemande (romans, nou-elles, pièces de théâtre, essais littéraires, dont une étude sur Kafka, et un ès important essai politique, économique et social, « Masse et Pouvoir »).

Son œuvre, mûrie et construite en exil, est profondément originale ınt par le style que par la pensée. Elle a été couronnée par plusieurs prix, ont le prix Büchner en 1972.

Le présent ouvrage rassemble des réflexions écrites de 1942 à 1972 ans une sorte de journal intime. Ce n'est qu'un choix restreint de pensées armi l'ensemble des réflexions quotidiennement couchées sur le papier urant trente ans. La plupart de ces textes reflètent les obsessions majeures e l'auteur : horreur de la violence et de la guerre, révolte devant la mort, efus de toute foi religieuse malgré une judaïcité viscérale. Ils expriment ı conception tragique de la vie, sa vision lucide des hommes, sa géné-osité envers les autres et sa très haute exigence envers lui-même.

« Ne pas être plus raisonnable qu'on ne l'est. Ne rien couvrir de la ıison. L'utiliser contre sa propre mauvaise volonté innée et non pas pour n refus de l'expérience. » Est-ce par hasard que cette pensée figure parmi s toutes dernières réflexions de l'auteur ?

A. GAILLARD.

---

rançois BOTT. **372-79**

RAITÉ DE LA DÉSILLUSION.

aris, *P.U.F.*, Coll. « Perspectives critiques », 1977, 81 pages. P. 28.

« Ecrire, c'est s'employer à briser tous les masques, afin de retrouver misère nue, qui est le seul creuset de la liberté » (p. 37).

Sous des titres tels que « La mélancolie du temps », « Sur le despo-sme », « Le capital et la mort », « Le désenchantement du monde », l'auteur ous livre des réflexions et des aphorismes émaillées de citations littéraires ı philosophiques, dont le point commun sont le pessimisme et le désa-usement.

Il s'attaque particulièrement au système capitaliste, où l'économique est oi et réduit l'existence de chacun à des rapports marchands. La liberté

n'est plus qu'un simulacre, les sentiments ne peuvent plus s'exprimer, langage critique à l'égard de la société, celui de la solitude, du déchireme sont reçus comme une atteinte à la sécurité de l'Etat et conduisent à prison ou à l'asile, car le pouvoir supporte mal la lucidité qui l'affaib Pour la plupart, les écrivains sont serviles devant le Pouvoir, veules pleutres ; même ceux qui semblent se mettre à nu le font dans une optiq commerciale. L'Art est tombé sous la même emprise. Il y a surabondan du signe, mais pauvreté du sens.

Plus les sociétés subissent de contraintes, plus l'agressivité s'accroît. quand l'économie est en péril, la démocratie est en grand danger d'ê abandonnée. Le capitalisme prétend donner réponse à tout et donc su primer les interrogations ; il se conçoit donc comme une métaphysiq C'est pourquoi il faut récuser toutes les idéologies et considérer le MO comme seule valeur réelle — tout en recherchant une réforme totale monde capitaliste et des relations mercantiles qu'il engendre.

Un peu d'humour tempère la grisaille de ce désenchantement total.

D. Appia.

Roger Leenhardt. **373**

LES YEUX OUVERTS. Entretiens avec Jean Lacouture.

Paris, *Le Seuil,* Coll. « Traversée du siècle », 1979, 219 pages. P. 53.

Selon les formes maintenant bien rodées de l'interview, les souven se déroulent sur le ton familier, relancés par de courtes questions et sa trop de souci de la chronologie.

Pourtant tout commence par les origines, la famille, la jeunesse (bo geoisie protestante languedocienne, Fédé, Sorbonne). Très vite, la foi disp raît, mais le protestantisme reste. Roger Leenhardt s'en réclame avec fie comme d'autres feraient de leur race.. « Le goût des nuances plutôt q de l'éclat », dira-t-il. Sans doute aussi, la remise en question constante, refus d'un conformiste idéologique ou politique, mais dans le même tem le respect de quelques valeurs fondamentales ; la liberté, non l'anarch

Agriculteur en Corse, administrateur en A.O.F., fonctionnaire de Préfecture de Police, participant à Radio-Jeunesse sous l'occupation et a de résistants, chroniqueur à *Esprit* ou aux *Temps Modernes,* artisan Festival de Tours et d'Objectif 49, cinéaste enfin au grand et petit écr

Les problèmes professionnels sont abordés ; on parle métier : technic et art. Cinéastes, auteurs ou techniciens ? Théâtre et cinéma ? Cinéma T.V., la parole et l'image ? L'acteur et le metteur en scène ?... Les positio sont affirmées, mais la réflexion reste ouverte. Très lucide sur ses limit voire ses défauts, on chercherait en vain une parole acerbe contre ses maîtr ses collaborateurs, les multiples personnalités connues ou approchées. esprit critique est un optimiste : « Il n'y a pas de chaos au fond des choses

Et puis, pour ceux qui aiment *Dernières Vacances,* quelques confiden sur les circonstances du tournage.

S. Lebesgue.

Jeanne BOURIN. 374-79

LA CHAMBRE DES DAMES.

Paris, *Table Ronde,* 1979, 429 pages. P. 59.

Roman historique, roman d'aventures, le livre de J. Bourin renoue avec la tradition du roman populaire. Une histoire d'amour très romanesque et mélodramatique nous y est contée. De coups de théâtre en rebondissements (un viol, un crime, un miracle, etc...), elle nous conduit, après plus de 400 pages, au happy-end que nous attendions et qui est la règle du genre.

Mais il faut reconnaître à ce livre facile à lire et reposant (un livre de vacances) un mérite certain : son auteur s'est consciencieusement documentée sur l'époque où se passe son histoire, le XIIIe siècle. Elle nous peint avec talent des scènes domestiques et des tableaux qui rappellent les enluminures des livres d'Heures de cette époque (la fête de mai, le banquet des orfèvres, etc...). Cela ralentit un peu l'action, mais c'est la meilleure partie du livre.

Ce que J. Bourin nous décrit, c'est une classe sociale restreinte et privilégiée, cette bourgeoisie instruite et riche des villes qui, à cette époque des dernières Croisades et du déclin de la Chevalerie, était la classe qui montait.

Les héroïnes de J. Bourin sont bien sympathiques : sensuelles, aimant la vie, mais tempérant les ardeurs de leurs passions par une foi profonde, sans bigoterie et sans puritanisme, elles semblent « bien dans leur peau », parfaitement intégrées à une société bien faite, administrée par le plus saint des rois, filialement soumis lui-même à une Eglise pleine de sagesse et de clairvoyance.

Le livre commence en 1246, une quinzaine d'années après la création de l'Inquisition.

S. SÉVIN.

Ch.-Gabriel MBOCK. 375-79

QUAND SAIGNE LE PALMIER.

Yaoundé, *Ed. C.L.E.,* 1978, 145 pages. P. 22.

L'auteur, né en 1950, est Camerounais. Dans son français dont certaines tournures nous étonnent, utilisant des proverbes africains traditionnels, des images analogiques, il nous raconte la vie d'un petit village, où le destin de chaque individu est intimement lié à celui du groupe. Les ancêtres vénérés, la famille, les camarades du même âge, le village... forment l'individu et lui dictent sa conduite.

Le centre du récit est le drame du chef de village, impuissant. L
guérisseur lui rend sa virilité, mais non la possibilité de procréer. Or, il lu
faut un fils. Il demande à l'un de ses amis, qui l'avait sauvé lors d'un
tentative de suicide où l'avait amené son désespoir, de donner un enfan
à sa femme. Hélas ! celui-ci va tellement ressembler à son véritable pèr
que des rumeurs courent... Le chef de village va s'en venger cruellemen
sur ses administrés et en particulier sur l'ami qui, sous le palmier sacr
de ses ancêtres, s'était lié à lui par le sang, en acceptant de lui donner u
fils. A tort, le chef l'accuse d'avoir révélé au village son infortune.

Les choses vont mal finir : battue par son mari, la femme du che
devient à moitié folle ; lui-même, piqué par une épine empoisonnée, v
mourir, tandis que le père de l'enfant sera écrasé par un arbre dans le du
chantier de travail où il avait été envoyé en punition...

Les caractères sont bien dessinés, et l'évocation du village avec se
coutumes et son système de pensée et de relations, bien mal connus e
général, et si différents des nôtres, nous plonge dans une Afrique tradition
nelle, encore bien vivante aujourd'hui malgré l'urbanisation accélérée
désintégrante.

D. APPIA.

Michel PACHLINE. 376-7

LA MÉTROPOLE DU FROID.

Paris, *La Table Ronde*, Coll. « Vermillon », 1979, 223 pages. P. 43.

Livre difficile à classer tant s'y mêlent des éléments divers. La métro
pole du froid, c'est à la fois la ville de béton, où dominent la solitude
la violence, et le cœur de l'homme, où règnent la mort, le mensonge,
froid, l'absence de passions.

Le début du livre est un grand cri de désespoir où l'auteur parle
lui avec une sorte d'incohérence passionnée : la solitude, la maladie, la mor
la peur, l'obsession du sexe, l'alcool et ses hallucinations, l'hystérie, la mo
de sa femme... en sont les thèmes principaux. Mais ce qu'il dit est-il vra
fantasmé, redouté ? Le langage est comme frénétique, pressé par la violen
de la pensée.

Puis le style change ; l'auteur parle de l'art, « un univers de men
songes sur lequel règne la police ». Il n'y a plus de vrais écrivains. To
est truqué : la peinture, le cinéma, le théâtre... n'ont plus de fin que com
merciale. Le journalisme est véreux.

Trois courts récits indépendants terminent le livre : le style en est cel
de la narration. L'auteur parle d'abord de l'exposition en pleine rue,
octobre 1968, de grandes « bulles » de plastique par le sculpteur Fromange
qui se termine par l'intervention incompréhensive de la police, la destru
tion des « bulles » et l'incarcération du sculpteur.

Il est question ensuite des relations de l'auteur avec son ami « Agnel
rapports ambigus de domination réciproque. Agnel est en analyse, ce q
le modifie considérablement.

Enfin, à travers un échange de lettres, nous apprenons quelque cho

de la « dame de Châtel », que l'auteur a connue à dix-neuf ans — elle en avait trente-cinq — et qui, malgré une santé très fragile, a exercé sur lui pendant trente ans une influence considérable.

D. APPIA.

François COUPRY. 377-79

VENTRE BLEU.

Paris, *Balland*, Coll. « L'Instant romanesque », 1978, 107 pages. P. 24.

Le narrateur a une crise d'appendicite ; il diffère sa visite au médecin. Lorsqu'il entre en clinique, c'est la péritonite : l'opération, les perfusions, les drains, la venue solennelle du « Patron » avec sa suite, l'ennui des visites quand on ne pense qu'à sa maladie. Le « patient » se sent réduit à l'état d'objet par les médecins et les infirmières, sur lesquelles cependant il exerce un certain pouvoir par l'intermédiaire de la sonnette !

Il semble s'acheminer vers la guérison, ce qu'en un sens il regrette : il ne sera plus dorloté, materné, objet de soins méticuleux... aussi son corps répond-il à ce qu'il lui demande ; la fièvre remonte, une hémorragie survient : nouvelle intervention, pose d'un stimulateur cardiaque, d'un épurateur de sang, d'un oxygénateur... Le narrateur plonge dans sa maladie et décide de mourir ; il perd en quelque sorte l'identité de son corps et de sa personne. Il se voit — et se vit — mort, décrit son enterrement, sa décomposition...

Le récit, commencé de façon très réaliste, s'installe peu à peu dans l'onirique et le fantasmatique. Les phrases se désintègrent grammaticalement, les inventions verbales foisonnent (raguleux, pusseux), les déformations de mots (le cabillord pour le corbillard) sont parfois des trouvailles, le style s'adapte à l'onirisme sur lequel débouche le texte.

D. APPIA.

Pierre-Robert LECLERCQ. 378-79

LES GABYANDRE.

Paris, *Fayard*, 1979, 250 pages. P. 50.

P.-R. Leclercq est né en 1931. Ecrivain et journaliste, il a publié des poèmes et des romans *(Séquences, Malagure, Parfois la Nuit...)*. Les Gabyandre — couple parental : Gabrielle et André — vivent sous nos yeux leur jeunesse, la naissance et l'enfance de leur fils unique, l'auteur. Mais pas dans un ordre chronologique banal ! Non. Au cours d'un voyage aller et retour dans le temps, auquel se joint l'annonce du temps futur ! Ces années englobent la grande guerre, mais aussi le Front Populaire et la naissance du fascisme. Les premières impressions de l'enfant vont de la loge de concierge de sa mère au bordel de la rue Sartory, de l'école privée des Sœurs au fabuleux cinéma des années 34 à 37 !

S. M.

Adalbert STIFTER. 379-79

LE CHATEAU DES FOUS. Die Narrenburg.
Trad. de l'allemand par A. Coulon.
Paris, *Aubier*, Coll. « Bilingue », 1979, 245 pages. P. 59.

Le Château des Fous se situe en Bohême au milieu du siècle dernier. L'histoire semble simple : un jeune étudiant, Henrich, voyage dans la verte vallée dominée par le vieux château. Botaniste, il cherche des plantes et des pierres. Il tombe amoureux de la fille de son riche aubergiste qui le croit pauvre et le regarde avec condescendance. Quand il apparaît comme l'héritier de la famille comtale qui, autrefois, dominait la région, il est trop heureux de lui accorder sa fille. On a vraiment l'impression d'un conte de fées, Henrich étant le Prince charmant... L'auteur, qui a eu des déceptions dans sa jeunesse, construit une histoire grâce à laquelle il compense ses échecs. Représentation d'un rêve et en même temps représentation du domaine de l'angoisse, angoisse de l'enfant devant la vie dans laquelle il va entrer. C'est en pénétrant dans le château en ruines qu'Henrich va faire son éducation, conduit par deux guides, l'un incarnant la raison, l'autre la folie. Tout est symbole dans ce château : la porte est gardée par un sphinx (énigme), les ruines marquent les civilisations successives, un bassin sans eau, entouré d'herbes sèches, un cimetière (la mort), un obélisque (la sexualité), le miel des abeilles, le vin de la cave, nourritures bibliques (la sagesse), la galerie des portraits, la collection des journaux tenus par les ancêtres (la décadence de la noblesse, la malédiction paternelle). A la fin de la visite, l'habile installation qui fait s'ouvrir les volets et fait apparaître la lumière, montre la clarté du réel qui se substitue à la féerie de l'imagination. Entrer dans le château donc dans le rêve, c'est aller au-delà de la raison positive, découvrir le secret du « moi », faire disparaître l'angoisse. Une fois ce symbolisme reconnu, Henrich peut épouser Anna et devenir Seigneur féodal.

L'auteur, dans la préface, nous dit : « Stifter construit un monde fantasmatique qui compense de façon en définitive illusoire la réalité. De ce point de vue, *Die Narrenburg* est une réflexion sur la littérature et la signification de l'imaginaire. »

On peut aussi dire que Stifter est un précurseur de Bruno Bettlheim qui, dans sa *Psychanalyse des Contes de Fées,* dit : « Percer l'énigme, c'est se marier et accéder au trône. »

Y. ROUSSOT.

Hacène ZEHAR. 380-79

MIROIR D'UN FOU.
Paris, *Fayard,* 1979, 226 pages. P. 40.

Hacène Zehar, né en 1939 en Algérie, a fait ses études en France et a publié un recueil de nouvelles. Dans ce premier roman, il met en scène un Algérien de vingt-sept ans, Salem, qui mène à Paris une existence à la

fois agitée et vagabonde, et toute marquée d'un débat intérieur angoissé et parfois plus noué qu'un écheveau de laine inextricablement emmêlé. Salem, alcoolique et fumeur, parfois drogué, écrivain à ses heures, animé de crises de passions et aussi de violence, se débat pour dégager de ses cauchemars, de ses souvenirs d'enfance refoulés, de sa vie sexuelle débridée, son identité profonde de mari, de père, d'écrivain, d'homme libre. Peu à peu, le récit de ses turpitudes et de ses découvertes, de ses efforts, de ses générosités, de ses chutes, nous envoûte et nous conquiert et lorsqu'au bout de ses efforts pour ne pas sombrer, Salem choisit de prendre rendez-vous dans un asile psychiatrique pour une cure de désintoxication, on souhaite que la réussite lui soit acquise et qu'il puisse enfin mener à terme son œuvre, sa vie et son destin.

S. M.

P. Kayo. 381-79

FABLES ET DEVINETTES DE MON ENFANCE.

Yaoundé, *Ed. C.L.E.*, 1978, 60 pages. P. 18.

Patrice Kayo est né en 1942 en pays Bamiléké, au Cameroun. Poète déjà fécond et auteur d'essais et d'études variées, il enseigne actuellement à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Le volume réunit des fables et des devinettes qui nous éclairent sur la culture et la sagesse africaines et qui aideront les professeurs à distraire les enfants et à les élever suivant les traditions de leur pays.

Citons la moralité d'une fable : « Le monde est comme une toile d'araignée et le moindre fil qu'on touche peut ébranler toute la toile. »

Une devinette : « Deux feuilles face à face ? — Le ciel et la terre. »

M. Deloche de Noelle.

H. Capieu. 382-79

DE SABLE ET DE DÉSIR.

Paris, *Buchet-Chastel,* 1976, 175 pages. P. 26.

Dans les deux premières sections *(Attendre — Plainte de la Chair)* de ce recueil, on retrouve la sensibilité du poète frémissant aux séductions des êtres, des rivages, des arbres et des mers, le singulier, l'inimitable alliage d'humanité troublée et troublante, d'espérance angoissée et angoissante, mais réconciliée par le secret du sourire ultime, qui à la fin se révèlera. Dans la souffrance, le poète attend la Joie qui ne peut faillir.

Ces poèmes en général assez brefs, venus d'une seule coulée, encore un peu liés à quelque respect de la prosodie, chantent pour le lecteur, s'il reçoit la grâce d'entrer dans leur enchantement.

Mais dans les admirables *Psaumes* de la troisième partie du recuei une demande supplémentaire est faite au lecteur. L'ample respiration d verset développe la grandeur des différents thèmes : les jours, les nuits, le siècles, le monde, le messager mystique, les éléments, où se retrouve l quatuor cher à la scolastique, à la philosophie de Bachelard et des ancien et puis l'Ame, et puis l'Esprit. Les *Psaumes* s'achèvent sur la doxologi finale où éclate dans la certitude « le chant alterné » de l'espérance de hommes et de la promesse du « Seigneur et Père ».

Moins intimes que ses Poèmes, mais plus imposants, les *Psaumes* d'Hen Capieu font appel à la participation intellectuelle et spirituelle du lecteur ils dévoilent, en outre, toute une part de méditations de l'auteur sur l théologie, en premier lieu, mais aussi sur l'homme, son Eglise, son histoir sa métaphysique, sa misère et ses erreurs.

M.-N. PETERS.

Constantin PAOUSTOVSKI. **383-7**

LA MER NOIRE. Trad. du russe par L. Lelt et M. Deniaud.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Littératures Soviétiques », 1978, 239 pages. P. 51

Ce livre, écrit par l'auteur à Sébastopol pendant l'hiver 1935-1936, pour sujet « la Mer Noire ». Ce n'est pas vraiment un roman, mais plut une sorte d' « encyclopédie d'art » des rivages de la Mer Noire.

L'auteur a le don de nous faire partager ses enthousiasmes de poèt Son affection respectueuse pour l'écrivain Alexandre Grine qu'il fait reviv sous le nom de Garte. Son admiration pour le lieutenant Schmidt, inst gateur de l'insurrection du croiseur « Utchakov », en 1905. Il fait reviv ce héros vénéré dans la région à travers de nombreuses recherches et d témoignages vécus. Son émotion devant les spectacles miraculeux que l offrent ses promenades au bord de la mer ; par exemple, un coucher d soleil : « La mer brûlait. On eût dit que son fond était en cristal éclai par en-dessous d'un feu lunaire. Cette lumière se répandait jusqu'à l'horiz et, là où d'ordinaire s'épaississent les ténèbres, la voûte céleste étincela comme embrumée d'argent »... Ou un site volcanique sur les côtes d Crimée : « Comment reconstituer les amphithéâtres des montagnes noir qui enferment dans leurs demi-cercles l'immobile journée rose ! »

Ces récits nous ont vraiment captivée par leur sensibilité et le originalité.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 20, mars-avril 1979.* — J.A. STEWART : L'évangélisation : une tâche quotidienne. — D.V. HURST : Le temps de l'action.

AMI (L') CHRETIEN, *avril 1979.* — A propos d'« holocauste »... et d'autres films. Des articles de : O. CHEVRILLON, M. Th. SCHAAFF, C. DELBO. — *Mai 1979.* — J. METZGER : Etre ou ne pas être protestant : telle est la question. — J.P. MOLINA : Les jeunes et le travail. — Fédération Protestante de France : La crise de l'emploi.

BULLETIN DU DEPARTEMENT DE THEOLOGIE DE L'ALLIANCE REFORMEE MONDIALE, *n° 4, hiver 1978/79.* — R. LSHINN : L'Alliance de Dieu est un héritage et une responsabilité. — M.H. CRESSY : Unité organique et unions d'Eglises. — *N° 1, print. 1979.* — H.J. KRAUS : L'alliance de Dieu. — *Suppl. au n° 1, print. 1979.* — La théologie du mariage et les problèmes des mariages mixtes. Dialogue entre la Fédération luthérienne mondiale, l'Alliance réformée mondiale et le secrétariat pour l'Unité des chrétiens de l'Eglise catholique romaine. 1971-77.

BULLETIN ESPOIR, *n° 13, 1er trim. 1979.* — A. SCHELL : Rapport d'activité du Foyer Espoir.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 4, avril 1979.* — L'objection de conscience. Avis de la Fédération Protestante de France. — Les Eglises face à la violence des armes.

CATACOMBES, *n° 90, 15 mars 1979.* — F. GOGUEL ; Les chrétiens d'occident jugés selon leurs œuvres.

CENTRE DU CHRIST LIBERATEUR, *n° 24, avril 1979.* — P. BREITTMAYER : Foi chrétienne et homophilie. — B. LEBRET : Toxicomanie et sexualité.

CEP (LE), *mai 1979.* — Après l'Assemblée générale de la Fédération Protestante : Avortement, maison close et autres choses. — Aumônerie des malades. M. RIBSTEIN : Maladie mentale et maladie de la communication.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 17, 23 avril 1979.* — Une interview du Doyen A. Gounelle de la Faculté Libre de Théologie de Montpellier. Propos recueillis par P. Plet. — P. PRIGENT : La première bête. Apocalypse 13, 1-10. — P. ROMAN : Un juge chrétien. Propos recueillis par S. Lannes. — *N° 18, 30 avril 1979.* — S. LANNES : L'œcuménisme en panne. — G. DAGON : Les Communautés de Frères. — J. BOULET : Partir à Karukera. — *N° 19, 7 mai 1979.* — Un interview de P. Courthial directeur de la Faculté de Théologie réformée d'Aix-en-Provence. Propos recueillis par F. Delforge. — L'avortement et ses problèmes. En vue des discussions de l'automne. — A.G. MARTIN : Marie et la Trinité. — *N° 20, 14 mai 1979.* — F. DELFORGE : 72e Synode national Calais 28/4-1/5. Communauté, gratuite, diversifiée. — M.A. CHEVALLIER : Le grain, la racine et la tige.

COURRIER (LE) DE L'ANCRE, *n° 25, avril 1979*. — Ed. OECHSNER DE CONINCK Entre la déception et l'espoir. — M. DAUTRY : Prostitution : guerre déclarée. - *N° 26, mai 1979*. — Th. BUSCH : 3e convention européenne de chrétiens pr fessants. — L. BOUTEILLER : Du racisme à l'esclavage.

ECHANGES, Eglise réformée Provence, Côte d'Azur, Corse, *n° 34, avril-mai 197* — Dans l'Europe... des Eglises. Des articles de T. JUNKER, Cl. MILES, J. MAUR etc...

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 2, 1979*. — P. RICOEUR : La fon tion narrative. — E. KAESEMANN : La guérison des démoniaques. — J. SAPIN Josué 9-10. — H. BLOCHER : Zacharie 3. — M. VEILLÉ : Actes 16 16-24. — M BOUTTIER et D. LYS : Quatre-vingt-deux définitions pour aider à la lectu théologique.

EXPERIENCES, *n° 33, 1er trim. 1979*. — Pasteur Y. CHARLES : Pornographie-avo tement.

FOI EDUCATION, *n° 26, avril-juin 1979*. — J.J. PION : Du rôle de l'école dans société industrielle. — J. Ch. BOOS : La pédagogie de Freinet. — G. ZIC WOLFF : Les écoles libres Waldorf.

FRATERNITE EVANGELIQUE, *n° 5, mai 1979*. — J. Cl. D. : La prédication a jourd'hui.

INFORMATION — Fédération Luthérienne Mondiale, *n° 52, avril 1979*. — L luthériens malgaches. — Sectes et mouvements religieux en Europe.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, Le Point Catéchétique, *n° 3, avril-ju 1979*. — M. KENTZINGER, M. BERTRAND : Le rôle du catéchète. — J.P. RAISI DADRE : Plaidoyer pour le renouvellement de nos célébrations.

LIEN EXPRESS, *n° 52, avril 1979*. — Dossier : Europe.

MESSAGER (LE) EVANGELIQUE, *n° 16, 22 avril 1979*. — Texte de la Commissio sociale, économique et politique de la Fédération Protestante de France Energie : un choix entre deux périls. — *N° 17, 29 avril 1979*. — J. DELEDICQU L'enfant et le cinéma. Spectacle en salle à manger. — Ch. KOCH : Drogu par l'image. — *N° 18, 6 mai 1979* et *n° 19, 13 mai 1979*. — Vers la confirm tion aujourd'hui : une brassée de témoignages.

MOUVEMENT D'ACTION RURALE, *n° 6, avril 1979*. — P. GEOFFRIAU : De nouvell valeurs pour vivre à l'école.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 39-40, 3e et 4e trim. 1978*. — V. LEVEQUE : Présentati de la région Sud-Ouest. — Pasteur E. HAEIN : Paroles françaises pour d psaumes et chorals. — Musique et patrimoine linguistique du Sud-Oue Psaumes béarnais du XVIe.

PAIX ET LIBERTE, *n° 9, 11 mai 1979*. — M. LENDERS : Elections européenne questions aux Eglises.

PERSPECTIVES REFORMEES, *n° 1, 1979*. — A. R. KAYAYAN : Théorie chrétien de la connaissance. — H. RIDDERBOSS : La réconciliation d'après le Nouve Testament. — *N° 2, 1979*. — A. COSTE : La doctrine de la création de l'homm Genèse I : 26-31 et Genèse 2 : 4-24. — B. ZYLSTRA : Marxisme et christianism

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 2, avril-juin 1979*. — H. MEYER : Identités co fessionnelles et communauté œcuménique. — D. PAUL-FRITZ : La crématio — M. RIQUET, s.j. : L'Eglise catholique romaine et la crémation. — A. DUMA Les Eglises protestantes et la crémation.

PRESENT — Eglises Réformées de la Métropole Nord, *Mai 1979*. — H. BUNDE Une loi comme les autres ?

PROTESTANT (LE), *n° 5, mai 1979*. — Revenir à l'Eglise du dimanche ? — M. MUELLER : La table de communion.

ROTESTANT (LE) DE L'OUEST, *n° 35, avril 1979.* — J. Cl. RIBAGNAC : Le quatrième centre féminin de cure éthylique ouvert à Lorient.

EFORME, *n° 1779, 28 avril 1979.* — La loi Veil 4 ans après. Positions protestantes. Des articles de : F. QUERE, R. MEHL. — *N° 1780, 5 mai 1979.* — A. DUMAS : La loi Veil sur l'avortement. L'améliorer, mais comment ? — C. CASTELNAU : Avec les Mennonites du Pays de Montbéliard. — G. LIENS : La place du silence dans le culte quaker. — K. T. TING : En Chine, avec 4 millions de chrétiens. — *N° 1781, 12 mai 1979.* — Dossier médecine : vie et communication. Des articles de : R. BOSC, F. ARNOLD-RICHEZ. — B. de LUZE : Après le synode national de l'E.R.F. : « L'Eglise qui est chez... ».

ENCONTRE, CPCV, *n° 255, janv. 1979.* — Dossier : Punitions et récompenses. Des articles de : V. SCHWACH, M. CHARLES, F. BRISSET-VIGNEAU etc...

ERVICE D'INFORMATION DE L'EGLISE VAUDOISE D'ITALIE, *n° 6, avril 1979.* — I - Vie interne. II - Rapports œcuméniques. III - Fiche : Protestants à Trieste.

OEPI, *n° 10, 10 avril 1979* — Nouveaux progrès pour un consensus sur le baptême. — Appel au désarmement par les chrétiens des USA et de l'URSS. — Des Eglises des pays socialistes d'Europe discutent de l'évangélisation. — *Mensuel n° 11, mai 1979.* — M. KILGOUR : A la conquête des droits des animaux. — Déclaration commune des représentants des Eglises d'URSS et des Etats-Unis réunis à Genève pour un colloque sur le désarmement 27-29 mars 1979. — D. KNIGHT : Les images du Chili.

'ANT QU'IL FAIT JOUR, *n° 190, fév.-mars 1979.* — P. COURTIAL : La confession de foi de La Rochelle (suite).

'IE CHRETIENNE (LA) *janv.-fév. 1979.* — J. PORRET : De nouvelles religions parmi nous. — *Mars-avril 1979.* — J. PORRET : Nouvelles religions au Québec.

'IE NOUVELLE, Eglises Protestantes au Maghreb, *n° 366, avril 1979.* — En marge de « Holocauste ».

'IE (LA) PROTESTANTE, *n° 15, 20 avril 1979.* — E. FUCHS : Rome condamne : « Quand je dis Dieu » du père J. Pohier. — *N° 16, 27 avril 1979.* — Interview de F. Queré : Les femmes doivent aussi « entrer » en politique. Propos recueillis par Ch. Biber. — *N° 17, 4 mai 1979.* — A. BLANCY : « Holocauste » comment ce fut possible. — M.C. LESCAZE : France : l'avortement sur la scène politique. — *N° 18, 11 mai 1979.* — J. L. BLONDEL : Harrisburg : les retombées d'un accident nucléaire.

'OIX (LA) PROTESTANTE, *n° 36, 15 mai 1979.* — Comité Lariboisière : Liberté pour les femmes. — *N° spécial Justice et Service.* — Ph. POTTER : « Portez les fardeaux les uns des autres ». — R. TRAITLER : Pour une économie axée sur l'homme, non sur le profit.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

CPD DOCUMENTS, *n° 13, jan. 1979.* — Dossier : New Life Styles. Des articles de : S. RIHN, M. JEZER, J.J. BRUNNER. — Bibliography. — *N° 14, feb. 1979.* — T.O. IHROMI : Have the Poor a Role to Play in God's Design ? — A. DEVASUNDARAM : The Church and The Poor St. Mark's Cathedral, Bangalore, India. — H. ASSMANN : A Church from the Poor.

CUMENICAL REVIEW (THE), *vol. 31, n° 2, april 1979.* — E.W. SCOTT : Through Repentance to Renewal and Growth. — Ph. POTTER : The Churches and the World Council After Thirty Years. — M. MANLEY : Justice in a Developing Country's Perspective. — C.F. REUSS : Towards More Justice. — D.J. ROSE : Faith, Science, Technology, Stewardship.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 4, april 1979.* — J. MOLTMANN : Die Kirche der Zunkunft. — P. HOLZLE : Schwierige Nachbarschalt Deutsche in Meinung des Auslands. — H.N. JANOWSKI : Boykott südafrikanischer Frück — *N° 5, mai 1979.* — P.G. KIELMANSEGG : Sorge um die Demokratie. — ALTNER, U. WAAS, Ch. SCHUTZE : Was lehrt uns Harrisburg ? — M. LINZ : Wi die Resignation.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 270, april 1979.* — Numéro s Your Kingdom come. Des articles de : R. FUNG, P. LOFFLER, E. DUSSEL e

JUNGE KIRCH, *n° 4, 1979.* — H. CALDICOTT : Wir müssen die Verantwortung uns nehmen.

MONTHLY (A) LETTER ABOUT EVANGELISME, *n° 3-4, mars-avril 1979.* — J.V KUREWA : Réunion de secrétaires régionaux à l'évangélisation.

REFORMED WORLD, *n° 5, 1979.* — H.T. KERR : Journalism as Theology. — J LOCHMAN : The Doctrine of Justification in a Society of Achievers.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 32, n° 2, 1979.* — P. HELM : Grace Causation. — V.S. POLYTHRESS : Analysing a Biblical Text : Some Import Linguistic.

THEMELIOS, *vol. 4, n° 3, april 1979.* — D. WENHAM : Jesus and the law : an e gesis on Matthew 5 : 17-20. — C. ARMERDING : Structural analysis.

WENDING, *n° 4, april 1979.* — Gezondheidszorg in Beweging. Des articles H.S. VERBRUGH, L. REIJNDERS, R. REUL-VERLAAN etc...

ZEICHEN (DIE) DER ZEIT, *n° 1-2, 1979.* — R. BOECKLER : Wo steht der Oku nische Rat der Kirchen ? — C. HINZ : Wiederentdeckung der Gemeinsch der Kirchen-Konziliarität, der Weg nach vorn ?

ZEITWENDE, *n° 2, april 1979.* — Numéro sur : Lieb', Leid und Zeit : Clem Brentano. Des articles de : W. FRUHWALD, H. SCHULTZ etc...

REVUES ŒCUMENIQUES

AMITIE, Rencontre entre chrétiens, *n° 2, avril 1979.* — Hommage à A. et Y Miroglio. Témoignages et souvenirs. — P.B. DUPUY : Jérusalem et les t religions monothéistes.

CIMADE INFORMATION, *n° 1, 1979.* — Dossier réalisé par le Comité de Défe des Prisonniers Politiques en Uruguay et la Cimade : Cris d'un peuple con la tyrannie.

CIMADE-INFORMATION, Dossiers, *n° 1, 1979.* — Actions pour le développem — Actions de solidarité. — *N° 2, 1979.* — Texte traduit du brésilien : De raçao Universal Dos Direitos Humanos : Chrétiens et Droits de l'homme. *N° 3, 1979.* — Réflexion d'un groupe œcuménique : Les immigrés en Fra aujourd'hui ?

COURRIER DE L'A.C.A.T., *n° 12, fév.-mars 1979.* — Dossier : Les droits de l'h me en Irlande du Nord.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 105, 1er trim. 1979.* — G.M. PROKHOROV : L'Hésychasme et la p sée sociale en Europe orientale au 14e siècle.

PPROCHES, *n° 21, 1er trim. 1979.* — Eté 1979 : Stages et sessions à travers la France.

UMONIERS D'HOPITAUX..., *n° 82, avri. 1979.* — Dr J. MAYER-SCHEU : La pastorale des hôpitaux.

IBLE ET SON MESSAGE, (LA) *n° 132, avri. 1979.* — Marc 11/26-13, 37 : Nul n'osait plus l'interroger.

RECHE, *n° 13, print. 1979.* — Numéro sur : L'argent fait-il le bonheur ? L'enfant et l'argent. — L'argent et le couple. — L'argent et la médecine etc...

ATECHESE, *n° 75, avri. 1979.* — Numéro sur : La confirmation. L.M. CHAUVET : Réflexions théologiques sur quelques orientations actuelles de la pastorale de la confirmation. — M. CARREZ : La confirmation dans les Eglises de la Réforme. — H.M. CATTA : L'expérience charismatique de la vie dans l'esprit et la confirmation. — C. PALIARD : Encore la confirmation (à propos d'un article de Hans Küng).

HOISIR, *n° 233, mai 1979.* — P. EMONET : A la recherche de la volonté de Dieu. — G. NANCHEN : Femmes, enfants et politique.

HRETIENS DE L'EST, *n° 21, 1er trim. 1979.* — U.R.S.S. : Famine spirituelle.

HRISTUS, *n° 102, avr. 1979.* — M. BELLET : Jubilation. — D. BERTRAND : Malédiction. — J.P. MAISONNEUVE : Le chant de Dieu. — M. COLLIN : La Bible, chemin eucharistique. — C. VIARD : Créés pour louer. — A. ROUSSEAU : Le contrôle de l'euphorie religieuse.

OMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 6, mai 1979.* — Equipe du C.D.I. d'Arras : La vidéo légère.

ONCILIUM, *n° 144, avr. 1979.* — Numéro sur : L'Eglise et des Droits de l'Homme. I - Le concept. II - La théologie. III - La praxis. Des articles de : A. MULLER, N. GREINACHER, W. HUBER, J.M. LOCHMAN etc...

ROIRE AUJOURD'HUI, *avr. 1979.* — A. CARTER : La prière continuelle. — R. SALAUN : Eglise, liberté, autorité, institutions. — P. GIBERT : La première Epître aux Corinthiens. — R. SALAUN : L'Eglise devant la sociologie. — J. VINATIER : L'esprit souffle où il veut.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 205, mars 1979.* — P. LEYMARIE : Le Sud-Yemen : un Etat arabe rouge vif. — Dossier : L. FRANCHELIEU : Les vraies raisons du conflit sino-vietnamien. — P. VILAIN : L'Eglise vietnamienne à l'heure du partage.

ULTURES ET FOI, *n° 66, mars-avr. 1979.* — E. FOURNIER : Thèses sur la théologie de la libération. Théologie de la libération et marxisme.

QUIPES ENSEIGNANTES, *n° 3, mars 1978-1979.* — Numéro spécial : Equipiers dans l'école. Rapport au système scolaire. — Equipiers dans l'Eglise. Rapport à l'Eglise.

TUDES, *avr. 1979.* — C. PAIRAULT : Entre cultures (biculturalisme en Haute-Volta). — J. LARUCHETTE : Les Soviétiques et leur emploi. — J.P. GOMANE : La France multiraciale de l'an 2000. — E. JAHAN : *Développement* : la coopération des entreprises est-elle un mythe ? — P.N. MAYAUD, *s.j.* : La Terre fragile. — *Mai 1979.* — C. LARRE, s.j. : Les Chinois arrivent... — C. COIRAULT : Les collégiens et lycéens ivoiriens. — J. LEGRES : L'Etat et la culture. — O. VALLET : Que faire des églises ? — F. ROULEAU, s.j. : La grande épreuve de l'Eglise russe.

AIM DEVELOPPEMENT, *dossier n° 75, avr. 1979.* — P. FARINE : Industrialisation du Tiers Monde, concurrence et chômage. — A. HUSSON : A qui appartient la terre en Afrique ? — S. DES GACHONS : Pour un nouvel ordre de l'information.

FETES ET SAISONS, *n° 334, avr. 1979.* — Père C. ANTOINE : Voyage en Améri latine.

FOI ET LE TEMPS (LA), *n° 1, janv.-fév. 1979.* — H. MIESSEN : La démarche ch tologique de Hans Küng. — J.C. BROOTCORNE : Dieu-Providence. — P. VANE GEN : L'engagement politique des chrétiens dans quelques églises non-cath ques.

IRENIKON, *n° 1, 1979.* — E. LANNE : La conception post-tridentine de la prima e. l'origine des Eglises unies. — G. BONNET : Le mystère de la Croix dans carême orthodoxe.

ISTINA, *n° 1, janv.-mars 1979.* — Archimandrite K. WARE : La Conférence de M cou 1976. — T. FEDERICI : La mission et le témoignage de l'Eglise.

JESUS, *n° 20, mars 1979.* — L. ELLHUY : L'enfant et les mabbos. — S. LEGAS L'enfant dans l'Evangile. — G. PIETRI : Adultes et enfants en catéchèse. P. JACQUEMONT : L'enfance, âge de la foi.

LETTRE, *n° 247, avr. 1979.* — O. MADURO : Puebla, textes et contextes. — Ta ronde : Prêtres-ouvriers en 1979. — X. DENECKER : Pour une église hors murs.

LETTRE INTER EGLISES, *n° 12, Pâques 1979.* — L. REBILLARD : Le point su Puebla 1979. — L. RAISON : Les nouveaux mouvements religieux. Une inte gation pour les Eglises. — H. MAURIER : Nous avons lu... « La tierce Eglise là » de W. Bühlmann.

LUMEN VITAE, *n° 1-2, 1979.* — A. KNOCKAERT et C. VAN DER PLANCKE : Ban dessinées bibliques et catéchèses.

MONDE DE LA BIBLE (LE), *n° 8, mars-avr. 1979.* — Numéro sur : Alexand phare sur la Méditerranée. Des articles de : J. SIAT, M. CARREZ, S. BAKHC etc...

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 4, avr. 1979.* — B. BOUTELOUP, F.P. MONJOL : rope. Bibliographie. — *N° 5, mai 1979.* — Premiers pas en terre étrangère science-fiction. — Bibliographie de livres de : religion, sciences sociales, toire etc...

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 1, fév.-mars 1979.* — Dossier : Enfa Des articles de : J. DEBAISIEUX, R. HENCKES etc... — *N° 2, avr. 1979.* — Dossi La fidélité. LAURENT : Je veux, tu veux être fidèle, mais comment faire ? Dr R. QUERINJEAN : Le couple et la durée. — V. AYEL : Etre fidèle aujourd'h A qui ? A quoi ? Comment.

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 126, mai 1979.* — D. de ROUGEMONT, S. BONN Faire l'Europe ! Oui, mais laquelle ? — Conversation avec le docteur J. Ha burger : demain, les autres.

PRESSE ACTUALITE, *n° 136, avr. 1979.* — G. FABRE-ROSANE : Les salaires journalistes. — R. PUCHEU : Le journal est-il une école parallèle ? — A. B JAS : La presse et la poste.

PROJET, *n° 134, avr. 1979.* — G. TARDY : Face à la crise, une Europe industri — J. MALLET : L'élargissement de la Communauté. — Le malaise des trav leurs sociaux. Des articles de : B. LESTIENNE, J. WACAPOU, M. LEPOUTRE etc. *N° 135, mai 1979.* — Débat sur la télématique. Avec : S. NORA, A. MINC, ANTOINE etc... — A qui parle A. Soljenitsyne ? — H. CHAMBRE : De Stockh à Harvard. — F. J. LURPHY : Réactions américaines. — R. DRAI : Luttes p tiques, exigences prophétiques et durée créatrice.

RECHERCHES — Conscience chrétienne et handicap, *n° 17, 1er trim. 1979.* Dossier : Modifier le comportement ? G. MAGEROTTE : L'approche compo mentale opérante. — H. BISSONNIER : Critique de l'approche comportemen opérante.

CHERCHES ET DOCUMENTS DU CENTRE THOMAS MORE, *n° 21, fév. 1979.* — F.A. Isambert : De la magie à l'efficacité symbolique. — J.P. Bronckart : L'acquisition du langage. Analyse critique de l'hypothèse cognitiviste et de l'hypothèse sociale. — B. Carra de Vaux : Illustre et inconnu : Joachim de Fiore, une réhabilitation. — J. Claverie : Pratiques initiatiques dans les Ecoles d'Art. — Abbé J.P. Sanon : Un catéchuménat d'adultes en Haute-Volta.

EVUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 2, avr. 1979.* — F. Manns : Col. 1, 15-20 : midrash chrétien de Gen. 1, 1. - F. Cozannet : Religiosité gitane et salut chrétien. — J. Schlosser : Le règne de Dieu dans les dits de Jésus.

EVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 1, 1979.* — A. de Halleux : La profession de l'Esprit-Saint dans le Symbole de Constantinople. — A. Houssiau : Pratique, vérité et situation. Propos sur la théologie sacramentaire. — A.L. Descamps : La christologie de Hans Küng. Réflexions exégétiques.

DIC, *n° 1, 1979.* — U. Tal : L'homme et la société, aspects herméneutiques d'une théologie sociale selon les sources juives. — U. Bianchi : L'homme et Dieu : le point de vue chrétien.

EMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1815, 23-29 avr. 1979.* — Dossier : Spécial paroisse. Mort ou mutation de la paroisse ? Des articles de : A. Longchamp, M. Garrigou-Lagrange, B. Laurent etc... — *N° 1817, 7-13 mai 1979.* — Dossier : La libération du prix du livre. Culture au rabais ? Des articles de : F. Quenin, L.Arven, F. Bohm etc... — *N° 1818, 14-20 mai 1979.* — Document : Stages, sessions, chantiers pour des vacances utiles. — P. Meije : Les familles d'accueil et le parrainage. — F. Bohm : Natalité : faux procès.

HEATRE ET ANIMATION, *n° 13, avr. 1979.* — De l'animateur au metteur en scène. — Scénographie : l'aménagement des espaces.

ERS LA VIE NOUVELLE, *n° 4, avr. 1979.* — Dossier : l'Europe, quelle Europe ? Des articles de : F. Garrigue, B. de Leobardy, D. Varboom etc...

E (LA), *n° 1753, 5-11 avr. 1979.* — F. de Lagarde : La crainte du troisième enfant. — J.P. Caudron, F. Sautereau : Les baroudeurs du Sahel. — *N° 1754, 12-18 avr. 1979.* — P.P. Gaudet, S. Maillard : Baptême : le choix des parents. — Dom H. Camara : Poèmes pour prier. — *N° 1755, 19-25 avr. 1979.* — M. Leonard : Stérilité : un couple sur dix est touché. — P. Genet : Les aventuriers de l'offshore. — *N° 1756, 26 avr.-2 mai 1979.* — Mgr. Duchene : Avortement : les évêques redisent non. Propos recueillis par D. Willaime. — G. Desmedt : Les économies des Français.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MI (L') D'ISRAEL, *n° 2, 1979.* — Au sujet de la présentation, à la télévision, du film américain « L'holocauste ».

MITIES FRANCE ISRAEL, *n° 263, avr. 1979.* — A. Delouya : Le kibboutz, une expérience communautaire à l'épreuve (I). — Dr. F.J. Beer : Albert Einstein. — H. Heller : L'approvisionnement énergétique d'Israël.

FORMATION JUIVE, *n° 290, mars 1979.* — P. Girard : Après « Holocauste ».

ONDE (LE) JUIF, *n° 93, Janv.-mars 1979.* — Le Colloque sur l'Etat, les Eglises et les Mouvements de Résistance devant la persécution des Juifs en France pendant la seconde guerre mondiale. Compte rendu par R. Berg.

NCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 60, 2e trim. 1979.* — A. Abecassis : La situation pédagogique, d'après le Maharal de Prague. — A. Amar : Lecture selon Heidegger et lecture selon la tradition juive. — C.A. Gugenheim : L'éducation juive : la tâche des éducateurs.

NS, *n° 5, 1979.* — Rabbin D. Gottlieb : Pessah. — E. Eilon : Une paix en do mineur.

ISLAM-MONDE ARABE

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 31, Sprint 1979.* — V. YORKE : Palestin self-determination and Israel's security. — S. ANTONIUS : Fighting on fronts : conversations with Palestinian women. — D.R. TAHTINEN : Implicati of the Arab-Israeli arms race.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 102, mars-avr. 1979.* — G. GEORGY : La politi africaine de la France. — R. BENEZRA : Nigéria : le retour au pouvoir c un tournant pour l'Afrique.

APRES-DEMAIN, *n° 212-213, mars-avr. 1979.* — Numéro sur : Le Parlement eu péen. Des articles de : P. VINON, R. FORNI, P. JOXE etc...

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 46, 2, oct.-déc. 1978* C. DANIEL BATSON, J.P. DECONCHY : Psychologie de la religion et expérimen tion.

AVANT SCENE - Cinéma, *n° 225, 1er avr. 1979.* — M. DURAS : India Song. nom de Venise dans Calcutta désert. — *N° 226, 15 avr. 1979.* — A. DELVA Belle.

AVANT SCENE - Théâtre, *n° 647, 1er avr. 1979.* — G. FOISSY : La crique. — *648, 15 avr. 1979.* — J. WORMS : Avec ou sans arbres.

AVENIRS, *n° 301-302, fév.-mars 1979.* — Numéro sur : Les fonctions d'ingénie

BULLETIN DES MIGRATIONS, ICEM, *n° 1, mars 1979.* — En 1978 les migrat du CIME ont atteint un total de 91.000 personnes.

BULLETIN DU LIVRE, *n° 375, 25/4/79.* — Avant les élections européennes. Bib graphie : Histoire de l'Europe communautaire. Les institutions. L'Assem européenne.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 172, mars 1979.* — Numéro sur : Grammaire et guistique : (2) S'exercer. Des articles de : M. MAHMOUDIAN, R. LEGRAND-G BER, L. BAUDRILLARD etc...

CORRESPONDANCE MUNICIPALE, *n° 194-195, 1979.* — Numéro sur : Préoccu tions actuelles du mouvement H.L.M. Des articles de : G. THOREL, J.P. COMO, M. LOAREC etc... — *Suppl. au n° 194, janv.-fév. 1979.* — R. DOSIE L'avenir des collectivités locales dans le cadre de la réforme prochaine.

DROIT (LE) DE VIVRE, *n° 445, avr. 1979.* — R. BERG : L'état, les églises et mouvements de résistance devant la persécution des Juifs pendant la seco guerre mondiale. — A. LAWRENCE : Dialogue avec les immigrés.

DROIT ET LIBERTE, *n° 379, avr. 1979.* — Holocauste au-delà de l'écran. Des ticles de J. MADAULE, Y. PERSON.

ECOLE (L') DES PARENTS, *n° 4, avr. 1979.* — C. BOELDIEU : « Je suis timide » A. BUSTARRET : Petite musique familiale. — C. BRU : Entendre et parler Pr LEIPP : L'oreille fine. Propos recueillis par A. Bustarret. — A. BARBA Epouser un étranger.

EDUCATION (L'), *n° 381-382, 22 mars 1979.* — Numéro sur : L'école au fémi La femme et l'école. La femme dans l'école. La femme et l'éducation dem Des articles de : J.P. VELIS, M. GUILLOT, R. MANDRA etc... — *N° 385, 26 1979.* — P.B. MARQUET : Pour une démocratie culturelle. — *N° 386, 3 1979.* — N. GAUTHIER : La nouvelle formation des instituteurs. — Vers

nouveau modèle de l'instituteur ? — *N° 387, 10 mai 1979.* — M. BOBASCH : La francophonie, creuset pédagogique. — M. CLAEYSSEN : Pourquoi repenser la formation des maîtres ?

DUCATION QUEBEC, *n° 5, fév.-mars 1979.* — L. SIMARD et D. LEBRUN : Ces enseignants, dont ont dit le meilleur et le pire.

SPRIT, *n° 4, avr. 1979.* — P. THIBAUD : Venu de la dissidence. — O. MONGIN : Retour sur René Girard. — R. KEARNEY : Terrorisme et sacrifice, le cas de l'Irlande du Nord. — H.J. STIKER : Sur le mode de penser de R. Girard. — M. de DIEGUEZ : Une ethnologie charismatique ? — J. SHENG : La Cinquième modernisation.

UROPE, *n° 600, avr. 1979.* — Numéro sur : Lukàcs. Des articles de : C. PREVOST, S. SARKANY, I. HERMANN etc...

RANKFURTER HEFTE, *n° 4, Apr. 1979.* — W. DIRKS et E. KOGON : Anpassung und Widerstand aufgrund welcher Norem ? — C. ARNDT : Verantwortung als Motivation von Anpassung und Widerstand. — M. GRONEMEYER : Gewalt und menschliche Grundbedürfnisse. — W.D. SALEWSKI et C. WEGENER : Gewalt und Gewaltlosigkeit. — C. STERN : Menschenrecht als Bürgerrecht. — F. BAERWALD : Menschenrechte und Verantwaortungsethik. — J. BLANK : « Ins Angesicht widerstehen ». — D. SOLLE : Theologie der Befreiung, Theologie des Widerstands.

ENEVE AFRIQUE, *n° 2, 1977-1978.* — C. BISHIKWABO : Un aspect du colonat au Congo Belge : le sort des travailleurs du Kivu (1900-1940). — G. ADJETTE KOUASSIGAN : Droit occidental et conception négro-africaine de la famille. — Dr ABDOULAYE DIALLO : Comment répondre aux besoins sanitaires fondamentaux des pays en voie de développement ?

ERONTOLOGIE, *n° 30, avr. 1979.* — A. PITROU : Laissés pour compte ou sollicités ? — L. ROUSSEL et O. BOURGUIGNON : La famille après le mariage des enfants. — F. CRIBIER : Les Parisiens et leur famille à l'heure de la retraite. — L. ROSENMAYR : La famille à plusieurs générations.

ROUPE FAMILIAL (LE), *n° 83, avr. 1979.* — Numéro sur : Alors, la famille ? Parents et enfants en questions. — D. BENACHI : Les représentations de la famille, les parents par les enfants, les enfants par les parents, les enfants par eux-mêmes. — C. DOLLANDER : Le « travail » du père et de la mère — Le temps libre des enfants : désirs et réalités. Des articles de : C. DOLLANDER, N. PRIEUR. — J. ORMEZZANO : Y a-t-il évolution des attitudes éducatives ? — Bibliographie : Quelques enquêtes récentes sur les relations parents-enfants.

UEULE (LA) OUVERTE, *n° 257, 18 avril 1979.* — D. LEVADOUX : Re-naître. Propos recueillis par G. Didier. — *N° 261, 16 mai 1979.* — C. DECOUAN : Avorter en Europe.

OMME (L') ET LA SOCIETE, *n° 47-48-49-50, janv.-déc. 1978.* — A. MATTELART : Idéologie, information et état militaire. — B. CASSEN : La langue anglaise comme véhicule de l'impérialisme culturel. — J. TARDIF, C. LAFLAMME, Y. ROUSIER LABROUSSE : La langue française de classe ou langue française colonisée. La situation québécoise. — C. COLLIN : « La radio est une bonne chose ». — J.F. de RAYMOND : l'art de la communication dans les émissions télévisées, en direct, à contenu improvisé. — R. et M. DARCY DE OLIVEIRA : Guinée-Bissau : édication et processus révolutionnaire.

UMANISME, *n° 128, avr. 1979.* — Numéro sur : La laïcité. Des articles de : R. LERAY, R. LABRUSSE, J. CARUEL etc...

EUNES FEMMES, *n° 155, fév. 1979.* — F. FOURNIER : Les passages de la vie. Analyse du livre de G. Sheehy. Des J.F. disent leurs étapes. — Un passage : choix ou refus de la maternité ? — Un enfant pour une célibataire ? — Entretien avec J. BAUBEROT : Les rites et les passages dans la vie sociale. — Etre adulte ? Huit réaction de J.F.

ERKUR, *n° 371, Apr. 1979.* — C. BERTRAM : Rüstungsdynamik und Rüstungskontrolle. — U. SCHEUNER : Europäische Verfassungen.

MIGRANTS NOUVELLES, *n° 47, avr. 1979.* — Documentation sur : L'immigrat en France. La formation des adultes etc...

NATIONS SOLIDAIRES, *n° 82, avr. 1979.* — Jouets pour apprendre. Une rece pour enfants du Tiers-Monde. — *N° 83, mai 1979.* — Dossier : Europe-T Monde — 10 juin. Des articles de : J. de LIPKOWSKI, L. JOSPIN, M. PINTON e

NIGERIA DEMAIN, *n° 54, mars 1979.* — J.B. HEANEY : L'avenir de l'industrie trolière négériane. — F.O. AKINREMI : Service de santé au service des N rians.

NOUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 123, avr. 1979.* — G. BESSE : Coupable, la scien Totalitaire, le marxisme ? — Mouvement ouvrier et intellectuels. Bibliog phie. — J. CLOAREC et M. FLORENZANO : Intellectuels : données statistiques. B. DI CRESCENZO : Recherche : le verrou de l'innovation.

OBJECTIF JUSTICE, *n° 2, été 1978.* — Namibie : le chemin de l'indépenda Proposition de règlement de la question namibienne.

PEUPLES MEDITERRANEENS-MEDITERRANEAN PEOPLES, *n° 6, janv.-mars 1* — E. AMRAN EL MALEH : La notion d'Etat et l'expérience du Tiers-Monde. F. MERNISSI : The degrading effect of capitalism on female economy. — M AULAS : L'évolution de l'Egypte : la dynamique de l'échec. — J. GISTUCCI : désarticulation provençale à l'aube du capitalisme 1800-1850.

POPULATION, *n° 2, mars-avr. 1979.* — J. BOURGEOIS-PICHAT : La baisse actu de la fécondité en Europe s'inscrit-elle dans le modèle de la transition dé graphique ? — C. BLAYO : Les interruptions volontaires de grossesse en Fr ce en 1976. — Y. PACCOU et R. BLANC : Le recensement des nomades maur niens.

POUR, *n° 65, mars-avr. 1979.* — Numéro sur : Les formations dites de « bas veau. Des articles de : R. DUPONT, F. MORNET, G. MILBERGUE etc...

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 4-5, avr.-mai 1979.* — E. KARDE La question nationale en Yougoslavie et la révolution socialiste. — La pr que révolutionnaire et l'éducation marxiste. — Le socialisme et la guerre

RECHERCHE (LA), *n° 99, avr. 1979.* — J.P. HATON et J.S. LIENARD : La reconn sance de la parole. — H.N. LE HOUEROU : La désertisation des régions aric — R. HAROT : La technique romaine.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 1, 1979.* — La pé gogie des sciences sociales : quelques expériences. Des articles de A.A. AKI WO, T. FUNG RIVERON, P. HEINTZ etc.

SCIENCES DE L'EDUCATION (LES), *n° 1-2, janv.-juin 1979.* — Actes du collo de Louvain-la-Neuve, 4-7 mai 1971. Vers une formation centrée sur la co truction de compétences chez les futurs enseignants. — Formation contin d'enseignants « en service ». Des articles de : A. BONBOIR, Mgr MASSAUX, MIALARET etc...

S.O.S. AMITIES FRANCE, *n° 21, print. 1979.* — Dossier : Résonances sociales.

PRESENTATION DE REVUE

Nous recevons désormais UP DATE — New religious movements du « Di gue Center of Aarhus » (Danemark), qui, comme son nom l'indique, veut être centre d'information, de dialogue, de confrontation avec les membres des n veaux mouvements religieux. La revue est publiée trimestriellement en un glais très simple. Dans le 1er numéro (janv. 1977), se trouve une étude sur « mantra », par un ancien missionnaire en Inde — dans le n° 2, une étude su « guru », et des articles sur la Scientologie — le n° 3/4 est consacré à des artic sur « religion and sex » — le n° 1 de 1978 « religion and politic » donne des in mations sur le « Yogic way of life », le « neo-buddhism », « Transcendental M tation and politics », l'attitude des « Enfants de Dieu, celle des adeptes de S Myung Moon (The Unification Church), et enfin celle de AAO (Action Analy Organisation) — dans les n° 2 et 3/4 de 1978, se trouvent entre autres des a

sur la révolte de la jeunesse, sur les nouveaux mouvements religieux en Nor-
, en Suède, aux U.S.A., en France, au Danemark. Chaque numéro commence un éditorial qui présente l'ensemble des articles, et se termine par des ana- s de livres — certains articles sont suivis par une bibliographie assez fournie.

ıuments reçus au C.P.E.D. en Mai 1979

)e M. DELFORGE, Paris : un don de livres :

AMSLER (S.) : *l'A.T. dans l'Eglise* (Delachaux et Niestlé). — BARTH (K.) : *La ıve de l'existence de Dieu* (Delachaux et Niestlé). — DELUZ (G.)/RAMSEYER ?h.)/GAUGLER (E.) : *La Sainte Cène* (*Cahiers Théologiques*). — DICTIONNAIRE .IQUE de KITTEL (G.) (Labor et Fides) : BULTMANN (R.)/RAD (G. von)/BERTRAM /OEPKE (A.) : *Vie, mort, résurrection.* FOERSTER (W.)/FOHRER (G.) : Salut. INKNECHT (R.)/QUELL (G.)/STAUFFER (E.)/KUHN (K.G.) : *Dieu.* QUELL (G.)/ TEL (G.)/BULTMANN (R.) : *Vérité.* SCHWEIZER (E.)/BAUMGÄRTEL (F.)/MEYER (R.) : *ir.* — ELLUL (J.) : *Le vouloir et le faire* (Labor et Fides). — GANOCZY (A.) : *ɔibliothèque de l'Académie de Calvin* (Droz). — GOGUEL (M.) : *La naissance du istianisme* (Payot). — KARPP (H.) : *La pénitence* (Delachaux et Niestlé). — RENTIN (R.) : *Structure et théologie de Luc I-II* (Gabalda). — MEHL (R.) : *r une éthique sociale chrétienne* (Cahiers Théologiques). — NEHER (A.) : *Notes QOHELET* (l'Ecclésiaste) (Ed. Minuit). — PAQUIER (R.) : *Traité de liturgique* achaux et Niestlé). — PRENTER (R.) : *Le St-Esprit et le renouveau de l'Eglise* ıiers Théologiques). — REYMOND (B.) : *Auguste Sabatier et le procès théologi- de l'autorité* (Symbolon). — RICŒUR (P.) : *Philosophie de la volonté,* Tome *volontaire et l'involontaire et l'involontaire* (Aubier). — ROBERT (Ph. de) : *ɔerger de l'Israël* (Cahiers théologiques). — STAMM (J.-J.) : *Le décalogue* (Ca- s Théologiques). — TILLICH (P.) : *Aux frontières de la religion et de la science* achaux et Niestlé). — TRESMONTANT (Cl.) : *Introduction à la théologie chré- ne* (Seuil). — LEENHART (F.-J.) : *Parole visible* (Cahiers Théologiques).

)e M. CHRETIEN, F.P.F., Paris : *deux documents ronéotés,* traduits du néerlan- ais : « *Que dit la Bible sur l'Homophilie ?* » et « *La pastorale auprès des homo- hiles* ».

)e la Fraternité, Nantes : *le journal de la Fraternité* « *Le Message* » au som- ıaire : Trois témoignages sur l'Eglise Réformée et la Mission Populaire, le rogramme des activités...

)e la Mission Populaire, Paris : *la lettre de printemps* écrite par R. Deschry- er.

)e Tema-mission, Romanel-Suisse : *le programme du congrès Mission 80* du 7-12-79 au 1er janvier 1980. Thème : que toute langue confesse Jésus-Christ.

)e foi et solidarité des peuples, Paris : *le document n° 1, janvier 1979 :* « A To- ombere, (Nord-Cameroun), trouver la santé en retrouvant un avenir », par Docteur Christian Aurenche.

)es cours par correspondance « Le Passage », Paris : *le programme des cours* our l'année 1979-1980, cours pour compléter ou raviver la connaissance de la arole de Dieu. Renseignements : 42 rue de Grenelle, 75007 Paris.

u Centre Albert-Legrand, l'Abresle : le programme des différentes rencontres e l'été 1979. Renseignements : B.P. 105, 69120 L'Abresle.

)e Le Cun du Larzac : le *programme des sessions* de l'été 1979, thème : Re- herche et rencontres pour une autre défense, renseignements : Le Cun du arzac Route de Saint Martin à Pierrefiche 12100 Millau.

— Du Centre Régional Interuniversitaire d'Histoire Religieuse, Lyon : *le Bu* *nº 1, 79* au sommaire : le Centre d'Histoire religieuse et ses activités, les blications, et Catholiques lyonnais de milieu bourgeois au début du XXe s par C. Ponson.

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Mai 1979

AGNES Y. GAUSSEN F. : Les nouveaux parents, *Grasset,* 1979.

BASCH F. : Les femmes victoriennes, *Payot,* 1979.

BAUBEROT J. : La marche et l'horizon, jalons pour une foi postmarxiste, *Le* 1979.

BEILLEROT J. : Idéologie du Savoir, *Casterman,* 1979.

BENNASSAR B. et coll. : L'inquisition espagnole 15e-19e s., *Hachette,* 1979.

BERRARD M. : La diapositive à l'école, *Ligue française de l'Enseignement,* 19

BERGER J. : L'ai des choses. Essais, *Maspéro,* 1979.

BUHLER F. : L'église locale, un manuel pratique, *Ed. Farel,* 1979.

BURON Th. GAUCHON P. : Les fascismes, *P.U.F.,* 1979.

CASTORIADIS C. : Capitalisme moderne et Révolution, *Union Générale d'Edi* 1979.
T. 1 : L'impérialisme et la guerre.
T. 2 : Le mouvement révolutionnaire dans le capitalisme mo

CAZELLES H. : A la recherche de Moïse, *Le Cerf,* 1979.

CINQ SIECLES DE PROTESTANTISME à Marseille et en Provence, *Eglise Réform* Marseille et *Fédération historique de Provence,* 1978.

CHAMBADAL P. : Savoir, Devoir, Pouvoir, *Copernic,* 1979.

CHARMES Cl. : Paul, les aventures du 13e apôtre, *Nouvelles Ed. Baudinière,*

CHATEAU D. JOST F. : Nouveau cinéma, nouvelle sémiologie, *U.G.E.,* 1979.

CHAZAUD J. : La souffrance de l'idéal. Etudes psychan. sur la mélancolie, *E* 1979.

CHENU B. NEUSCH M. : Au pays de la théologie, *Le Centurion,* 1979.

CHEVALLIER B. : B. Chevallier interroge l'abbé PIERRE, *Le Centurion,* 1979.

(La) CREATION *Nouvelles Editions Mame,* 1978,

(La) CROISADE ALBIGEOISE *Gallimard/Julliard,* 1979.

CONFRONTATION. Imposture ou pas. Cahier 1, printemps, 1979, *Aubier.*

CONGAR V. : Je crois en l'Esprit-Saint. T. 1. *Le Cerf,* 1979.

DAVITE F. : La lebbra, una malattia come le altre ? *Claudiana,* 1978.

DIS-MOI, DENYS, à quoi ça sert de croire en Dieu ? *Le Centurion Jeunesse,*

DRAÏ R. : La politique de l'inconscient, *Payot,* 1979.

DUMEZIL G. : A la découverte des Indo-Européens, *Copernic,* 1979.

EGLISE ET ETAT EN ALSACE ET EN MOSELLE, *Cerdic,* 1979.
Changement ou fixité ?

EVANGELISER : Six cahiers, *World Wide Publications,* 1974.

L'EUROPE SEPTENTRIONALE, *Larousse,* 1979.

FAGES J.B. : Comprendre Roland Barthes, *Privat,* 1979.

SARD G. : Eglise de France prends garde de perdre la foi, *Julliard,* 1979.

ERT P. : Une théorie de la légende : Hermann Gunkel (1862-1932) et les légendes de la Bible, *Flammarion,* 1979.

SBURGH I. : A la recherche des mystères de la Bible, *Presses de la Renaissance,* 1979.

SBURG L. : Les vertébrés ces méconnus, *Hachette,* 1979.

RIN M. : Le Génie du philosophe, *Le Seuil,* 1979.

ROULT M. : Dianoématique. Livre II philosophie de l'histoire de la philosophie, *Aubier-Montaigne,* 1979.

X G. : L'âme et la cité, *La Pensée Universelle,* 1978.

DE NERET DES CARRIERES 1979, *Ed. Néret,* 1979.

BERT M.J. : Les bateleurs du Mal-joli, le mythe de l'accouchement sans douleur, *Ed. Balland,* 1979.

JS DE NAZARETH, *Nouvelles Editions Mame,* 1978.

FMANN P. : L'inconscient du politique, *P.U.F.,* 1979.

OUR-GAYET : De Pearl Harbor à Kennedy, *Fayard,* 1979.

OURT J. : Au risque de croire. T. 2. Ce Nazaréen nommé Jésus, *Droguet/Ardant,* 1979.

PONT E. : Les livres de sagesse des pharaons, *Gallimard,* 1979.

ER D. HERVIEU B. : Le retour à la nature, *Le Seuil,* 1979.

r B.H. : Le testament de Dieu, *Grasset,* 1979.

EN E. : Ces singes qui parlent, *Le Seuil,* 1979.

UN : Sur la langue et l'écriture chinoise, *Aubier-Montaigne,* 1979.

EUR F. : L'éducation des filles en France au 19e s., *Hachette,* 1979.

LOR A. : Catholiques d'aujourd'hui et sciences occultes, *Ed. S.O.S.,* 1979.

HEL A. CIEBERT J.P. : Légendes et traditions de France, *Denoël,* 1979.

NEROT J. : Sociologie du communisme, *Ed. Libres-Hallier,* 1979.

NIER-RABALL J. : Simuler/dissimuler : essai sur les simulacres de masse, *Payot,* 1979.

HIELLI-BOURCIER A. : Educateur ou thérapeute ; une conception nouvelle des rééducations, *E.S.F.,* 1979.

UDA P. : La rose détachée et autres poèmes, *Gallimard,* 1979.

AN A. : Jésus avant le christianisme, *Ed. Ouvrières,* 1979.

VEZ A. COURT M. VINGT-TROIS A. : Dossier cohabitation juvénile, *Chalet,* 1979.

ONNEAU P. : La bataille mondiale des matières premières, *Ed. Economie et Humanisme, Ed. Ouvrières,* 1979.

ET R. : La paroisse de l'avenir, l'avenir de la paroisse, *Fayard,* 1979.

ET R. : L'économique et le vivant, *Payot,* 1979.

PENSEE POLITIQUE DE SAINT-SIMON, *Aubier-Montaigne,* 1979.

ET Ch. SENTIS M. : Ce monde que Dieu nous confie ; rencontres avec le Réarmement moral, *Le Centurion,* 1979.

T. : Vita Montanara e folklore nelle Valli Valdesi, *Claudiana,* 1978.

SENCE DE GABRIEL MARCEL. Cahier 1.G.M. et la pensée allemande, *Aubier,* 1979.

EST DIEU ? *Nouvelles Editions Mame,* 1978.

EZ C.F. : La pensée remonte les fleuves, *Plon,* 1979.

J.M. : Des mots à l'œuvre, *Aubier-Montaigne,* 1979.

R.A. : Griotte. Les sentiers du vieux Causse, *Fayard,* 1979.

ATERRE M. : La production du texte, *Le Seuil,* 1979.

Safouan M. : L'échec du principe du plaisir, *Le Seuil,* 1979.
Stephane Ab. H. : Introduction à l'ésotérisme chrétien, *Dervy-Livres,* 1979.
Stott J. : Des hommes nouveaux, *Presses Bibliques Universitaires,* 1976.
Suleiman E.N. : Les élites en France, *Le Seuil,* 1979.
Taccoen L. : La guerre de l'énergie est commencée, *Flammarion,* 1978.
Tarizzo D. : L'Anarchie ; histoire des mouvements libertaires, *Seghers,* 1978.
Torres T. : Les poupées de cendre, *Le Seuil,* 1979.
Tresmontant Cl. : La crise moderniste, *Le Seuil,* 1979.
Trigano Sh. : La nouvelle question juive, *Gallimard,* 1979.
Vanier J. : Ne crains pas, *Fleurus,* 1978.
Weber E. : La musique protestante de langue française, *Honoré Champion,*
Yeats W.B. : Vision, *Fayard,* 1979.

PLACE ET ROLE DU PROTESTANTISME DANS LA SOCIETE FRANÇAISE

par
Jean Baubérot

Collection
S'OUVRIR

N° 7

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS - Tél. 589.55.79

Supplément au Bulletin de Juin 1979

Jean Baubérot est né en Limousin en 1941. Il est Directeur d'Etudes l'Ecole pratique des Hautes Etudes (chaire d'Histoire et de Sociologie d Protestantismes) et Chargé d'Enseignement à l'Institut Protestant de Théo gie (Faculté de Paris).

Depuis les années soixante, il est engagé dans un triple direction :

— **une militance chrétienne ;**

— **une militance idéologique et politique ;**

— **une recherche historique et sociologique.**

*
* *

Certains éléments de cette conférence ont été repris dans une série d' ticles publiés par l'hebdomadaire Réforme *(n° 1770-1771-1772) : « Déclin renouveau du protestantisme français ».*

En 1985 sera célébré le troisième centenaire de la Révocation de l'E de Nantes *(et de la résistance protestante à cette révocation) : excelle occasion pour la communauté protestante française de s'interroger et d' terroger le pays tout entier sur la situation actuelle des « LIBERTES ».*

Je voudrais tout de suite préciser le titre, il s'agit d'abord du *protestan-sme*, pas tellement des protestants en tant qu'individus — on aurait pu arler de la place des protestants dans l'Administration, dans la vie intellec-ielle, dans la vie politique en France, sujet très intéressant, mais qui n'est as exactement le sujet qui nous rassemble ce soir. Nous sommes rassem-lés pour voir le rôle que joue ou que peut jouer le protestantisme. Le pro-stantisme, j'entendrai par là non seulement les organisations ecclésiastiques rotestantes, les différentes Eglises protestantes, mais aussi toutes les œuvres, ouvements et différents organismes, en tout cas ceux qui appartiennent à la édération Protestante de France et plus largement encore ceux qui mani-stent une présence protestante dans notre pays, par quelque moyen que ce it. Il s'agit aussi bien de l'émission de télévision protestante, que de la esse protestante, ou tel ou tel mouvement de jeunesse, ou même de petites mmunautés informelles qui pourront vivement contester, par certains côtés, s Eglises protestantes, mais qui n'en maintiendront pas moins une référence protestantisme.

Et deuxièmement, la place et les rôles du protestantisme *dans la société ançaise*. Il ne s'agit donc pas d'examiner ses diverses croyances, il s'agit étudier ses relations avec la société française, en donnant un point de vue storique et sociologique, du moins dans les deux premières parties, parties nous ferons le survol du passé et de la situation actuelle. Point de vue storique et sociologique : un point de vue différent de celui du théologien, int de vue qui peut être celui de n'importe quel chercheur, quelles que ient ses croyances, dans la mesure où il n'y a pas plus de sociologie chré-enne qu'il n'y a de physique ou de chimie chrétienne ; si vous voulez, un int de vue froid.

La troisième partie (ou les conclusions) portera sur les perspectives d'a-nir. Là je me permettrai de parler, non plus en tant qu'historien ou sociolo-ie, mais plutôt en tant que protestant, faisant des choix personnels — qui uvent être discutés bien sûr — liés donc à certain nombre de convictions ii me sont propres et qui sont d'ordre non scientifique naturellement.

Donc, je vous rends attentifs à cette rupture de langage entre deux parties cio-historiques qui seront deux parties « froides » et une dernière partie i sera elle plus « chaude ».

Pourquoi commencer par un survol historique ? Eh bien, pour deux rai-ns :

— d'abord, parce que je pense qu'il est difficile, il serait même incom-éhensible de parler de la place et du rôle du protestantisme français au-urd'hui, si on ne faisait pas un survol de sa situation, en tout cas depuis débuts du XIXe siècle, dans la mesure où le protestantisme français tuel est très enraciné dans son histoire. Pour bien voir la sève qui peut culer aujourd'hui, il faut examiner un peu les racines.

— la deuxième raison sera plus pratique, mais également importante : us commençons maintenant à avoir une assez bonne connaissance de istoire du protestantisme français. Je dis une assez bonne connaissance, il ste encore beaucoup de choses à étudier et si il y avait des chercheurs en rbe ici, je ne voudrais nullement les décourager ; au contraire, il y reste aucoup de travaux à entreprendre. Mais enfin, on commence maintenant, tamment grâce aux travaux de mes collègues Daniel Robert, André En-

crevé, et aux miens, à être relativement bien renseigné sur un certain nomb de faits et on peut donc risquer un examen très général. Rassurez-vous, ne vais pas vous raconter un siècle et demi d'histoire du protestantisn nous y serions encore demain..., mais je voudrais esquisser à gros traits schéma, en somme un peu comme une caricature accentue les traits de qu qu'un, mais permet de le reconnaître et de voir parfois certains aspects qu' portrait plus fin aurait moins mis en valeur. Nous pouvons donc dresser gros traits l'évolution de la situation du protestantisme dans la société fra çaise pendant un siècle et demi, en nous appuyant implicitement sur d études assez solides.

Pour la situation actuelle nous sommes encore un peu moins bien lot La sociologie du protestantisme est une science extrêmement jeune, elle fort peu de moyens matériels ; or, faire des enquêtes sociologiques deman un minimum de moyens, et donc elle avance à son rythme, comme elle pe Le Centre de Sociologie du protestantisme, qui a son siège à Strasbourg, moins de 10 ans. Il est animé par Roger Mehl, son fondateur, et Jean-Pa Willaime. Ce dernier est en train d'effectuer une enquête sur le corps pasto qui va être la première grande enquête scientifique menée sur le protesta tisme français. On peut déjà, ainsi, dresser un certain nombre de pistes, r quer un certain nombre d'hypothèses, même si cela est un peu plus aven reux que pour le domaine historique, où des recherches historiques se fo depuis cinquante ans.

Enfin, pour la dernière partie, s'il y a rupture de ton, c'est parce que pense que les projets d'avenir n'appartiennent pas à une description scien fique ; ce n'est pas à la science de dire ce que doit être le futur, c'est à ch cun d'entre nous d'y contribuer par les choix et les engagements qu'il au et donc je me refuserai à tout pronostic à prétention scientifique. Au co traire, à ce niveau-là, je suis engagé avec vous dans l'avenir que nous all construire en France, et j'y suis engagé comme protestant en même tem que comme citoyen français

*
* *

I — LE SURVOL HISTORIQUE.

Il me semble qu'il est extrêmement important de comprendre, si on v examiner l'évolution du rôle et de la place du protestantisme dans la soci française, comment le protestantisme a fait face à ce que j'appellerai, m tout de suite je vais vous expliquer ce que j'entends par là, le *processus laïcisation de la vie publique* qui a lieu depuis le début du XIXe siècle.

Que faut-il entendre par là ? Il faut entendre que, du Moyen Age à fin de l'Ancien Régime, avec évidemment déjà une évolution, nous avons ce que l'on a appelé la société de chrétienté. Le Christianisme était croyance qui fonctionnait dans la société comme croyance sociale. Toute vie sociale, la vie publique était organisée avec les références très explic et très claires au Christianisme.

Références culturelles : l'enseignement était aux mains du clergé et d la plupart des villages le prêtre était la seule personne cultivée, donc cha

ɔis qu'on ne maîtrisait pas culturellement un problème on allait voir le curé, n allait lui demander conseil.

Références politiques aussi : on sait très bien que le Roi allait se faire ıcrer à Reims et qu'il était extrêmement important qu'il reçoive ce sacre ui lui était donné par l'Eglise. Inversement, d'ailleurs, le pouvoir politique nposait, on pourrait dire, certains dogmes aux gens, et ces dogmes étaient bligatoires, si vous voulez un peu comme maintenant on peut parler des accinations obligatoires. Il existait une nécessité sociale de croire, quelle ue soit la profondeur de ses convictions personnelles.

Enfin, *références économiques :* vous savez que les dîmes étaient un impôt u'on versait au clergé. C'était quelque chose d'un peu analogue à la Sécurité ociale d'aujourd'hui. Le clergé avait un certain nombre de privilèges finan- ers et économiques, et pour faire partie des corporations, des corps de mé- ers, il fallait prononcer un serment chrétien. Bref, toute la vie sociale était eliée aux croyances chrétiennes, c'est pour cela qu'on peut parler du Chris- anisme comme « croyance sociale ».

'insertion du protestantisme dans le processus de laïcisation.

Tout l'itinéraire, qui va se poursuivre pendant le XIXe siècle et la pre- ıière partie du XXe siècle, va être un itinéraire de laïcisation de la vie pu- ique. Celle-ci, au niveau de son fonctionnement social, ne va plus telle- ıent se référer au Christianisme. Je dis ne va plus tellement, parce que, évi- emment, il reste un certain nombre de traces de cette société de chrétienté. ependant le mouvement d'ensemble va être, quand même, une prise de stance de la société à l'égard du Christianisme, qui ne sera plus considéré ıe comme une croyance privée, même si cette croyance privée est une oyance collective partagée par des millions de gens et donc extrêmement ıportante. La religion sera affaire privée comme l'ont déclaré beaucoup hommes politiques au XIXe siècle notamment.

Naturellement il va s'agir d'un itinéraire très long. Un tel changement ne effectue pas en un jour ou même en dix ans. Cela va prendre plus d'un ècle. Pour le protestantisme, ce sera quelque chose d'extrêmement important ıisque le protestantisme français, pendant la société de chrétienté avait été ıe religion dominée, voire la plupart du temps opprimée, persécutée.

Ce mouvement de laïcisation va lui apparaître au départ comme quelque ıose de tout à fait positif. Pourquoi ?

Eh bien, parce qu'il signifiait dans un premiers temps essentiellement pluralisme religieux, la pleine liberté de conscience, la liberté de culte, la ssibilité pour les protestants, non seulement de pouvoir pratiquer en paix ur religion et manifester en toute sérénité leur croyance, mais aussi de pou- ɔir en parler publiquement, faire de l'évangélisation, expliquer aux gens qu'est le protestantisme, et éventuellement les convertir si les gens avaient vie de devenir protestants. Et ces nouvelles possibilités, elles non plus, ne se nt pas réalisées en un jour ou même en dix ans. Les atteintes à la liberté ligieuse, même si cette liberté était proclamée officiellement, sont restées sez fréquentes au XIXe, et pendant tout ce XIXe siècle il a existé des com- ts pour faire passer cette liberté religieuse dans les faits.

Mais il faut bien comprendre la mentalité des gens de l'époque. Quan dans un département, il n'y avait eu pendant des siècles que la religion cath lique, et qu'arrivaient des évangélistes protestants pour dresser un temple pour appeler des gens à venir au culte, eh bien, cela apparaissait aux autorit locales comme quelque chose de subversif, comme quelque chose qui rompa l'unité du culte, qui rompait l'unité de croyance et qui amenait un certa désordre social.

Donc, au niveau des protestants français en tout cas, il y a eu comb pour *la liberté religieuse,* un long combat, qui évidemment s'était déjà m nifesté, tout le monde le sait au moment de l'Ancien Régime, lors des guerr de religion, de la révocation de l'Edit de Nantes, etc, mais qui de maniè bien sûr beaucoup moins dramatique s'est encore manifesté à plusieurs r prises au XIXe siècle. Les dernières atteintes sérieuses à la liberté de croyan au niveau du protestantisme s'étant produites sous l'Ordre Moral, c'est-à-di vers 1874/76, il y a un siècle.

Pour cette raison donc, le protestantisme va être partie prenante du pr cessus de laïcisation. Il va également en être partie prenante pour une aut raison : une certaine spécificité de la mentalité « protestante ». Cette men lité est informée par de la théologie, mais elle est quelque chose de pl vaste, de plus populaire, que des courants théologiques structurés qui so surtout affaire de spécialistes. Cette mentalité protestante informée par théologie, la prédication, le catéchisme, etc... a tendance à être plus favoral à la laïcisation de la vie publique que la mentalité catholique. Pourquo Parce que le protestantisme en réduisant le nombre de sacrements, en abol sant le culte des saints, en insistant sur la relation personnelle de l'hom avec Dieu, va bien dans le sens d'une religion vécue personnellement av une forte conviction personnelle, mais ne s'imposant pas à un niveau soc comme une croyance quasi obligatoire.

Certes dans d'autres pays le protestantisme — sous sa forme anglica ou luthérienne notamment — a été une « religion d'Etat ». Mais, même da ces pays, très vite, des courants protestants dissidents — puritains ou piét tes par exemple — ont protesté au nom de leur foi contre cette situation la croyance religieuse.

Donc tout le XIXe siècle les protestants ont insisté sur le fait qu'ils con dèrent le protestantisme comme une religion laïque ; les deux termes, po eux, loin d'être contradictoires, sont au contraire complémentaires.

Effectivement, on peut dire que pour beaucoup de gens, le protestantis apparaît comme une confession religieuse liée à ce qu'on appelle, d'une m nière générale, les principes de 1789, les principes de la nouvelle soci moderne qui combat celle de l'Ancien Régime. Je ne prendrai qu'un s exemple, mais il est important : *la mise en place de l'école laïque* à la fin XIXe siècle. Cette mise en place de l'école laïque se fait avec un person un encadrement qui comprend une forte composante protestante, aussi b au niveau de l'enseignement primaire qu'à celui de l'enseignement secondai ou également au niveau de la formation des instituteurs et des institutri dans les Ecoles Normales. Et cet encadrement protestant crée, dans une la mesure, ce qu'on a appelé « la morale laïque », qui, pour les protesta était une sorte de laïcisation de l'Evangile, des principes de l'Evangile. Po eux, c'était un peu le fruit qui étant mûr se détachait de l'arbre qui l'av

orté. L'arbre qui l'avait porté était l'Evangile, le Christianisme. Et mainte-ant le fruit mûr se détachait de l'arbre : la morale laïque était un Christianis-ié sécularisé.

Cette participation protestante à la création de l'école laïque a été extrê-iement importante, dans la mesure où l'école laïque au départ a suscité eaucoup de méfiance, de réserve, voire d'opposition de la part de la majo-ité catholique au moins de naissance. Les dirigeants de l'Eglise catholique e se faisaient pas faute de dire que « l'école sans Dieu » allait être une cole « d'immoralité ». La présence des protestants avec leur réputation de igueur, de sévérité morale, etc... permettait de répondre à ces attaques et de ire : non l'école laïque n'est pas une école immorale, au contraire nous vons des gens avec nous qui sont un peu des spécialistes d'une morale saine t substantielle et donc il n'y a aucune crainte à avoir à ce sujet.

Donc vous voyez quelle était la signification de cette insertion positive ans le processus de laïcisation qui s'est déroulé au XIX[e] siècle et au début u XX[e] siècle.

Evidemment, les protestants espéraient aussi pouvoir obtenir certains ré-ultats qu'ils n'ont pas obtenus. On trouve — cela paraît bien naïf aujour-'hui — dans un certain nombre de publications protestantes du milieu du IX[e] siècle, la croyance que la France deviendra un jour majoritairement rotestante. Croyance qui s'explique : à partir du moment où une querelle llait en s'amplifiant entre les idéaux de la société issue de 1789, les milieux itellectuels, scientifiques notamment, etc... et d'un autre côté les dirigeants e l'Eglise catholique, on pouvait penser — et beaucoup de protestants en out cas l'ont pensé — qu'un fossé irréversible se creusait entre la société ioderne et l'Eglise catholique. Comme, d'autre part, les protestants esti-iaient que l'homme a toujours besoin de religion, que les besoins religieux ont éternels, eh bien, ils espéraient que l'heure du protestantisme allait venir, u'une adhésion relativement massive se produirait. Là aussi ça ne se ferait as en 10 ans, mais enfin en deux ou trois générations cela pouvait se faire : France deviendrait peut-être majoritairement protestante.

Le protestantisme a bénéficié effectivement de beaucoup de sympathies, iais il y a eu beaucoup plus de sympathies que de conversions. Evidemment, hanger de religion est extrêmement important, extrêmement vital pour les ens, et bien souvent les gens ont préféré devenir moins pratiquants, s'éloi-ner un peu de l'Eglise qui les avait vu naître, mais y revenir quand même rs des grandes cérémonies, baptême, mariage, enterrement, et garder un ertain nombre de liens même si ces liens étaient plus lâches, plutôt que anchir le pas, de se convertir à une autre religion. Celles-ci certes, avait un ôté attirant, mais aussi après tout son étrangeté et des côtés qui pouvaient pparaître comme un peu bizarres ou peu attirants.

Donc un climat de sympathie dans certains milieux qui a fait penser pen-ant longtemps aux protestants que beaucoup de gens allaient franchir le as et qui souvent n'est pas allé plus loin que de la sympathie.

A partir, en gros, de la Guerre 1914/18, ces espoirs ont été déçus et le ontre coup de cette laïcisation de la société a été ressenti dans le protestan-sme. A ce moment-là, on a vu que la laïcisation ne signifiait pas seulement i pluralisme religieux et la liberté de conscience, mais elle signifiait aussi i certain athéisme social diffus. Le fat que, justement, la société avait vrai-

ment coupé ses références non seulement à l'égard des dogmes catholiqu mais même de manière plus fondamentale à l'égard de références à Dieu au sacré. A ce moment-là, se sont produites avec retard certaines réactio protestantes contre l'école laïque, alors que pourtant la génération prot tante précédente avait été très favorable et activement partie prenante l'établissement de cette école laïque.

*
* *

Mais en fait, dans d'autres domaines le protestantisme continuera ce insertion active dans un processus de laïcisation. Et après avoir pris l'exe ple de l'enseignement, je prendrai un autre domaine : celui de la sexuali *Laïcisation de la sexualité :* Ce n'est pas ainsi que l'on aborde habituel ment le problème. On peut estimer cependant que la lutte pour la possibil d'un contrôle légal des naissances dans les années 50 et 60 a représen dans une certaine mesure, un processus de laïcisation de la sexualité. En ef pour des raisons d'ailleurs diverses, pas seulement religieuses, la législati française se référait, en quelque sorte, implicitement, aux idéaux de l'Egl catholique en matière de contrôle des naissances.

Le problème du mouvement du planning familial, dans les années 50/ est d'obtenir une laïcisation de la législation, une prise de distance par ra port aux idéaux de l'Eglise catholique. Que les catholiques qui veulent sui les directives de leur Eglise puissent le faire bien sûr, mais qu'ils n'oblig pas l'ensemble de la société française à se soumettre à leurs valeurs.

Et là encore les protestants ont joué un rôle, peut-être moins grand c lors de la mise en place de l'école laïque, mais non négligeable. Comme po l'école (laïque) publique, il était nécessaire de montrer que l'établissement contrôle des naissances ne signifiait pas l'immoralité. Quel meilleur ar ment que de pouvoir dire que beaucoup de pasteurs et encore plus de fe mes de pasteurs militaient en faveur du contrôle des naissances. On ne p vait pas les accuser de le faire par frivolité ou par motif inavouable ! D cette référence protestante, cette participation protestante au mouvement planning familial a été extrêmement précieuse pour les promoteurs de ce m vement. Et notamment la prise de position de Marc Boegner qui était à poque Président de la Fédération Protestante de France, a été très souv invoquée par les gens qui étaient militants dans le mouvement du plann familial. Ce mouvement comprenait d'ailleurs un pourcentage de protestan approchant, selon ses responsables, cinquante pour cent.

Donc là encore, le protestantisme a joué un rôle extrêmement actif l d'un début de laïcisation. Et puis, nous retrouvons le même itinéraire pour l'école (laïque) publique ; à partir du moment où la laïcisation devi plus poussée, les protestants sont moins unanimes. Lors de la récente lo propos de la libéralisation de l'avortement, si la position de la Fédérat Protestante de France a été encore assez différente de celle du catholicisi et plus favorable à la loi Veil, on peut dire quand même que les protesta se sont montrés plus divers qu'ils ne l'avaient été à propos du contrôle naissances. La participation active, militante, engagée de protestantes et protestants en faveur de la libéralisaion de l'avortement a été moins n

qu'elle ne l'avait été quinze ou dix ans auparavant en faveur du contrôle des naissances.

Donc, vous voyez, on peut dire qu'une relative laïcisation s'est faite en France, en partie grâce à un appui des protestants qui malgré leur petit nombre ont joué un rôle important. Mais, à partir d'un certain seuil, la laïcisation, étant engagée, suit son cours et n'a plus guère besoin à ce moment-là de la participation protestante. Les protestants eux-même sont d'ailleurs moins disposés à participer à l'évolution de la laïcisation.

*
* *

Un dernier exemple de l'évolution va nous permettre d'arriver à la situation actuelle : le progressif développement de *l'œcuménisme* en France.

La situation au XIXe siècle et au début du XXe siècle était assez conflictuelle entre le protestantisme et le catholicisme. Le protestantisme se situait à la charnière d'un catholicisme qui, comme je l'ai indiqué tout à l'heure, refusait assez massivement la société moderne, et de la libre pensée qui menait la guerre contre les religions, contre toute religion. Se situant à la charnière de ces deux mouvements le protestantisme suscitait des sympathies dans les deux camps Un certain nombre de catholiques mal à l'aise par rapport aux options prises par les dirigeants de leur Eglise regardaient le protestantisme comme un Christianisme plus éclairé, comme un Christianisme plus moderne, plus intellectuel aussi par certains côtés. D'autre part beaucoup de libres penseurs, tout du moins, un certain nombre d'entre eux estimaient que le protestantisme n'était pas tout à fait une religion aussi obscurantiste (je reprends là leurs termes), que ne leur paraissait l'Eglise catholique, et ils faisaient parfois des distingos entre le protestantisme et le catholicisme. Nous l'avons d'ailleurs vu à propos de l'école laïque.

Donc le petit protestantisme avait ce rôle de charnière, de dialogue entre deux groupes qui se combattaient.

Dans les années 30, peu à peu l'œcuménisme va se développer et il va surtout être important à partir des années 60. Mais l'œcuménisme va enlever au protestantisme ce rôle charnière et va faire que le vis-à-vis privilégié du protestantisme sera de plus en plus le catholicisme.

Au départ, c'est un certain catholicisme intellectuel, progressiste entre guillemets, qui sert de vis-à-vis au protestantisme. L'œcuménisme débute dans un milieu de professeurs, de pasteurs et de certains prêtres ; des gens qui en tout cas du côté catholique sont assez souvent relativement mal vus de leurs autorités ecclésiastiques. Mais, justement dans ce milieu là, le protestantisme a une certain influence parce qu'on estime que ses théologiens peuvent travailler plus librement que les théologiens catholiques, on estime que la théologie protestante, notamment avec l'œuvre de Karl Barth a pris une certaine avance, une cohérence que lui envient un certain nombre de catholiques. L'influence ! Le rayonnement du protestantisme n'était pas négligeable, mais il s'était un peu restreint par rapport à la situation qui existait un demi-siècle plus tôt.

*
* *

II — LA SITUATION ACTUELLE.

La situation actuelle se caractérise évidemment par un certain nomb de modifications qui ont trait d'abord à la situation religieuse — depuis V tican II on peut dire que l'œcuménisme s'est officialisé et donc que le rappo de forces a énormément changé dans le dialogue œcuménique. Mais d'aut part, la situation politique et sociale de la France est naturellement bien di férente de celle qui pouvait exister à la fin du XIX[e] siècle. Même si des tr ces de la société de chrétienté subsistent toujours, ne serait-ce que le fa que dimanche soit un jour férié (nous trouverions bien d'autres exemples d'une manière générale la société a rompu ses amarres avec des référenc strictes à des croyances religieuses. Plus encore cela ne fait plus guère problème, et on peut même dire que l'Eglise catholique l'a assez largeme accepté. Elle s'est réinsérée d'une manière nouvelle dans la vie publique la société française.

Alors, évidemment par cette réinsertion de l'Eglise catholique dans société française, la boucle de la laïcisation est bouclée. Cette réinsertion le développement de l'œcuménisme posent de nouveaux problèmes aux pr testants.

D'abord un problème d'ordre général que l'Eglise catholique rencont également actuellement : *le problème du degré de crédibilité des croyanc religieuses.* Dans une société qui n'a plus guère de références sociales à religion, les gens sont poussés socialement à peu croire. Autant dans la socié de chrétienté on poussait les gens à croire, autant dans la société actuel sans forcément volonté agressive d'ailleurs, les structures sociales tell qu'elles fonctionnent poussent les gens à être socialement athées, à ne p avoir la foi, et cela pose des problèmes à toutes les Eglises.

Une seule petite anecdote, pour vous faire comprendre un peu ce que veux dire. Lors d'une récente émission de télévision, c'était je crois le journ de T.F. 1 le soir à 20 heures, le commentateur a débuté le journal en disan « Dieu existe-t-il ? ». Alors évidemment mes enfants, (j'ai deux enfants q ont 7 et 9 ans) ont été intéressés par la question. Ce présentateur a fait u réponse de normand style... « certains disent qu'il existe, d'autres disent qu n'existe pas »... sous entendu, moi présentateur de la télévision française, n'ai pas à prendre parti là-dessus. Forcément pour mes enfants c'était ass étonnant, ils voyaient tous les jours le commentateur prendre parti sur mi et une choses, dire mille et un avis pour tout et rien, et juste ce problèn si important, si capital, là le présentateur ne voulait pas prendre parti disait... « écoutez, chacun a ses convictions dans ce domaine. C'est une affai privée ».

Comme les autres sociétés, notre société ne vit que parce qu'elle possè tout un tas d'habitudes, d'obligations, de traditions, de coutumes, de chos que l'on fait sans y penser, qui apparaissent des évidences, et qui ne so pas du tout évidentes ; (des gens d'une autre époque seraient complèteme étonnés par nos évidences), or dans cette société qui fonctionne avec un ce tain nombre d'évidences, le Christianisme et les croyances religieuses so jetés hors des évidences sociales. Cela évidemment est une situation très d ficile à vivre pour toutes les Eglises.

Mais cette crise générale des confessions religieuses se redouble pour protestantisme français, qui est une réalité extrêmement minoritaire da

notre pays, d'une *crise d'identité,* qui tient au fait que cette situation très particulière, qu'il tenait entre le catholicisme et la libre pensée, — cette situa-ion maintenant est plus lâche, on la voit moins dans l'espace social. Pour vous donner un exemple : il y a eu, dès l'entre deux guerres, des tendances politiques dans le protestantisme français, certaines personnes étaient enga-gées à gauche, et d'autres étaient engagées à droite. Cela n'est pas récent. Seulement à une époque où le Socialisme était anti-religieux, (ce qui était en-core une façon de reconnaître de l'importance à la religion) à une époque où les catholiques progressistes étaient facilement condamnés par leur Egli-e, les protestants qui avaient des convictions socialistes étaient obligés de e retrouver entre protestants pour réfléchir aux liens qui pouvaient exister entre leur foi et leurs engagements politiques : les catholiques qui avaient les mêmes engagements qu'eux étaient mal vus, et les laïcs qui avaient ces mê-mes engagements étaient en général anti-religieux. Les protestants de gauche étaient bien obligés de maintenir une forte identité protestante au sein même de leurs engagements politiques.

Il en était de même pour les protestants de droite. La droite française militante, l'Action Française par exemple, était assez largement anti-protes-tante, parce que le protestantisme lui apparaissait lié aux idéaux de 1789. Alors, dans cette situation, les protestants de droite étaient bien obligés de réfléchir en tant que protestants, pour essayer de voir comment ils pouvaient rticuler leur foi et leurs engagements politiques. C'est l'époque où la droite et la gauche protestantes avaient des hebdomadaires, des publications et des manifestations assez nombreuses, preuves d'une vitalité protestante. La va-riable protestante est très forte.

Il est clair, maintenant, que les protestants qui ont des engagements poli-tiques, ont des engagements politiques beaucoup plus laïcisés et même s'ils réfléchissent, disons, au lien qui peut exister entre leurs engagements politi-ques et leur foi, ils auront tendance à le faire dans une atmosphère œcumé-nique, donc moins spécifiquement protestante, ou même dans une atmosphè-re complètement laïcisée.

De même, l'évolution de la démographie française et l'exode rural à la suite de l'industrialisation ont fait que le protestantisme s'est disséminé sur l'ensemble du territoire. Pendant très longtemps, il avait conservé des sortes de réserves géographiquement très localisées, où il y avait de fortes commu-nautés protestantes et où il pouvait exister une vie collective protestante, no-tamment en Alsace et dans le Midi, et longtemps aussi dans le Poitou. Eh bien, ces terroirs protestants s'étant peu à peu vidés par l'exode rural qui a frappé de plein fouet les protestants, il existe maintenant une très forte dissé-mination et évidemment une vie publique et collective du protestantisme est beaucoup plus difficile dans cette situation relativement nouvelle.

Tous ces facteurs ont, évidemment, amené une crise d'identité et il y a quelques années la presse protestante se faisait souvent l'écho de remarques très dramatiques de pasteurs ou de laïcs qui estimaient que le protestantisme était un peu au bord du gouffre.

Paradoxalement d'ailleurs, on entendait aussi Mgr Lefebvre dire... « Je ne veux pas mourir protestant... », et paraissait un pamphlet, signé par un journaliste plus ou moins humoriste qui s'appelle Robert Beauvais, qui s'inti-

tulait « Nous serons tous des protestants ». Si bien que nous nous trouvio[ns] dans cette situation un peu paradoxale : d'un côté des gens de l'extérieu[r] je ne dis pas tout le monde, qui estimaient que le protestantisme avait rem[-] porté une certaine victoire dans la société française, l'avait influencé da[ns] une certaine mesure, et de l'autre côté des protestants qui estimaient que [la] situation était très mauvaise pour le protestantisme.

En fait, je crois que nous pouvons comprendre les deux réactions. Effe[c-] tivement des catholiques traditionalistes peuvent voir l'évolution récente [du] catholicisme comme une relative évolution vers un certain nombre de thèm[es] que la Réforme avait défendus au XVI[e] siècle, ne serait-ce que l'acceptati[on] positive de plusieurs aspects de la société laïcisée, par exemple. De mêm[e] dans la mesure où une certaine morale laïque est entrée dans les mœurs, da[ns] la mesure où effectivement des excès de laïcisation provoquent un certa[in] nombre de résistances, mais que la laïcisation est quand même généraleme[nt] acceptée, on peut dire que quelque chose de la mentalité du protestantis[me] est passé dans la vie publique et l'imprègne ; donc tout n'est pas faux qua[nd] on dit que le protestantisme a exercé et exerce toujours une certaine influen[ce] sociale diffuse. Mais, pour ce qui est de la réalité protestante d'aujourd'h[ui] et de l'influence explicite qu'elle pourrait avoir il existe une division [des] protestants. En gros, nous trouvons trois stratégies, trois manières de fa[ire] face à la société française et de tenter d'y jouer un rôle.

Les stratégies des protestants français.

La première stratégie dont j'ai déjà un peu parlé, je l'appellerai *la straté[gie] des aventuriers.* J'en ai un peu parlé à propos des protestants qui avaient [des] engagements : engagements syndicaux, engagements dans des associatio[ns] qu'il s'agisse d'association de parents d'élèves ou d'autres. (Les protesta[nts] engagés dans diverses associations sont extrêmement nombreux ; on tro[uve] beaucoup de gens qui sont à la fois protestants et protestants convainc[us] voire conseillers presbytéraux de leur paroisse par exemple, et qui milit[ent] activement dans des associations de parents d'élèves, ou des associations [de] quartier, etc...) Ces gens là sont motivés au départ par certains idéaux [pro-] testants, par une certaine référence à l'Evangile, mais ils ont tendance à vi[vre] leurs engagements de manière tout à fait laïque, pour pouvoir communiq[uer] avec tous les gens qui ne sont pas protestants. Si vous voulez, ils font le [pari] que leur protestantisme va rayonner un peu de manière implicite sans q[u'il] soit besoin d'avoir un discours spécifiquement protestant, d'étaler explic[ite-] ment des convictions. Ce sera un rayonnement interne, un rayonnement [im-] plicite.

C'est effectivement une manière d'envisager le problème : le tissu asso[cia-] tif est extrêmement important, je crois, dans la mesure où il limite mal[gré] tout une vision d'un Etat tout puissant, d'un Etat providence etc... ce t[issu] associatif très divers comporte beaucoup de protestants engagés dans [son] sein. Ceci est quelque chose d'assez important.

La deuxième stratégie, est la stratégie de ceux que j'appelerai *les œcu[mé-] nistes envers et contre tout,* ceux qui sont vraiment polarisés par le dialo[gue]

œcuménique. Bien sûr, quelqu'un peut essayer les diverses stratégies, je donne ici simplement des sortes de caricatures, des portraits-robots, d'attitudes possibles. Donc cette stratégie des œcuménistes envers et contre tout est celle des gens qui ont maintenant comme partenaire privilégié presque unique, le catholicisme, qui utilisent beaucoup de temps et d'énergie à dialoguer avec le catholicisme. Là aussi, cela a des résultats importants ; bien des relations d'agressivité ou de méfiance ont disparu, et dans beaucoup d'endroits, il s'est instauré un dialogue où chacun peut exprimer ses convictions et écouter l'autre.

Mais si pour la précédente perspective, le danger était d'être à un certain moment silencieux sur ses convictions, là le danger est que le rapport de forces numérique jouant à plein maintenant entre le protestantisme et le catholicisme, le protestantisme risque d'apparaître à l'opinion publique, à l'opinion française, un petit peu comme une petite annexe du catholicisme. Je m'explique. Quand le protestantisme prenait une position qui était nettement différente de celle du catholicisme, par exemple au moment du contrôle des naissances où la majorité du protestantisme (je ne dis pas la totalité mais la majorité des protestants) était favorable au contrôle des naissances et la majorité de l'Eglise catholique défavorable, cette position protestante, tranchant avec celle de l'Eglise catholique, était mise en lumière par les media, était connue de l'opinion publique et du coup avait un certain rayonnement ; mais à partir du moment où sont publiés des documents qui sont signés ensemble par les évêques et la Fédération Protestante, qui sont rédigés en commun par les protestants et les catholiques, le fait que les protestants les contresignent n'apparaît plus important parce que les protestants sont nettement minoritaires par rapport aux catholiquels.

Il subsiste, de plus, une certaine légitimité historique du catholicisme en France. C'est quand même la religion séculaire en France et ceci est profondément inscrit dans l'inconscient collectif. Alors on ne se soucie plus tellement du fait que la signature des protestants a été ajoutée à celle des évêques. Ce fait sera largement passé sous silence par les media, sauf par des media bien particuliers tel le journal Le Monde qui le mentionnera un peu. D'où ce danger de la perte d'un rayonnement du protestantisme malgré les apports apportés par le dialogue œcuménique.

Et enfin, la troisième stratégie sera une *stratégie de défense de la vieille maison* si je peux dire. Elle sera adoptée par des gens qui diront : « La société est de plus en plus socialement athée, croire est de plus en plus difficile, dans cette situation défavorable, il faut maintenir les doctrines essentielles, il faut s'affirmer très fortement comme protestant ». Et alors dans cette perspective, on trouve différents confessionnalismes, un confessionnalisme luthérien, un confessionnalisme réformé, On s'affirmera très hautement calviniste ou luthérien à l'intérieur même du protestantisme, on tiendra très fortement à sa tradition théologique et culturelle et on tentera à partir de là de s'affirmer en tant que tel.

Là aussi, cette stratégie a des résultats importants dans la mesure où elle maintient une affirmation explicite d'un certain nombre de convictions qui ont tendance à être oubliées dans d'autres milieux. Mais elle a aussi le désavantage d'être parfois un peu crispée et alors du coup, si vous voulez, d'être assez différente de la manière dont les Réformateurs eux-mêmes avaient affirmé leurs convictions, dans la mesure où ils les avaient affirmées de ma-

nière plus ouverte, en dialogue avec la modernité de leur époque, puisqu le dialogue entre les Réformateurs et les Humanistes du XVIe siècle a é extrêmement fécond, même si des différences très fortes existaient. Eh bien, réaffirmation des convictions qui ont fondé la Réforme, la réaffirmation d grandes convictions du XVIe siècle risque cette fois d'apparaître comme u regard vers le passé, un passé très noble, mais un regard vers le passé q n'est plus du tout un dialogue avec la modernité culturelle et sociale.

Donc trois stratégies : chacune apporte quelque chose au protestantism et en même temps chacune constitue certainement une réponse qui est u peu insuffisante. D'où cette impression de crise, d'où cette impression de pe te d'un certain rayonnement du protestantisme que je signalais tout à l'heu

III — PERSPECTIVES D'AVENIR.

Il faut passer maintenant à la troisième partie, c'est-à-dire aux perspe tives d'avenir, car cette situation est peut-être entrain de se modifier. Quan on examine d'ailleurs le ton de la presse protestante actuellement, on pe dire que c'est un ton moins dramatique que celui qui existait il y a deux trois ans. Evidemment pour ces perspectives d'avenir, rien n'est inéluctab rien n'est déterminé à l'avance et c'est donc en tant que protestant que peux les décrire. Néanmoins, comme impression d'ensemble, il me semb que la situation telle qu'elle se dessine actuellement peut être assez favora au protestantisme, à une condition toutefois : c'est qu'il y ait assez de pr testants convaincus pour meubler ce protestantisme ! Et c'est cela peut-être problème premier du protestantisme actuel, car je crois qu'au niveau de s croyances, au niveau de la mentalité qu'il informe, au niveau de l'hérita qu'il représente — et je vais y revenir — le protestantisme actuellement France est très riche de possibilités d'engrener et de rayonner dans la soci française de la fin du XXe siècle. Mais j'ai l'impression que les protesta n'en sont pas toujours très conscients et que, ils sont loin actuellement d'u liser cet héritage. Donc, on risque de se trouver dans une situation un p contradictoire de possibilités virtuelles qui existeront mais qui seront mal peu utilisées.

Trois possibilités de rayonnement.

Ce sont ces possibilités que je voudrais vous décrire, et si je le fais so la forme d'un héritage à actualiser, c'est pour bien montrer que ces perspe tives sont effectivement enracinées dans un passé, enracinées dans tout combat, mais en même temps qu'elles représentent quelque chose qu'il fa rendre vivant. Je parlais tout à l'heure d'une sève qui devait circuler à par des racines.

Alors, je verrai trois possibilités qui me semblent importantes : la prem re sera une possibilité culturelle (je m'expliquerai après sur les termes) ; seconde une possibilité symbolique (je m'arrêterai sur ce terme parce q n'est pas très compréhensible à première vue) ; et la troisième une possibil éthique.

Une possibilité culturelle : le protestantisme, nous l'avons vu, a perdu ses errroirs protestants mais il reste quelque chose de fondamental, qui l'a ondé dès le départ, c'est *la Bible,* et ce n'est pas un hasard si actuellement ù la dogmatique, la théologie est un peu en crise, l'exégèse biblique, la lecure de la Bible, elle, rayonne assez. Elle rayonne dans le protestantisme et iême en dehors du protestantisme, dans la mesure où la Bible est devenue uelque chose qui n'est plus le privilège des Eglises, mais qui est, elle aussi, ırgement laïcisée, c'est-à-dire largement accessible à tous dans ou au dehors es Eglises.

Le rapport à la Bible qui de tout temps a été fondamental dans le protesantisme est d'une extême importance aujourd'hui. L'affirmation centrale qui constitué le protestantisme a été de dire que le rapport à un texte, et à un exte qui est estimé contenir une parole vivante, le rapport à ce texte et à la arole vivante contenue par ce texte est plus important que la soumission à oute institution quelle qu'elle soit. Ceci est un point essentiel, parce que, ıstement, dans une société qui a tendance à avoir coupé avec les références eligieuses, et dans une société qui est largement une société administrative, ù les choses fonctionnent de manière technique, administrative, bureaucraque, sans aucune référence à des valeurs (on va y revenir plus loin avec le euxième point) donc sans aucune référence à un sens que pourrait avoir ı vie etc... dans cette société là le rapport à un texte contenant une parole ivante est absolument fondamental pour pouvoir résister à des empiètements e plus en plus grands que les institutions peuvent avoir sur ce qui fait les aisons de vivre de chacun d'entre nous.

Des religions, comme le judaïsme ou le protestantisme, qui ont un rapport articulier à des livres sacrés, sont des religions qui sont extrêmement riches u niveau de l'enracinement culturel des gens, et j'emploie le terme « cultuel » dans le sens le plus profond, c'est-à-dire vraiment comme ce qui constue l'humanité de chacun. Un protestant pour une raison ou une autre hange de lieu d'habitation, un protestant doit partir, eh bien, il emporte sa ible avec lui et il a toujours une relation avec le protestantisme. Il peut ontinuer cette relation, il n'a pas besoin d'être dans un terroir protestant, il 'a pas besoin d'être dans un endroit où il y aura une vie collective protesınte. Et, bien sûr, cette relation avec le protestantisme n'a pas sa fin en elleıême. Elle est enrichissante, parce qu'elle est une interpellation vivante sur sens de la vie, le rapport aux autres, Dieu et le prochain, la responsabilité, ı liberté, le péché et la grâce tout à la fois.

Les juifs ont vécu cela pendant des siècles et les protestants peuvent aussi vivre, et dans une société où les gens manquent de référence, manquent 'apport profond, c'est une valeur inestimable et dans une société, où d'ailurs les minorités, par exemple, culturelles qu'elles soient bretonnes, occiınnes, etc... redécouvrent leur valeur propre, à plus forte raison la valeur des xtes bibliques, qui est qualitativement différente, est un héritage très préieux et je pense que les protestants devraient plus largement l'utiliser. D'ailurs, actuellement il y a, me semble-t-il, un certain nombre d'efforts qui font ue cet héritage est repris en considération.

Le deuxième point, que j'appelle *l'héritage symbolique,* est lié d'ailleurs u premier et le précise un petit peu.

Le symbolique dans un sens très général est tout ce qui permet de donner ens à quelque chose, tout ce qui fait que la vie n'est pas seulement ce qu'on

peut observer empiriquement quand on voit les choses et les êtres, mais to un univers de significations, informé par la mémoire, informé par des exp riences et des espérances, informé aussi par le sens qu'on peut donner à vie, à l'amour, à l'amitié, aux luttes, à tout ce qu'on peut vivre avec un forte intensité.

Et alors là, la laïcisation a été appelée par un sociologue assez connu q s'appelle Max Weber, un processus de désenchantement. On pourrait parl d'un processus de désignification, en rappelant ce que je viens de dire à pr pos de la bureaucratisation et du caractère de plus en plus technique nos activités. Dans ce processus de désenchantement, de désignification, l par un certain côté à la laïcisation, on peut dire que les valeurs religieus sont devenues un peu flottantes, et qu'elles ont tendance à ne plus très bie savoir où se fixer. Du coup existe le danger de voir les gens réinvestir religion dans des domaines qui jusqu'à présent avaient été des domaines pr fanes. Je prendrai un seul exemple, l'exemple de la médecine.

Des problèmes de plus en plus grands se posent quant à l'institution méd cale. Vous savez que, par exemple, la définition de la mort devient quelq chose de plus en plus problématique avec, maintenant, tous les appareils q peuvent prolonger une survie : du coup se produit une médicalisation de mort qui crée de nouveaux problèmes. Et tout cela fait d'autant plus probl me que souvent le malade, le mourant sont maintenant seuls : leur uniq vis-à-vis devient le médecin. En conséquence, ce dernier n'a plus seulem un travail technique et thérapeutique à accomplir, il est investi aussi de mission de donner sens à la maladie, de donner sens à la mort, à cette for qui reste vraiment l'ennemi pour tout être humain et pour l'humanité.

Je crois qu'il y a là un grand danger de faire du médecin une espè d'homme religieux, de nouveau grand-prêtre, ce qui risque de lui donn un pouvoir assez totalitaire : le malade et le mourant ont une dépendan évidemment physique vis-à-vis du médecin et si, en plus, s'ajoute une dépe dance symbolique, si en plus le médecin reçoit la mission de dire ce qui e humain et ce qui ne l'est pas, ce qui donne sens et ce qui ne donne pas sen alors là on se trouve devant un personnage qui est investi de traits tou puissants, omniscients et assez totalitaires.

On pourrait dire la même chose pour la sexualité. De plus en plus le m decin se voit investi de la mission de dire quelle est la norme au niveau la sexualité, et aussi, en conséquence, de l'affectivité et de tout un tas d'aut choses, car, qu'on le veuille ou non, tout cela est lié.

Je crois que là, le protestantisme, et notamment à ce niveau là les cler — mais dans le protestantisme tout le monde est ou devrait être, en bon théologie, peu ou prou un clerc (c'est la doctrine du sacerdoce universel) à une mission qui est une mission d'*anticléricalisme* à l'égard des nouvea clercs, de ceux qui sont investis des nouveaux lieux de sacralité, que ce s le médecin ; mais cela peut être aussi le professeur dans la mesure où investira l'éducation institutionnalisée d'une mission sacrée. Cela peut ê aussi l'ingénieur, le bureaucrate ou même le politicien. Cela peut être to un tas de personnages qui seront investis d'une aura sacrée.

Eh bien, dans la mesure où le protestantisme a déclaré que Dieu se pr fanait lui-même en descendant sur la terre et en mourant sur la croix, n'est pas évidemment pour sacrifier à des idoles profanes ; dans la mesu

ù le protestantisme a voulu développer un rapport personnel avec Dieu, et ù il a refusé, par exemple, une confession cléricale, ce n'est pas pour main-enant accepter que le médecin ou d'autres thérapeutes fixent les normes uant à l'amour ou à la mort, ou que le bureaucrate donne des solutions uni-uement techniques à des problèmes qui ont aussi une toute autre dimension.

Et là certainement il y a une mission extrêmement importante du protes-intisme : rappeler que le rapport personnel de l'homme avec Dieu est un apport qui, non seulement est par certains côtés un rapport religieux, mais ussi un rapport qui profane ce qui doit être profane, qui laïcise ce qui doit tre laïque ; il y a là une sorte de retournement de situation, et le protestan-isme doit rappeler à la laïcité qu'elle doit être effectivement laïcité, et qu'elle e doit pas être une nouvelle religion.

Et le troisième héritage, la troisième richesse du protestantisme est ce que appelerai *la richesse éthique.*

La richesse éthique, c'est peut-être là où tout se noue, parce que l'éthique st le lieu où le religieux s'incarne sur la terre, et de tout temps, le protes-intisme a accordé une importance extrême au domaine éthique. Vous savez ue l'idée de Luther, par exemple, était de dire : les gens ne doivent pas faire eur salut dans les monastères, mais ils doivent le faire dans leur travail, ans leurs activités, dans le « monde », c'est-à-dire finalement dans le lieu nême de leur vie quotidienne. C'est là que doit se manifester la grâce de ieu.

Le protestantisme doit, à mon avis, reprendre conscience de sa mission u niveau éthique. Un grave problème se pose actuellement ; la liaison, les apports ou les différences entre l'éthique et le politique. De plus en plus on l'impression que les problèmes éthiques sont en fait des problèmes politi-ues, en tout cas, c'est ce qu'on nous dit, et que les solutions qu'on y appor-era seront des solutions politiques. Il me semble clair effectivement que le rocessus de réalisation d'un grand nombre de problèmes est un processus orcément politique, mais il y a je crois, une tension nécessaire entre les xigences éthiques et leur réalisation politique.

Est caractéristique du politique le combat pour le pouvoir, et on ne peut as reprocher au politique de poursuivre ses propres buts qui sont le combat utour du pouvoir et la tentative de modifier les rapports de forces dans une ociété. Mais alors, même si au départ on a un projet éthique, on a une espé-ance de transformation de la société ou l'espérance de réaliser un certain ombre de valeurs, à partir du moment où ce projet politique prend de plus n plus de consistance et où de plus en plus les nécessités de la conquête du ouvoir ou de l'exercice du pouvoir sont contraignantes ; eh bien, ces con-aintes évidemment vont en partie contre les espérances et les valeurs éthi-ues qu'on prônait. En effet, on est obligé de tenir compte de tout un tas e facteurs, qui sont des facteurs assez triviaux souvent, et alors dans ce cas ., l'éthique se trivialise, l'éthique perd sa raison d'être et souvent quand elle st invoquée, c'est plus ou moins pour manipuler les foules. D'ailleurs on it : les politiciens emploient de grands mots, mais plus personne n'y croit, es mots se sont vidés de sens une fois de plus.

Et certainement, le rôle du protestantisme et d'autres Eglises aussi, d'au-es associations, c'est de maintenir un peu ces exigences éthiques, en sachant ien sûr qu'elles ne seront jamais réalisées politiquement, dans leur totalité,

mais qu'elle subsistent en tant qu'exigences, et doivent continuellement ap-peler à lutter pour la justice et la liberté.

Je ne prendrai qu'un seul exemple, l'exemple peut-être le plus manifest Vous savez dans le sermon sur la montagne, Jésus dit « Quand on te frapp la joue droite, tend la joue gauche ». Evidemment c'est une phrase qui app raît au politique complètement irréaliste. Si le politique fonctionnait en te dant la joue gauche quand on lui a frappé la joue droite, il ne prendra jamais le pouvoir. Et pourtant, en tant qu'exigence éthique, si on étudie l choses à fond, on sait bien que, si on veut que personne ne soit frappé, seule solution c'est que chacun tende la joue gauche après avoir été frapp de la joue droite et ainsi plus personnes ne sera frappé. Sinon, si on ne ten pas la joue gauche, chacun estime qu'il a été frappé et que c'est à bon dro qu'il réplique. Dans les conflits et dans les violences qui ont lieu, personn ne pense... qu'il est celui qui a utilisé la violence au départ. Chacun cro qu'il est en état de légitime défense et que cette violence (sa violence) n'e qu'un riposte légitime à la violence de l'autre. Il y a donc là, la nécessi de maintenir une exigence éthique dans une société qui par certain côté trahit forcément, mais qui a besoin d'entendre rappeler ses exigences, et Jésus peut apparaître irréaliste au politique, il n'est pas si irréaliste que cel puisqu'il dit précisément à Pilate que son royaume n'est pas de ce mond et que son royaume n'est pas de ce monde parce que personne ne le défen par la violence.

Quand il est arrêté, il demande à Pierre de remettre son épée dans fourreau et il dit : « ...Si mon royaume était de ce monde, j'aurais des légio d'anges qui combattraient pour moi, mais mon royaume n'est pas de monde ». C'est-à-dire qu'il annonce, dans un monde de violence et de cont violence, un autre royaume qui est le royaume de l'abolition de la violen par l'amour.

Il est évident que cette exigence éthique a besoin d'être rappelée. N soyons pas trop idéalistes, il est certain que les Eglises, qui sont des sociét humaines, ne porteront pas de manière intégrale, de manière complète l exigences éthiques, et les groupes de chrétiens contestataires ont raison, leur côté, de rappeler aux Eglises qu'elles ont toujours tendance à trahir qu'elles transmettent, mais que se passe-t-il souvent quand les Eglises disp raissent ? Il se passe que l'invocation aux valeurs est finalement monopolis par des partis politiques. Et on s'aperçoit que dans les régimes totalitair que ce soit le régime nazi en Allemagne des années 30/40, que ce soit le r gime de Pinochet en Amérique Latine, ou que ce soit le stalinisme U.R.S.S., etc., les partis politiques sont une partie intégrante du systèn totalitaire. On ne peut pas compter sur eux, évidemment, ils sont en positi de monopole, ils servent le pouvoir, on ne peut pas compter sur eux po maintenir la moindre exigence éthique face au pouvoir.

Par contre, les Eglises, malgré toutes les trahisons qu'elles peuvent avo et je suis entièrement d'accord qu'elles ont eu et ont encore beaucoup compromissions, dans de telles situations, malgré tout, ces Eglises n'ont p cautionné totalement le pouvoir. En Allemagne vous avez eu l'Eglise conf sante, en U.R.S.S., vous avez des Eglises persécutées, et même dans le Ch de Pinochet, il existe certaines tensions très nettes entre l'Eglise cathoiq et l'Etat même si certains estiment que cette Eglise devrait mener une rés tance plus forte.

Autrement dit, face à une menace totalitaire, — et la situation de la fin XX[e] siècle est une situation où les menaces totalitaires existent et sont me multiples — face à une menace totalitaire, la présence d'organisations lésiastiques qui sont porteuses de cette exigence éthique, et qui même si es la trahissent ne la trahissent pas complètement, cette présence est pré-use. Aucune Eglise actuellement ne cherche à prendre le pouvoir politique, nc on peut penser qu'aucune n'ira aussi loin dans la trahison des exigences iques qu'un parti politique qui devient le parti au pouvoir dans le cadre ne idéologie unique. Il y a donc quelque chose de cette exigence éthique i peut passer et qui peut être rappelé à une société, et je vous assure que ur les gens qui sont opprimés et qui subissent un certain nombre de con-intes politiques, cela n'est pas négligeable même si cela n'est pas suffisant.

Voilà, je m'arrête là, de telle façon que l'on puisse discuter, débattre des erses hypothèses que je viens de vous proposer.

*
* *

P.S. Ce texte est la retranscription — d'après une bande magnétique — ine conférence donnée par Jean Baubérot, le 7 octobre 1978. Cette confé-ice prenait place dans le cadre de journées d'information sur le protes-ntisme organisées par l'Eglise réformée d'Argenteuil. Il s'agit donc d'un posé destiné à un large public et non à des spécialistes, dans le style fami-r propre au langage parlé. Ceux qui voudraient poursuivre la réflexion iorcée ici pourront se reporter à 3 ouvrages :

— *pour la partie historique : ouvrage collectif :* « Histoire des protestants France », *Toulouse, Privat, 1977.*

— *pour la partie sociologique : ouvrage collectif :* « Eglises et groupes igieux dans la société française : intégration ou marginalisation », *Stras-urg, CERDIC, 1977.*

— *pour la partie prospective : Jean Baubérot :* « La marche et l'horizon, ons pour une foi post-marxiste », *Paris, Le Cerf, 1979.*

Nous remercions Mme Rouget d'avoir bien voulu assurer l'énorme tra-il de transcription de la bande magnétique.

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

COMMISSI GENERA D'EVANGELISATI DE L'EGL REFORM DE FRAN

Cette étude est éditée en vue d'une large diffusion au-delà des c cles où se pratiquent habituellement de telles lectures.

Elle peut faire l'objet d'une étude plus approfondie en groupe.

Elle peut servir d'ouverture pour une lecture des autres ouvra indiqués.

Le C.P.E.D. et la C.G.E., responsables de cette publication, serai reconnaissants de recevoir de la part de ceux qui les auront travaillé:

- l'écho de leur réflexion
- les questions que ces textes auront suscitées
- des demandes de complément d'information.

Adresser toute correspondance à :

C.P.E.D., 8 villa Montsouris - 75014 PARIS
C.G.E., 47 rue de Clichy - 75009 PARIS.

S.A. Imp. PAIRAULT - 79120 Lezay

Participation aux frais :